



uOttawa

L'Université canadienne
Canada's university

FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES
ET POSTDOCTORALES



FACULTY OF GRADUATE AND
POSTDOCTORAL STUDIES

Geneviève Bélanger

AUTEUR DE LA THÈSE / AUTHOR OF THESIS

M.A. (lettres françaises)

GRADE / DEGREE

Département des lettres françaises

FACULTÉ, ÉCOLE, DÉPARTEMENT / FACULTY, SCHOOL, DEPARTMENT

Édition critique du Miracle de Robert le Dyable (trente-troisième des Miracles de Nostre Dame par personnages)

TITRE DE LA THÈSE / TITLE OF THESIS

M. Pierre Kunstmann

DIRECTEUR (DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS SUPERVISOR

CO-DIRECTEUR (CO-DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS CO-SUPERVISOR

EXAMINATEURS (EXAMINATRICES) DE LA THÈSE / THESIS EXAMINERS

Mme Mawy Bouchard

M. Yvan G. Lepage

Gary W. Slater

Le Doyen de la Faculté des études supérieures et postdoctorales / Dean of the Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies

**Édition critique du Miracle de Robert le Dyable
(trente-troisième des Miracles de Nostre Dame par personnages)**

**Par : Geneviève Bélanger
Directeur de thèse : Pierre Kunstmann**

Thèse soumise à la
Faculté des études supérieures et postdoctorales
dans le cadre des exigences du programme de maîtrise

Département des lettres françaises
Faculté des arts
Université d'Ottawa

© Geneviève Bélanger, Ottawa, Canada, 2006



Library and
Archives Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Published Heritage
Branch

Direction du
Patrimoine de l'édition

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

ISBN: 978-0-494-25744-9

Our file Notre référence

ISBN: 978-0-494-25744-9

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

RÉSUMÉ

« Puisque Dieu ne veut mettre d'enfant dans mon corps, que le diable en mette un alors! »

Voilà les paroles fatales que la mère de Robert, fils du duc de Normandie, prononce au moment de le concevoir. Homme marqué du sceau du diable, Robert parcourt le pays avec une bande de brigands et fait preuve d'une violence incommensurable, jusqu'à ce qu'il apprenne la vérité au sujet de sa naissance. Commence alors pour lui de difficiles épreuves au cours desquelles il tentera de regagner la faveur divine et de sauver son âme... La légende de Robert le Diable, populaire au Moyen-Âge, connaît diverses réécritures, dont le trente-troisième miracle des *Miracles de Nostre Dame par personnages*, recueil de pièces de théâtre qui auraient été jouées de 1339 à 1382. Nous présentons ici le *Miracle de Robert le Dyable* dans une nouvelle édition critique, suivie d'une traduction inédite.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	1
Note sur la présente édition.....	16
Bibliographie.....	20
Liste des personnages.....	23
Texte original : le <i>Miracle de Robert le Dyable</i>	25
Acte I.....	26
Acte II.....	48
Acte III.....	69
Acte IV.....	78
Acte V.....	89
Traduction : le <i>Miracle de Robert le Diable</i>	100
Acte I.....	101
Acte II.....	115
Acte III.....	127
Acte IV.....	133
Acte V.....	140
Index des noms propres.....	147

INTRODUCTION

Le XIV^e siècle est une période difficile pour l'Occident¹ : la peste noire, les famines et la guerre de Cent ans font des ravages. La mort devient une réalité courante et obsède les hommes de cette époque. De plus, l'Église est en pleine crise avec le grand schisme de 1378, ce qui déchire les chrétiens, certains étant partisans du pape d'Avignon, d'autres du pape de Rome. Mais ces malheurs ne freinent nullement la production littéraire². Au contraire, c'est grâce à ces bouleversements que les *Miracles de Notre-Dame par personnages* voient le jour. En effet, ces derniers apportent au public une lueur d'espoir. La Vierge, bonne et généreuse à tous, même au plus diabolique des criminels, rassure les foules en leur rappelant que tout péché est pardonnable, pourvu que le coupable soit prêt à expier sa faute et à faire pénitence. Le Bien peut vaincre le Mal en tout temps.

¹ Georges Duby rappelle que la prière des hommes du XIV^e siècle est la suivante : « De la famine, de la peste et de la guerre, délivre-nous, Seigneur », cf. Georges Duby, *Une histoire du monde médiéval*, Larousse, Bibliothèque historique, p.329-339.

² Même si, selon Charles Mazouer, les *Miracles de Notre-Dame* constituent « le seul témoignage vraiment important de la vie théâtrale de ce siècle de crises », cf. Charles Mazouer, *Le théâtre français du Moyen Âge*, Paris, Éditions Sedes, 1998, p.123.

Cependant, les *Miracles de Notre-Dame par personnages*, bien qu'ils mettent en scène des personnages de tous les milieux, appartiennent à une « bourgeoisie aisée »³. C'est la Confrérie Saint-Éloi des orfèvres de Paris qui s'est chargée, de 1339 à 1382, de mettre en scène les différents miracles. En tout, il y a quarante miracles et tous sont anonymes. Les miracles se distinguent des mystères en ce qu'ils ne reprennent pas des passages bibliques pour les mettre en scène, mais cherchent la « vraisemblance »⁴ en représentant des personnes ordinaires qui sont entachés par le péché. La Vierge a la place d'honneur : c'est elle qui apparaît « miraculeusement » pour sauver les âmes damnées. C'est un « théâtre d'édification »⁵, qui s'inspire de plusieurs genres, dont « la littérature épique, lyrique ou courtoise, [...] la légende et [le] folklore »⁶.

Le trente-troisième *Miracle de Notre-Dame*, le *Miracle de Robert le Diable*, reprend, avec quelques variations, la légende popularisée par le récit en vers du XIII^e siècle, le *Roman de Robert le Diable*, mais il reprend surtout le schéma narratif du *Dit* de la même époque. Si l'on se fie à la datation de Graham Runnals établie à partir de quelques extraits des registres des orfèvres, le *Miracle de Robert le Diable* aurait été joué pour la première fois le 6 décembre 1375⁷.

Le *Miracle de Robert le Diable* peut être découpé ainsi⁸ :

Acte I (v.1- v.677) – Robert est adoubé chevalier. Son père le supplie de renoncer à faire le mal mais Robert se moque de lui, et lui annonce qu'il va rejoindre une bande de

³ *Idem*, p.124.

⁴ Élisabeth Gaucher, *Robert le Diable : histoire d'une légende*, Paris, Éditions Champion, 2003, p.111.

⁵ Charles Mazouer, *op.cit.*, p.131.

⁶ Paul Thiry, *Le théâtre français au Moyen Age*, Bruxelles, Collection Lebèque, 1944, p.42-43.

⁷ Graham Runnals, *Le Miracle de l'enfant ressuscité*, Genève, Droz, 1972, p.XXVIII.

⁸ Le découpage du miracle en actes et en scènes a été fait avec la contribution de Gérald Bezançon.

brigands avec lesquels il s'apprête à piller, violer et tuer (*scène 1*). Robert rejoint ses mauvais compagnons, Brisegodet et Rigolet, qui viennent de s'emparer d'un coffre qu'ils ont volé à un moine nommé Hugues. Robert part avec eux dans sa forteresse rejoindre les autres mécréants, Boute-en-courroie et Lambin (*scène 2*). Ils décident tous d'aller piller la maison d'un riche paysan (*scène 3*). Ils intimident si bien ce dernier qu'ils obtiennent plusieurs trésors. Ils décident ensuite d'aller piller une abbaye (*scène 4*). Après avoir l'avoir saccagée, Robert et ses mécréants vont déposer tous les biens volés dans leur forteresse (*scène 5*).

Entre temps, le duc de Normandie reçoit ses barons, qui se plaignent tous de Robert. Après délibération, il décide d'envoyer ses fidèles serviteurs Huchon et Pieron à sa recherche (*scène 6*). Les deux messagers trouvent Robert, qui ordonne à ses sbires de leur crever à chacun un œil. Les borgnes sont ensuite relâchés et retournent auprès du duc (*scène 7*). Le duc, exaspéré par les mauvaises actions de son fils, décide de l'exiler publiquement (*scène 8*). Huchon annonce à la population le bannissement de Robert. Boute-en-courroie, qui a entendu la proclamation, retourne auprès de Robert pour lui annoncer la nouvelle (*scène 9*). Robert est choqué d'être privé de son héritage. Il annonce aux brigands qu'ils peuvent vivre dans la forêt. Il s'éloigne ensuite et tue sans remords sept ermites qu'il rencontre. Il croise un valet de sa mère sur le chemin, qui lui annonce que la duchesse est seule au château d'Arques (*scène 10*).

Acte II (v.678-v.1369) – Robert se rend au château et apprend de sa mère qu'il est poussé à faire le mal parce qu'elle l'aurait voué au diable dès sa conception, frustrée de ne pas pouvoir avoir d'enfant de Dieu. Il se rend compte de la gravité de ses péchés et décide de

partir en pèlerinage à Rome pour les expier (*scène 1*). Il revient à sa forteresse et tente de convertir ses mauvais compagnons, mais tous se moquent de lui et refusent de se tourner vers Dieu. Robert les tue tous sans pitié (*scène 2*). Il se rend ensuite à l'abbaye, donne la clé de sa forteresse à l'abbé et lui ordonne de restituer tous les biens volés (*scène 3*). L'abbé court au château annoncer le sincère repentir de Robert à son père le duc et tous deux vont chercher les biens volés (*scène 4*).

Robert arrive à Rome et se présente au pape qui l'envoie voir un ermite (*scène 5*). Ce dernier prie Dieu de bien vouloir lui indiquer quelle pénitence conviendrait le mieux à Robert, et s'endort (*scène 6*). Dieu, la Vierge et les anges décident de descendre sur terre conseiller l'ermite (*scène 7*). Dieu lui ordonne de donner la pénitence qui suit à Robert : il ne doit pas parler pendant un an, il ne peut manger que ce qu'il ravit aux chiens et il faut qu'il contrefasse le fou. L'ermite fait passer le message et Robert suit ces instructions à la lettre (*scène 8*).

Acte III (v.1370-1633) – Une fromagère s'installe avec son panier sur la place du marché (*scène 1*). L'empereur s'apprête à dîner (*scène 2*). Robert, contrefaisant le fou, effraie la fromagère qui part vendre ses fromages ailleurs (*scène 3*). La table est dressée au palais impérial et l'écuyer sert à manger à l'empereur (*scène 4*). Robert subit les brimades de deux compères sur la place publique. Il se laisse barbouiller de charbon et affubler d'un chiffon, avant de déguerpir en pleurant (*scène 5*). Robert entre au palais et fait rire l'empereur et son entourage en volant un os à un chien. Il refuse tout ce qu'on lui offre et s'endort sous l'escalier avec le chien. Un messenger arrive et annonce que les Sarrasins

ont envahi le royaume. L'empereur et ses chevaliers s'arment et partent combattre (*scène 6*). L'écuyer demande aux vassaux de venir les rejoindre (*scène 7*).

Acte IV (v.1634-1961) – Dieu, au courant de la bataille, envoie Gabriel auprès de Robert pour lui dire de partir aider les chrétiens contre les païens. Robert se voit offrir des armes blanches auprès d'une fontaine (*scène 1*). Le combat fait rage, lorsque Robert apparaît et fait fuir les païens. La fille muette de l'empereur suit du regard le mystérieux chevalier et découvre son identité lorsqu'elle le voit se désarmer auprès de la fontaine (*scène 2*).

L'empereur désire connaître l'identité de leur champion. La fille muette tente bien de lui dire que c'est Robert le fou, mais son père se fâche et ne la croit pas. Il ordonne à son chevalier de régler cette question (*scène 3*). De retour au combat, Robert fait encore fuir les païens, apportant ainsi la victoire aux chrétiens. Un chevalier de l'empereur tente de le pourchasser, mais le blesse à la cuisse par mégarde. L'empereur décide alors d'offrir la moitié de son empire et la main de sa fille à quiconque se présentera devant lui avec des armes blanches et une blessure à la cuisse (*scène 4*). Le sénéchal apprend par son écuyer la proclamation de l'empereur. Il décide de se faire fabriquer des armes blanches et de se blesser à la cuisse, car il désire obtenir par-dessus tout la jeune fille (*scène 5*).

Acte V (v.1962-v.2280) – Dieu, témoin des exploits de Robert, décide de lui pardonner ses péchés et de lever sa pénitence (*scène 1*). Il descend sur terre transmettre le message à l'ermite, qui se met aussitôt en route vers Rome pour annoncer la bonne nouvelle à Robert (*scène 2*). Le sénéchal se présente à la cour en prétendant être le chevalier aux armes blanches. L'empereur, sceptique au début, décide de lui donner sa fille en mariage

et envoie un de ses chevaliers chercher le pape (*scène 3*), qui consent à célébrer le mariage (*scène 4*). Il s'apprête à fiancer la jeune fille et le sénéchal, lorsque celle-ci se met soudainement à parler. Elle dénonce l'imposteur et réussit à prouver que Robert est leur sauveur. Robert contrefait cependant toujours le fou et se moque de l'empereur et du pape. L'ermite apparaît finalement et annonce à Robert qu'il est pardonné. Robert remercie profusément Dieu et déclare qu'il désire devenir ermite. Mais Dieu en a décidé autrement et l'ermite lui fait savoir qu'il doit se marier à la fille de l'empereur. Le miracle se termine alors qu'on s'apprête à célébrer le mariage (*scène 5*).

Les thèmes religieux sont évidemment omniprésents tout au long du miracle, qui se termine bien : l'anti-héros devient héros en surmontant les obstacles, et est récompensé par l'absolution et le mariage, qui assure sa lignée. Robert le Diable est un personnage qui a connu une grande popularité, à tel point que plusieurs ont essayé de lui donner un équivalent historique. Parmi les plus connus⁹, on compte Robert le Magnifique, père de Guillaume le Conquérant, ou Robert de Courteheuse, fils de celui-ci. Plusieurs châteaux lui ont été attribués aussi, dont un à Moulineaux, près de Rouen. Mais ce ne sont évidemment que de pures suppositions : Robert le Diable n'a jamais existé. La légende n'est tout au plus, comme le remarque Édouard Fournier, « qu'une fiction avec des reflets d'histoire »¹⁰.

⁹ Cf. Article « Robert le Diable (légende de) » dans BERLIOZ, Jacques (éd.), *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen-Âge.*, p.640-641.

¹⁰ Édouard Fournier, *Le mystère de Robert le Diable mis en deux parties avec transcription en vers modernes, en regard du texte du XIVe siècle*, Paris, E. Dentu, 1879, p.XXIX.

Trois « Robert » se dévoilent tout au long du miracle : Robert le Diable, Robert le Fou et Robert le Saint. Robert est en effet un personnage qui évolue radicalement dès qu'il apprend qu'il est voué au diable. Il passe de la violence la plus extrême à la contrition la plus sincère en un tour de main, mais cette transformation se fait dans la souffrance, car Robert doit feindre la folie afin d'être pardonné. Le chemin de la pénitence est donc long et pénible, car il ne suffit pas pour Robert de regretter ses actions. Il faut qu'il montre à Dieu que son repentir est sincère.

Au début du miracle, Robert porte bien son surnom de Diable. Il porte en lui tous ses attributs : il est orgueilleux (il déclare qu'il réussira à accumuler plus d'avoir que son père en volant), ne ressent rien quand il accomplit de mauvaises actions (« A mal faire est bouillant et chault,/ Mais de bien faire ne tient compte », v.44-45), déteste l'Église et Dieu, et particulièrement ses serviteurs, qui sont ses victimes de choix (il pille une abbaye, menace de tuer un moine, viole des nonnes et tue finalement sept ermites). C'est un fils indigne, sans honneur, détesté et craint de tous.

Les brigands qui l'entourent sont aussi de mauvais diables. Ils portent tous des surnoms qui évoquent des péchés. Ainsi, le nom « Brisegodet » est constitué des mots « brise » et « godet » (récipient à boire), ce qui fait penser à la taverne et aux « verres brisés », donc l'alcoolisme et les bagarres d'ivrognes. « Rigolet » se rapproche du verbe « rigoler », mais aussi du substantif « rigol » (plaisanterie, jeu) et c'est donc le plaisantin, le farceur du groupe, mais ce n'est pas un gentil taquin, c'est un malicieux, un méchant qui aime faire souffrir les autres. « Lambin »¹¹, c'est le paresseux par excellence, un

¹¹ Élisabeth Gaucher ajoute au sujet de Lambin que « son nom évoque le "lambel", il symbolise le gueux, le misérable en guenilles, symbole de l'exclusion sociale », dans *op.cit.*, p.120.

parasite, celui qui « lambine ». Et « Boute-en-courroie », c'est celui qui « boute » les gens, qui met la main à leurs « courroies » (bourses attachées aux ceintures), comme un pickpocket.

Robert est véritablement un « diable à visage humain »¹². Il est damné par le péché de sa mère, mais aussi par ses actes violents envers l'Église. Sa haine pour Dieu est « naturelle » parce que son âme appartient à l'Ennemi. Depuis son enfance, il accumule les mauvaises actions :

Les enfans noz voisins battoie
Et tant leur estoie grevable
Que surnom me mistrent de Dyable,
Qui depuis ne me chey onques.
En m'enfance mauvaise adonques,
Saint Pere, je tuay mon maistre
Qui me devoit apprendre a lettre. (v.1108-1114)

Mais sa vie n'est pas prédestinée. Robert a le choix d'être bon ou mauvais, et c'est ce qui va lui permettre de se remettre sur le droit chemin. Il n'appartient au diable que s'il le veut bien. Le péché de sa mère ne doit pas nécessairement rejaillir sur lui. Le texte ne précise pas si Robert est baptisé ou non, mais on sait qu'il est chevalier et chrétien, donc on peut supposer que c'est le cas. Il reste tout de même sous la protection de Dieu, et Dieu donne aux hommes le libre-arbitre.

Robert ne manque certainement de cruauté envers personne. Il est même un peu sadique, émettant des commentaires comiques lorsqu'il tue. Ainsi, lorsqu'il fait éborgner Huchon et Pieron, et que ces derniers se plaignent de souffrir, il déclare :

Taisiez vous! En dormirez miex
Quant serez en vos liz couchiez. (v.472-473)

¹² Corinne Cooper-Deniau, « Le diable au Moyen Âge, entre peur et angoisse. Le motif de "l'enfant voué au diable" et la légende de Robert le diable », *Travaux de Littérature*, v.16, 2003, p.31.

Comme si le fait d'être éborgné améliorerait le sommeil! Quelle piètre consolation... Plus tard, lorsqu'il tue les sept ermites, puis ses compagnons, il ne peut s'empêcher de commenter ses coups. Il dit à un ermite « d'aiguiser son épée » (v.644) et à Lambin « de se coucher » (v.870) là où il le tue.

Le meurtre des sept ermites est le prélude au changement de comportement de Robert. C'est dans la scène suivant cet événement que Robert apprend la vérité au sujet de sa conception et décide de se repentir. Il ne commettra qu'un seul acte violent après avoir pris cette décision, lorsqu'il tue tous les brigands de sa compagnie, « petit reste de ses habitudes d'autrefois »¹³ sans doute. Mais cet acte est plutôt un acte de vengeance, le désir peut-être pour Robert de montrer qu'il veut aider la population en la débarrassant d'hommes nuisibles qui rejettent volontairement Dieu. D'ailleurs, en signe de réparation, il demande à l'abbé de remettre tous les biens volés à leurs propriétaires respectifs.

Le nombre sept est un symbole important, car il annonce « un changement après un cycle accompli » et « un renouvellement positif »¹⁴. Ainsi, Robert se met en route vers Rome et effectue un pèlerinage, occasion pour lui de méditer sur ses péchés. Il y va pieds nus, en signe de contrition et de mortification. Il se laisse battre par les sergents du pape qui veulent l'expulser du palais pontifical. Il ne réagit plus à la violence par la violence. Lorsque le pape écoute sa confession, Robert déclare qu'il ne trouve plus goût à rien :

Tant prent mon las cuer et destraint
Repentance, et tant me contraint
Que ris et jeux mais ne me plaisent,
Richesses aussi me desplaient

¹³ Marguerite Stadler-Honegger, *Étude sur les Miracles de Notre-Dame par personnages*, Thèse de Zurich (1922), Paris, Les Presses Universitaires de France, 1926, p.109.

¹⁴ Jean Chevalier (éd.), *Dictionnaire des symboles*, Paris, Éditions Robert Laffont S.A et Éditions Jupiter, 1982, p.860.

Tout ce que je souloie amer
 Me semble sur et trop amer,
 Tant me repens. (v.1137-1143)

C'est donc un homme plein de remords qui se présente au Saint-Père, un homme plus proche de l'agneau que du loup. Robert se met à prier Dieu et la Vierge souvent, en les implorant de lui donner la chance de prouver qu'il peut devenir un homme meilleur. L'ermite lui apportera le réconfort qu'il cherche en lui imposant la pénitence dictée par Dieu lui-même. Le « preudomme » se montre d'ailleurs accueillant, en lui offrant un repas et un lit. C'est un « sage homme », un « saint homme » même, car Dieu le considère comme son « bon ami ».

Dieu et la Vierge descendent sur terre accompagnés du chant des anges. Ces chansons sont des rondeaux, des petits poèmes à forme fixe avec un refrain, qui exaltent le culte marial. Pour Gérard Gros, le rondeau donne « un aperçu des fastes du paradis »¹⁵ et

la réussite du poème se mesure à proportion de la satisfaction qu'il procure : la modification affective pour une âme qui, la durée du chant du rondel, accède à la joie spirituelle.¹⁶

Les rondeaux permettent donc d'annoncer la présence divine et l'apparition soudaine du chant permet de donner l'impression au public qu'il est en présence d'êtres surnaturels. Notre-Dame ne joue pas un rôle important dans le Miracle de Robert le Diable. Elle dirige le cortège et le chant des anges, conseille Dieu et le rassure, mais c'est tout. C'est plutôt Dieu et Gabriel qui ont les rôles principaux. Dieu, parce que c'est lui qui dicte la

¹⁵ Gérard Gros, « Étude sur les rondels des Miracles de Nostre Dame par personnages », *Romania*, 109, 1988, p.346.

¹⁶ *Idem*, p.348.

pénitence à l'ermite et Gabriel, parce que c'est lui qui apparaît à Robert et lui fait don des armes blanches. La Vierge est passive, son rôle se réduit à celui de Mère.

Robert doit respecter trois points afin de compléter sa pénitence : il doit se comporter en fou (en portant une massue autour du cou), il ne doit manger que ce qu'il peut arracher aux chiens et il doit rester muet. Robert obéit si bien à ces ordres que personne ne se doute qu'il n'est pas réellement fou. Robert le fou traverse plusieurs épreuves éprouvantes. Deux compagnons sur la place publique l'humilient ouvertement. C'est une façon pour eux de relâcher leurs frustrations sur un membre de la société qui n'a pas de valeur.

Le fou est en effet exclu de la société médiévale, c'est « une bouche inutile, une charge pour la collectivité », « un vagabond »¹⁷, qui est le « souffre-douleur qui permet un divertissement à la fois grand et gratuit »¹⁸. C'est un marginal qui effraie les foules car c'est un être privé de raison, et si Dieu retire la raison à un individu, c'est que ce dernier a dû commettre un péché grave. Les deux compagnons n'hésitent donc pas à barbouiller le visage de Robert de charbon, le noir étant la couleur du diable, à le déguiser avec des bouts de chiffon pour bien l'humilier et finalement à lui botter le derrière! Le pauvre Robert, qui ne fait que feindre la folie, s'enfuit en pleurant... Et les deux compères concluent qu'ils ont été « pas mal distraits » (v.1466) et s'en vont boire un coup.

Robert contrefait admirablement le fou. Il utilise à son avantage deux symboles associés à la folie : la massue et le fromage. La massue, pendue à son cou, l'empêche de bien marcher et gêne ses mouvements, ce qui le rend encore plus drôle. Selon Jean-Marie

¹⁷ Philippe Ménard, « Les fous dans la société médiévale : le témoignage de la littérature au XII^e et au XIII^e siècle », *Romania*, 98, 1977, p.451.

¹⁸ *Idem*, p.450

Fritz, la massue est « l'équivalent dérisoire, primitif et grossier de l'épée du chevalier »¹⁹.

La symbolique du fromage n'est pas tout à fait claire. Philippe Ménard suppose que le fromage est associé à la folie parce qu'

On donnait certainement aux fous cet aliment réputé néfaste à la santé, en se disant que c'était bien assez bon pour les anormaux.²⁰

Robert est en tout cas très drôle lorsqu'il fait peur à la fromagère, en faisant mine de vouloir manger ses fromages.

L'empereur, contrairement à la foule, recueille Robert le fou et le protège. Il l'apprécie parce qu'il le distrait et fait rire sa cour, et surtout parce qu'il voit bien que Robert est inoffensif. Robert est un fou calme, muet, animal parce qu'il n'est pas doué de raison, mais aussi docile qu'un chien. D'ailleurs, Louvet, le chien de l'empereur, dort avec lui et est son seul compagnon. L'empereur considère donc Robert comme faisant partie intégrante de sa cour et cela sous-entend que tous doivent le respecter. C'est pour cela que lorsque Robert revient blessé du combat (personne ne sait qu'il est le mystérieux chevalier) et que l'empereur s'aperçoit que son fou est blessé, il se fâche grandement de la fourberie de ses courtisans :

Esgardez ce fol. Com la face
A en plus d'un lieu meshaingnie!
Ceens a tresfaulce mesnie,
Par le corps de moy, quant de fait
L'ont par le vis aussi deffait;
A nul ne fait mal ne contraire,
Ains est un droit fol debonnaire
Si m'en deplaist. (v.1708-1715)

¹⁹ Jean-Marie Fritz, *Le discours du fou au Moyen Age*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, p.45.

²⁰ Philippe Ménard, *op.cit.*, p.442.

Robert commence à changer de statut lorsque Dieu lui demande d'aller combattre les Sarrasins. Il passe lentement du statut de Robert le Fou à Robert le Saint. C'est l'ange Gabriel, présent d'ailleurs dans plusieurs récits épiques, comme la *Chanson de Roland*, qui se charge d'apporter les armes blanches à Robert. Elles se trouvent près d'une fontaine et disparaissent après leur usage. Les thèmes fantastiques sont omniprésents : la fontaine est le lieu magique par excellence (c'est là où les fées se baignent) et la couleur blanche est la couleur celtique de la pureté, du surnaturel. Robert devient ainsi une sorte de héros mythologique, doté d'armes divines aux pouvoirs uniques. Vêtu de blanc, il représente le chevalier au service de Dieu. Alors qu'il pouvait symboliser Lucifer au début par sa cruauté, Robert ressemble désormais plutôt à un saint armé au combat contre l'ennemi, tel saint Georges contre le dragon. Il reste néanmoins un ange de la mort, car il tue les païens, mais puisqu'il accomplit la volonté de Dieu, il se transforme en ange de lumière.

Robert participe deux fois au combat et grâce à sa bravoure les chrétiens sont victorieux. Il est l'objet de l'admiration de l'empereur, qui désire savoir son identité. Seule la jeune fille muette connaît le mystérieux chevalier, car elle l'a vu s'armer deux fois de suite à la fontaine. Lorsqu'elle tente tant bien que mal d'en informer son père, ce dernier se moque ouvertement d'elle. Il accuse tout de suite sa maîtresse, qu'il rend responsable de la prétendue folie de sa fille, et déclare que toutes les femmes sont sottes. Pourtant, les signes de sa fille étaient clairs, puisqu'elle pointait du doigt Robert. Mais l'empereur ne croit pas qu'un fou puisse participer à une guerre. Il ne croira sa fille que lorsqu'elle retrouvera la parole, preuve que son infirmité le rend mal à l'aise. Il est d'ailleurs assez ironique que la seule personne qui connaisse la vérité ne puisse parler.

Robert se fait blesser par l'écuyer de l'empereur alors qu'il tente de s'enfuir pour garder son identité secrète. Sa blessure à la cuisse est la première blessure physique qu'il reçoit. Après avoir souffert moralement, il souffre physiquement. Robert connaît donc toutes les souffrances possibles et le cycle de renouvellement est complet : son âme peut être sauvée. Les manigances du sénéchal sont dévoilées par la jeune fille qui a recouvré la voix et l'ermite arrive à point pour annoncer à Robert que Dieu lui a pardonné tous ses péchés. Robert cesse immédiatement de contrefaire le fou. Ses deux dernières singeries sont d'ailleurs très amusantes. Il rend le pape et l'empereur perplexes en bénissant le premier avec un os et en attaquant le deuxième avec un fétu de paille.

Mais aussitôt que l'ermite annonce la bonne nouvelle, le « sort » est levé, et Robert retrouve ses esprits. Il s'agenouille immédiatement et prie Dieu avec ferveur. Son lignage est révélé à l'empereur, qui désire alors lui donner la moitié de son empire et sa fille. Robert refuse d'abord, car il ne croit pas qu'il a assez expié ses fautes, et il déclare vouloir devenir ermite. Mais Dieu en a voulu autrement et l'ermite le lui fait savoir. Robert se soumet donc à sa volonté et décide d'épouser la jeune fille. Tout est bien qui finit bien! Robert est récompensé sans qu'il ait besoin de devenir un véritable saint. Il le reste en esprit, par ses nouvelles qualités morales, et sa lignée perpétuera le Bien et « comblera de joie le Paradis » (v.2256).

Le légende de Robert le Diable a connu plusieurs réécritures²¹ et adaptations. Nous avons mentionné le récit en vers du XIII^e siècle, le *Roman de Robert le Diable*, et le *Dit* du XIV^e siècle. Il y a aussi eu un *Exemplum*, écrit par Étienne de Bourbon entre 1250 et 1261, une *Grande Chronique de Normandie* qui date d'environ 1350 et une mise en

²¹ Cf. Élisabeth Gaucher, *op.cit.*, « Les réécritures médiévales », p.99-127.

prose en 1496. Il est repris ensuite au XVI^e siècle dans plusieurs langues et entre au début du XVII^e dans la « Bibliothèque bleue », et est réédité tout au long du XIX^e siècle :

À la fin du XVII^e siècle, Jean Castilhon, écrivain de petite notoriété, publie sous une forme remaniée et édulcorée un certain nombre de textes populaires dont Robert le Diable (...). Le succès du roman est tel que Meyerbeer en fait un opéra en 1831 (...). Robert le Diable est donc fréquemment réédité pendant tout le XIX^e siècle jusqu'en 1862, date à laquelle il change de public et d'univers puisqu'il devient objet d'étude : l'édition de Garnier de 1862 lui consacre une préface érudite et le présente comme un roman plus ou moins tombé dans l'oubli (...).²²

Il y a encore eu des spectacles de marionnettes au XIX^e siècle à Bruxelles et un film muet au début du XX^e siècle²³. Nous avons même découvert qu'une bande dessinée avait été récemment publiée sur Robert le Diable²⁴. Bref, la légende de Robert le Diable survit à travers les siècles. Les raisons de son immortalité sont sans doute dues à son pouvoir diabolique de séduction, car pour Robert, rien n'est impossible. Il vient à bout de ses péchés parce qu'il n'abandonne pas. En lui réside le Mal dès le début, mais il a la capacité de faire le Bien aussi. Robert symbolise sans doute le cœur humain, et c'est peut-être là la clé de son succès, car nous possédons tous en nous une part d'obscurité et une part de lumière...

²² Lise Andriès, *Robert le Diable et autres récits*, Paris, Éditions Stock, 1981, p.29-30.

²³ Cf. Élisabeth Gaucher, *op.cit.*, « Du tragique au comique (XIX^e-XX^e siècles) », p.156-159.

²⁴ Isaac Wens, *Robert le Diable*, Éditions Mosquito, 2000.

NOTE SUR LA PRÉSENTE ÉDITION

Le Miracle de Robert le Dyable est tiré du recueil des *Miracles de Nostre Dame par personnages* qui se trouve à la Bibliothèque Nationale de France en deux volumes manuscrits, cotés 819 et 820 du fonds français. Ces derniers font partie de la collection Cangé, nom donné en référence au duc Châtre de Cangé qui en fit don au XVIII^e siècle à la Bibliothèque Royale. *Le Miracle de Robert le Dyable* occupe les folios 157a à 172d et compte 2280 vers. Chaque miracle est précédé d'une enluminure : celle de *Robert le Dyable* représente Robert le fou couché auprès d'un chien, observé par la fille de l'empereur, l'empereur et le pape, et l'ermite. Cette scène représente la fin du miracle, juste avant la rédemption de Robert et de son mariage avec la fille de l'empereur.

Les *Miracles de Nostre Dame par personnages* ont déjà été édités par Gaston Paris et Ulysse Robert¹ au XIX^e siècle, mais n'ont pas fait l'objet d'une édition critique proprement dite, car aucune note critique n'a été ajoutée suivant la transcription de chaque miracle. Leur travail étant tout de même le plus complet à ce jour, nous avons pris en compte leur transcription lorsque nous avons établi le texte de *Robert le Dyable* à

¹ Gaston Bruno Paulin Paris et Ulysse Robert, *Miracles de Notre Dame par personnages*, Paris, Firmin Didot et Cie, 1876-93, New York : Johnson Reprint, 1966.

partir du manuscrit Cangé. Selon le cas, nous avons choisi de respecter leurs corrections, ou nous les avons rejetées. Nous nous sommes servie des commentaires de Glutz² sur leur édition du *Miracle de Robert le Dyable* pour rétablir le texte original le plus fidèlement possible. Nous avons ainsi inclus des notes en bas de page pour expliquer les changements que nous avons apportés par rapport à l'édition de Paris-Robert. La ponctuation s'est faite en fonction du texte original et nous avons essayé de la faire concorder autant que possible avec celle de la traduction. Le miracle étant une pièce de théâtre, nous avons établi le découpage actanciel et scénique, ainsi que les didascalies grâce à la collaboration d'un chercheur associé au Laboratoire de français ancien³, M. Gérald Bezançon (Paris).

Les vers qui composent le *Miracle de Robert le Dyable* sont des octosyllabes et chaque réplique des personnages se termine sur un quadrisyllabe. Cependant, l'usage des hiatus est variable : ainsi, pour le même mot, le hiatus peut être maintenu ou résolu (pour des questions de commodité métrique). Pour remédier à ce problème, nous avons utilisé le tréma pour former des hiatus internes. Nous avons choisi de ne pas contracter ou élider les mots du texte original, contrairement à Paris-Robert, afin de respecter le rythme des vers (p.ex., au v.118, le ms. indique « ce est » mais PR corrige par « c'est »). En outre, le miracle présente un rondeau dont la construction est incohérente.

Ce rondeau (des vers 1266 à 1276 du folio 165d), dont la fin se trouve à la scène suivante aux vers 1307-1309 (folio 166a) est irrégulier. Paris-Robert ont d'ailleurs choisi d'ajouter le vers 1273 (« A touz les anges surmonté ») pour des questions de sens, selon Glutz. Nous l'avons gardé afin que la traduction ne soit pas incompréhensible et pour que

² Rudolf Glutz, *Miracles de Nostre Dame par personnages. Kritische Bibliographie und neue Studien zu Text, Entstehungszeit und Herkunft*, Berlin, Akademie Verlag Berlin, 1954.

³ *Miracles de Nostre Dame* en ligne : <http://www.uottawa.ca/academic/arts/lfa/>.

la structure soit régulière (le rondeau compte 14 vers avec le vers rajouté). Mais il reste que le rondeau pose problème, car si l'on se fie à George Lote⁴ et à son analyse des rondeaux d'Eustache Deschamps, les trois derniers vers devraient normalement reprendre le refrain (v. 1266-1268), alors qu'en fait ils font écho au dernier couplet (v. 1274-1276). Il paraît donc évident que l'auteur ou le copiste a commis une erreur en l'écrivant.

Pour l'établissement du texte en général, nous nous sommes basé sur l'ouvrage d'Yvan Lepage⁵. Ainsi, nous avons respecté les chiffres romains du texte original et nous les avons retranscrits fidèlement. Nous n'avons pas mis d'accent aigu sur les noms féminins, mais nous en avons rajouté sur les noms masculins lorsqu'il fallait distinguer le *e tonique* du *e atone* en syllabe finale. Nous avons aussi rajouté une cédille lorsque le *c* se trouvait devant *a*, *o* ou *u*. Finalement, nous avons conservé les majuscules en début de vers et aux noms propres, et les avons introduites pour les titres de politesse.

La traduction présente également un aspect important de notre travail, puisque le *Miracle de Robert le Dyable* n'a jamais été traduit fidèlement et dans son intégralité. Édouard Fournier⁶ a bien fourni une certaine traduction du miracle au XIX^e siècle, mais cette dernière est incomplète du fait que l'auteur a choisi de ne traduire que certaines parties du miracle, et de plus elle est inappropriée selon les standards de traduction de notre époque, puisqu'elle a été faite en alexandrins rimés. Notre traduction est donc inédite.

Cela dit, nous avons essayé dans la mesure du possible de faire concorder notre traduction avec le texte original. Pour ce faire, nous avons effectué une traduction fidèle

⁴ George Lote, *Histoire du vers français, t. II: La déclamation. Art et versification. Les formes lyriques*, Paris, Boivin, 1951, p.291.

⁵ Yvan G. Lepage, *Guide de l'édition de textes en ancien français*, Éditions Champion, Paris, 2001.

⁶ Édouard Fournier, *Le mystère de Robert le Diable mis en deux parties avec transcription en vers modernes, en regard du texte du XIV^e siècle*, Paris, E. Dentu, 1879

vers par vers et nous avons utilisé la série de glossaires du moyen français de l'ATILF⁷ et le *Lexique des Miracles Nostre Dame par personnages*⁸ de Pierre Kunstmann, ainsi que les indications de François Bonnardot⁹ pour le vocabulaire. Nous avons modernisé les noms propres des personnages lorsque cela était possible; s'il n'y avait aucun équivalent actuel, nous avons conservé la graphie médiévale. Nous avons choisi de présenter en prose la traduction des répliques, comme cela se fait dans la transcription des pièces de théâtre modernes, mais nous avons indiqué entre parenthèses au début de chaque scène les numéros des vers de la version originale, afin que le lecteur puisse se repérer plus facilement. Nous avons inclus quelques notes en bas de page lorsque la traduction présentait plusieurs possibilités. Nous n'avons pas jugé nécessaire d'ajouter un glossaire puisque le *Lexique des Miracles Nostre Dame* de Pierre Kunstmann est en principe complet pour tous les mots lexicaux et chaque acception.

⁷ Dictionnaire de moyen français en ligne (DMF 1) : <http://www.atilf.fr/blmf/>.

⁸ Pierre Kunstmann, *Lexique des Miracles Nostre Dame par personnages. Matériaux pour le Dictionnaire de moyen français (DMF 2)*, Paris, Klincksieck, 1996.

⁹ François Bonnardot, *Miracles de Notre Dame par personnages*, Paris, Firmin Didot et Cie, 1876-93, New York : Johnson Reprint, tome 8, 1966.

BIBLIOGRAPHIE

Cette bibliographie n'est pas exhaustive. Pour obtenir une bibliographie plus détaillée sur les différentes versions de Robert le Diable, on peut consulter celle d'Élisabeth Gaucher contenue à la fin de son ouvrage sur l'histoire de la légende (*Robert le Diable : histoire d'une légende*, Éditions Champion, Paris, 2003).

Éditions précédentes du *Miracle de Robert le Dyable*

FOURNIER, Édouard, *Le mystère de Robert le Diable mis en deux parties avec transcription en vers modernes, en regard du texte du XIV^e siècle*, Paris, E. Dentu, 1879.

PARIS, Gaston Bruno Paulin et Ulysse, ROBERT, *Miracles de Notre Dame par personnages*, Paris, Firmin Didot et Cie, 1876-93, New York : Johnson Reprint, tome 6, 1966, p.1-78.

Ouvrages consultés pour l'édition critique

BONNARDOT, François, *Miracles de Notre Dame par personnages*, Paris, Firmin Didot et Cie, 1876-93, New York : Johnson Reprint, tome 8, 1966.

GLUTZ, Rudolf, *Miracles de Nostre Dame par personnages. Kritische Bibliographie und neue Studien zu Text, Entstehungszeit und Herkunft*, Akademie Verlag Berlin, Berlin, 1954.

KUNSTMANN, Pierre, *Lexique des Miracles Nostre Dame par personnages. Matériaux pour le Dictionnaire de moyen français (DMF 2)*, Paris, Klincksieck, 1996.

LEPAGE, Yvan G., *Guide de l'édition de textes en ancien français*, Paris, Éditions Champion, Paris, 2001.

LOTE, George, *Histoire du vers français, t. II: La déclamation. Art et versification. Les formes lyriques*, Paris, Boivin, 1951.

Site Web consulté pour l'édition critique

Site Web de l'ATILF, Dictionnaire de moyen français en ligne (DMF 1) :
<http://www.atilf.fr/blmf/>.

Ouvrages consultés pour l'introduction

ANDRIÈS, Lise, *Robert le Diable et autres récits*, Paris, Éditions Stock, 1981.

DUBY, Georges, *Une histoire du monde médiéval*, Bibliothèque historique, Larousse, 2005.

FRITZ, Jean-Marie, *Le discours du fou au Moyen Âge*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992.

GAUCHER, Élisabeth, *Robert le Diable : histoire d'une légende*, Paris, Éditions Champion, 2003.

MAZOUER, Charles, *Le théâtre français du Moyen Âge*, Paris, Éditions Sedes, 1998.

RUNNALS, Graham, *Le Miracle de l'enfant ressuscité*, Genève, Droz, 1972.

STADLER-HONEGGER, Marguerite, *Étude sur les Miracles de Notre-Dame par personnages*, Thèse de Zurich (1922), Paris, Presses Universitaires de France, 1926.

THIRY, Paul, *Le théâtre français au Moyen Âge*, Bruxelles, Collection Lebègue, 1944.

Articles consultés pour l'introduction

BERLIOZ, Jacques (éd.), *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen-Âge.*, Paris, Fayard, 1951. Article « Robert le Diable (légende de) », p.640-641.

CHEVALIER, Jean (éd.), *Dictionnaire des symboles*, Paris, Éditions Robert Laffont S.A et Éditions Jupiter, 1982. Article « Sept », p.860.

COOPER-DENIAU, Corinne, « Le diable au Moyen Âge, entre peur et angoisse. Le motif de "l'enfant voué au diable" et la légende de Robert le diable », *Travaux de Littérature*, v.16, 2003, p.27-45.

GROS, Gérard, « Étude sur les rondels des Miracles de Nostre Dame par personnages », *Romania*, 109, 1988, p.303-353.

MÉNARD, Philippe, « Les fous dans la société médiévale : le témoignage de la littérature au XII^e et au XIII^e siècle », *Romania*, 98, 1977, p.433-459.

LISTE DES PERSONNAGES

Les noms des personnages sont ceux du texte original, indiqués par ordre d'entrée en scène avec leurs variations.

Le duc de Normendie / le duc;
 Robert;
 Brisegodet;
 Rigolet;
 Boute-en-courroie / Boute-en-courroye/ Boute-en-couroye;
 Lambin;
 Le paysant;
 Le moine;
 L'abbé;
 Premier baron;
 .II^e. baron;
 .III^e. baron;
 Huchon;
 Pieron;
 Premier hermitte;
 Un valet passant / le vallet;
 Premier escuier a la duchesse / premier escuier;
 .II^e. escuier;
 La damoiselle;
 La duchesse;
 Premier sergent du pape / premier sergent d'armes / premier sergent;
 .II^e. sergent;
 Le pape;
 L'ermitte / l'ermite;
 Dieu;
 Nostre Dame;
 Premier ange;

.II^e. ange;
Rondel;
Saint Jehan;
La fromagiere;
L'emperiere;
L'escuier / l'escuier a l'emperiere / l'escuier a l'empereur;
Remon;
Premier chevalier;
Premier compaignon;
.II^e. compaignon;
.II^e. chevalier;
Un messagier;
Gabriel;
Premier païen;
.II^e. païen;
La maistresse;
.III^e. païen;
L'escuier du seneschal / l'escuier au seneschal / l'escuier;
Le seneschal;
La fille;
Les clers;
Chançon.

LE MIRACLE DE ROBERT LE DYABLE

XXXIII^E DES MIRACLES DE NOSTRE DAME PAR PERSONNAGES

Édition établie par Geneviève Bélanger

Découpage et indications scéniques par Gérald Bezançon

Cy commence un miracle de Nostre Dame de Robert le Dyable, filz du duc de Normendie, a qui il fu enjoint pour ses meffaiz que il feist le fol sanz parler; et depuis ot Nostre Seigneur mercy de li, et espousa la fille de l'empereur.

f°157a

ACTE I

SCÈNE 1. *Le château du duc de Normandie.*

LE DUC DE NORMENDIE

1. Robert, a quoy tens tu, ne tires?
2. Il me semble que tu empires
3. Et vaulx pix hui que devant hier.
4. Je t'avoie fait chevalier,
5. Pour ce que les maux¹ delaissasses
6. Et que de bien faire pensasses,
7. Comme bon chevalier doit faire,
8. Qui doit courtois et debonnaire
9. Estre aux bons et les eslever,
10. Et les mauvais felons grever;
11. Et je scé et voy touz les jours
12. Que tu fais du tout le rebours;
13. Et Sainte Eglise et Dieu despis,
14. Qui est, je te dy, bien du pis;
15. Avise toy.

ROBERT

16. Vous avez tort, pere, de moy
17. Blasmer, et perdez vostre paine.
18. Ne cuidez point que je me paine
19. De bien faire : n'en ay talent.
20. Mais je ne seray mie lent,
21. Puiscedi que chevalier suy,
22. De faire a ces prestres annuy,
23. De ces moines batre et lober
24. Et de leur tolir et rober.
25. Se je scé qu'ilz aient joyaux
26. Ne saintuaires bons ne biaux,
27. Avec moy les emporteray,
28. Certes ja riens ne leur lairay;

f°157b

¹ Nous indiquerons l'édition de Paris-Robert par l'abréviation « PR ». Ds PR, « maulx ».

29. Et s'il y a nul qui en grouce,
30. Ne doubtez que ne le courrouce
31. Tant que la vie li touldray.
32. Ainsi demener me voulray
33. Des ores mais; laissez m'en paiz.
34. Ailleurs m'en vois, et cy vous lais
35. Ou j'ay des compaignons assez.
36. Tant ferons, ains .II. moys passez,
37. Que nous assemblerons d'avoir
38. Plus que vous n'en pourrez avoir,
39. J'en sui certains.

[Robert se retire]

LE DUC, *[Resté seul]*

40. E! Diex, de dueil sui si attains
41. Que je ne sçay que devenir.
42. Je voy mon filz si contenir
43. Que de riens nulle ne li chault;
44. A mal faire est boullant et chault,
45. Mais de bien faire ne tient compte.
46. Estat deust mener de conte,
47. S'il fust sages et diligens,
48. Et il n'est que robeur de gens,
49. Dont il m'ennuie et me deplaist.
50. *[Priant]* E! Biau Sire Diex, s'il vous plaist,
51. Si vostre grace li donnez
52. Qu'a repentance l'amenez
53. Des maux qu'a faiz, et de cuer fin
54. Mercy vous requier² ains sa fin
55. Biaux Sires Diex.

SCÈNE 2. *Place publique.*

[Entrent d'un côté Robert, de l'autre, Brisegodet et Rigolet]

ROBERT

56. Egar! Ou j'ay troubles les yex,
57. Ou je voy la Brisegodet
58. Et son compaignon Rigolet.
59. Il viennent d'ou que soit d'esbatre³.
60. Dites moy, dites sanz debatre,
61. Dont venez vous?

f°157c

² L'apostrophe a été rajoutée à « requier », car c'est la forme du subjonctif « requiere », mais le mot suivant est « ains », ainsi la voyelle est élidée.

³ Ds PR, « esbatre » sans « d' ».

BRISEGODET

62. Nous le vous dirons, sire doulx.
 63. Nous venons d'un po besongnier
[Montrant un coffret qu'il tient sous le bras]
 64. Et de ceste male gaingnier
 65. Qu'en mon braz port.

ROBERT

66. A qui, dites moy sanz deport,
 67. L'avez tolue?

RIGOLET

68. A un, ne scé s'il a non Hue,
 69. Mais comme moinne estoit vestuz,
 70. Et s'a trop bien esté batuz,
 71. Pour ce que se vult entremettre
 72. De soy en deffense un po mettre
 73. Encontre nous.

ROBERT

74. Vous n'avez riens valu, quant vous
 75. Ne li avez copé les poins,
 76. Ou l'eussiez tué de touz poins.
 77. Ainsi de telx gens le feroie.
 78. Dites, ou est Boute-en-courroie,
 79. Ne Lambin ne Hupin-le-grant?
 80. Je vueil de savoir estre engrant
 81. Que m'en direz.

BRISEGODET

82. En vostre hostel les trouverez,
 83. Sire, au mains nous les y laissasmes,
 84. Quant apres le moine en alasmes,
 85. Pour li pillier.

ROBERT

86. Sus! Il nous fault du pié billier
 87. Et jusques en maison aler.
[Ils se rendent au château de Robert le Diable]

SCÈNE 3. *Le château de Robert le Diable.*

ROBERT, *[Aux cinq brigands, ses complices]*

88. Or ça! A vous touz vueil parler,
 89. Si vous diray comment il est :

90. Je vueil que chascun soit tout prest
91. De venir ou je le menray.
92. M'entente est que ne fineray
93. D'aler d'une abbaïe en autre
94. Afin que ces moines espiautre,
95. Tant qu'aray serchié, c'on le die,
96. Toutes celles de Normandie;
97. Et touz leurs tresors cercherons,
98. Et si les en apporterons,
99. Et touz leurs bons joiaux aussi
100. Que⁴ pourrons trouver par ainsi.
101. S'il y a prestre ne convers
102. Qui mot en die de travers
103. Ou qui a groucer vueille prendre,
104. Qu'en celle heure, sanz plus attendre,
105. Soit mis a mort.

f°157d

BOUTE-EN-COURROIE

106. Maistre, par foy, j'en sui d'accort,
107. Puisque c'est vostre volenté.
108. Nous y arons tost conquesté
109. Moult grant avoir.

LAMBIN

110. Boute-en-courroye, tu diz voir,
111. Et bien y a raison pour quoy :
112. Ilz sont gens qui en leur requoy
113. Se tiennent et petit despendent,
114. Et a amasser touzjours tendent;
115. Et si ont de grans revenues
116. Des maisons qui d'eulx sont tenues,
117. Et de leurs autres labourages;
118. Pour ce est bon sur eulx le pillages,
119. Si com moy semble.

ROBERT

120. Bien est. Or regardons ensemble
121. Ou nous irons premierement,
122. Car je vous vueil dire briefment
123. Je me pense entre eulx si vouldrer
124. Et tel par paroles monstrier,
125. Et de fait en tel estat mettre
126. Que les plus sages feray estre
127. Gens esbahies.

⁴ Ds ms., « Si » - PR remplace par « Que » pour question de sens.

RIGOLET

128. Maistre, avecques ces abbaïes
 129. Trouverons nous bien par ces villes
 130. De ces villains riches a milles,
 131. Qui le leur n'osent desploier.
 132. La se fera bon emploier
 133. Aussi sanz doubte.

f°158a

BRISEGODET

134. Il dit voir. Suivez moy a route
 135. Et je vous menray chiez tel homme
 136. C'on tient a riche de la somme
 137. De .V^M., voire et de plus,
 138. Et est un païsant emplus
 139. Qui ne fait pas despens a gast.
 140. Je ne croy pas qu'onques mengast⁵
 141. D'un bon morsel.

ROBERT

142. Brisegodet, tost et isnel
 143. Nous y maines et je t'en pri.
 144. Or avant seigneurs, sanz detri,
 145. Alons après.

LAMBIN

146. De vous suivre sommes touz pres,
 147. Marchiez bon pas.
[Ils sortent et atteignent la maison du paysan]

SCÈNE 4. La maison du paysan.

BRISEGODET

148. Maistre, ne vous mentiray pas,
 149. Vezci du vilain la maison.
 150. Entrons y sanz arrestoison,
 151. Je le conseil.

ROBERT

152. Soit, Brisegodet, je le vueil.
 153. *[Appelant à l'intérieur]* Qui dort ceens?
[Le paysan paraît sur le seuil]

LE PAYSANT

154. Il n'y a n'estant ne seans

⁵ Ds PR, « menjast ».

155. Qui y dorme, sire, par foy.
 156. Voulez vous riens? N'y a que moy
 157. En tout cest estre.

BRISEGODET

158. C'est le seigneur de ceens, maistre,
 159. Que vous ay dit.

ROBERT

160. Prenez le tost sanz contredit!
 161. Liez li les piez et les poins
 162. Et m'en delivrez de touz⁶ poins,
 163. Je n'y voy miex.

LE PAYSANT

164. Pour si hault seigneur conme est Diex,
 165. Biaux seigneurs, je vous cri mercy!
 166. Ne croy pas qu'a nul de vous cy
 167. Onques encore mal feïsse,
 168. Ne c'onques mais je vous veïsse,
 169. A mon avis.

f°158b

ROBERT

170. E! Ne nous fais point tel devis.
 171. Fay, si nous monstre le tresor
 172. Que tu as fait d'argent et d'or,
 173. Ou tu mourras a tel meschief
 174. Que je te copperay le chief
 175. En ceste place.

LE PAYSANT

176. Sire, ne doubtez que ne face
 177. Ce que voulez sanz contredire.
 178. Pour Dieu, venez le veoir, sire,
 179. Voulentiers le vous monstrey.
 180. Ceste huche vous ouvreray⁷ :
 181. Esgardez, sire.
[Il ouvre un coffre]

ROBERT, *[Inspectant le contenu]*

182. Qu'a il ci? Vueilles me voir dire;
 183. Sont ce florins?

⁶ Ds PR, « tous ».

⁷ Ds PR, « ouvreray ».

LE PAYSANT

184. Oïl, anges et moutons fins.
 185. Et vezci touz parisis d'or
 186. Et ci autre monnoie encor,
 187. Qu'est bonne et belle.

[Robert s'empare des sacs de monnaie contenus dans le coffre]

LAMBIN

188. As-tu d'argent point de vaisselle
 189. Nulle autre part?

LE PAYSANT

190. Nanil sire, se Dieu me gart,
 191. Se ne sont ces .VI. gobeletz
 192. Qui ne sont pas moult nettelez :
 193. Ce veez vous bien.

[Robert prend les gobelets et les remet avec les sacs à Rigolet et à Lambin]

ROBERT

194. Sa, Rigolet, passe avant, tien;
 195. Ces gobeletz et ces sas ci,
 196. Me garderas. Et toy aussi
 197. Lambin, cesti tien en ta main.
 198. *[Au paysan]* Ore scez tu qu'il est, vilain!⁸
 199. Di grans merciz la compagnie
 200. Quant nous ne te tollons la vie.
 201. Sus! Alons ment.

f°158c

LE PAYSANT

202. Seigneurs, je pri Dieu bonnement
 203. Qu'Il vous tiengne touz en santé
 204. Et qu'Il vous doint par sa bonté
 205. En fin s'amour.

RIGOLET

206. Sanz faire cy plus de demour,
 207. Alons men en celle abbaïe,
 208. Et si soit de nous envaïe.
 209. Je sui certain que grant avoir
 210. Y trouverons a dire voir.
 211. Alons y, maistre.

BOUTE-EN-COURROIE

212. Certainement, il ne peut estre

⁸ PR interprètent ce vers comme une phrase interrogative, mais nous l'interprétons comme une phrase exclamative (cf. traduction).

213. Qu'il n'y ait leens grant tresor
 214. De joiaux et d'argent et d'or,
 215. Comment qu'il aille.

ROBERT

216. Si yrons donc. Lambin, or baille
 217. A Rigolet ce sac que tiens;
 218. Porte a l'ostel tout et reviens
 219. La tost a nous.

RIGOLET

220. Je revenray si tost que vous
 221. En pourrez bien esmerveillier.
 222. Ne pensez que de bien pillier
 223. Tost et assez.

[Rigolet retourne avec le sac dans le château de Robert]

ROBERT

224. Or tost, seigneurs, devant passez!
 225. Nous ne mengerons mais des dens
 226. Si arons esté la dedans⁹
 227. Et bas et hault.

LAMBIN

228. Alons men, de ce ne me chaut.
 229. Je trouvay orains compagnie
 230. Avec qui me desjunay, mie
 231. Ne m'en repens!

BRISEGODET

232. Tu le diz, mais certes je pens
 233. Que tu nous gabes.

f°158d

[Ils quittent la maison du paysan et se rendent dans une abbaye voisine]

SCÈNE 5. Une abbaye.

[L'abbé paraît avec un moine sur le seuil de l'abbaye]

BOUTE-EN-COURROYE

234. Maistre, sachiez, vezla li abbes,
 235. Bien le congnois.

ROBERT

236. C'est bien. A li parler m'en vois.
 237. Dans abbes, ci dedanz entrez,

⁹ Ds PR, « dedens ».

238. Et vostre tresor me monstrez
239. Appertement.

LE MOINE

240. Vous qui voulez si fierement
241. Le tresor de ceens veoir,
242. Qui estes vous? Dites me voir,
243. Que je le sache.

ROBERT

244. Avant, avant! T'espée sache,
245. Brisegodet, et si l'en donnes
246. Si grant cop que tu le m'estonnes
247. Tout mort icy.

L'ABBÉ

248. Non, sire, non! Pour Dieu, merci!
249. Coustel n'espee ne sachiez.
250. Bonnement partout, ce sçachiez,
251. Vous menray amont et aval¹⁰,
252. Mais que vous ne nous faciez mal,
253. Je vous en pri.

BRISEGODET

254. Or nous menés donc sanz detri
255. Veoir vostre tresor, or sus,
256. Avant que nous vous coronus sus,
257. Je le conseil.

L'ABBÉ

258. Certes, je l'accors et le vueil.
259. Venez seigneurs, puis qu'il vous haitte,
260. Votre volenté sera faitte.

[L'abbé les conduit auprès du trésor et leur en montre les différentes pièces]

261. Or ça vez ci nostre tresor :
262. Vezci premierement draps dor,
263. Vezci chasubles et tuniques.
264. Vezci d'autre part noz reliques,
265. Qui sont dignes et glorieuses,
266. D'or et de pierres precieuses
267. Comme vous veez, aournées.
268. Certes maintes belles journées
269. Ceulx qui telles ouvrages font
270. Pour les mettre en l'estat qu'ilz sont,
271. Y ont mis ce sachiez de voir,

f°159a

¹⁰ Ds PR, « a val ».

272. Et y gangnié de grant avoir

273. Ce n'est pas doubte.

[Les voleurs prennent tout]

ROBERT

274. Moine, or entens et si m'escoute :

275. Dy me voir, *[Désignant un coffre fermé]* qu'a il en ce coffre?

276. Tu ne m'en fais ne compte n'offre :

277. Que veult ce dire?

L'ABBÉ

278. Il sert que nous y mettons, sire,

279. Les choses estranges sanz faille

280. Qu'a garder souvent on nous baille

281. De bonne foy.

ROBERT

282. Tu le diz, mais se je ne voy

283. Tout en l'eure qu'il a dedans,

284. Je ne seray pas bien contens

285. De toy sanz faille.

LE MOINE

286. D'y veoir, sire, ne vous chaille

287. Puis qu'il n'y a du nostre riens,

288. Car sachiez, s'il y a nulz biens,

289. Il sont estranges.

BRISEGODET

290. Vaz, si te tais et ne chalanges

291. De mon seigneur la volenté

292. Ou telle chose en verité

293. Sur ceste teste sentiras

294. De quoy ja Dieu ne loeras.

295. Ne dy mot, non.

L'ABBÉ

296. Mon chier ami, pour le Dieu nom,

297. Pardonnez li s'il a mespris,

298. Il n'est pas de sens moult apris.

299. Chier sire, je vous ouverray

300. Ce coffre et si vous monsterray

301. Qu'il y a, sire.

[L'abbé ouvre lui-même le coffre]

f°159b

ROBERT

302. Vezci un sac seellé de cire :
 303. Qu'est ce dedans, sont ce deniers?
 304. J'ains miex ci estre qu'es greniers,
 305. Au blé n'a l'avaine d'assez.
 306. Seigneurs, vous touz avant passez :
 307. En besongne vous convient mettre
 308. Sanz plus longuement ici estre.
 309. Brisegodet, pren les premiers,
 310. Ces joiaux, et toy ces deniers,
 311. Lambin, et toy, Boute-en-couroye,
 312. Leves toute ceste monnoye,
 313. Et toy ces joiaux, Rigolet,
 314. Pren avecques Brisegodet.
 315. Rien n'y laissez.
[Ses complices vident le coffre et en répartissent le contenu entre eux]

LAMBIN

316. C'est fait, maistre, devant issiez,
 317. Nous vous suiverons pié a pié.
 318. Moines, de vous n'ay point pitié,
 319. Ceci emport.

BOUTE-EN-COURROIE

320. Alons tout mettre en nostre fort,
 321. Et puis après je vous menray
 322. En tel lieu que je vous feray
 323. Trois tans gangnier que vous n'avez.
 324. Et se vous miex dire savez,
 325. Si le nous dites.

RIGOLET, *[Qui a rejoint le groupe]*

326. D'ainsi dire moult bien t'aquittes :
 327. Ainsi tantost riches serons!
 328. Alons men. Nous ne laisserons,
 329. Qui m'en croira, aval n'amont,
 330. Religion, de ci au Mont
 331. Saint Michel, que ne visitons
 332. Et que le plus bel n'emportons
 333. De leur tresor.

BRISEGODET

334. Rigolet, foy que doy saint Mor,
 335. A tele emprise volentiers,
 336. Se deux y vont, seray le tiers,
 337. N'en doubtez point.

ROBERT

338. Puis que nous sommes a ce point,
 339. Seigneurs, je ne vous faudray pas.
 340. Je scé bien et ne doubte pas
 341. Que les seigneurs de Normandie
 342. Nous heent a mort, quoy c'on die,
 343. Mais cuer ay ainsi obstiné
 344. Que ne craing homme qui soit né,
 345. Et si vous jur par le Dieu pis,
 346. S'ay fait mal, encor feray pis;
 347. Ne ne verray dame tant belle,
 348. Soit mariee ou soit pucelle,
 349. De qui n'aie vueille ou ne vueille,
 350. Ma volenté, qui que s'en dueille.
[Ils arrivent dans le château de Robert, chargés de leur butin]
 351. Vezci nostre fort : ens entrons,
 352. Et y mettons ce qu'apportons
 353. Trestouz ensemble.

LAMBIN

354. C'est bien a faire ce me semble :
 355. Entrez ens, maistre.

SCÈNE 6. Le château du duc de Normandie.
[Entrent trois barons]

PREMIER BARON

356. Sire duc, pour remede mettre
 357. Es meschiez que fait vostre filz,
 358. Venons a vous, soiez ent fiz,
 359. Sire, et a vous nous complaignons,
 360. Et en complaignant nous plaingnons
 361. De ses meffaiz, qui sont vilains,
 362. Car il viole les nonnains
 363. Et n'est de mal faire esbahiz.
 364. Ne peut en tout vostre païs
 365. Demourer en paiz un preudomme
 366. Qu'il ne desrobe, c'est en somme,
 367. Et se le bon homme dit mot,
 368. Avec le sien qu'il pert tantost,
 369. Il est occis.

.II^e. BARON

370. Il dit voir : j'en scé bien tielx six,
 371. Et plus dont on faisoit grant compte,

372. Qu'il a destruit et mis a honte.
 373. Je croy n'a tel dessoubz le ciel,
 374. Car de cy au Mont Saint Michiel,
 375. Et de Genays jusques a Mante,
 376. N'a religion, a m'entente,
 377. Que de jour en jour ne desrobe.
 378. Ne cuidez pas que je vous lobe :
 379. Par roberie les destruit,
 380. Pour tant que rien de bon y truist.
 381. Après qui plus est grans diffames,
 382. Nos niepces, noz filles, noz femmes,
 383. Veult avoir et prendre par force
 384. Et de jour en jour s'en efforce,
 385. Et ne peuent a li durer.
 386. Nous ne le pourrions endurer
 387. Ne souffrir, sire.

f°159d

LE DUC

388. Et! Sire Diex! Que veult ce dire?
 389. N'ay désiré riens tant qu'avoir
 390. Un filz; or l'ay je, mais pour voir
 391. Il est tel que grant joie aroie
 392. S'a mes ieulx morir le veoie,
 393. Tant me courrouce et me tourmente.
 394. Dites moy, seigneurs, vostre entente,
 395. Qu'en pourray faire?

.III^e. BARON

396. Mais qu'il ne vous vueille desplaire,
 397. J'en diray ce que j'en feroie.
 398. Chier sire, je le manderoye,
 399. Et quant il sera cy venuz,
 400. Si li deffendez bien qu'a nulz
 401. Ne face mal ne villenie;
 402. Et se de riens vous contralie,
 403. Faites le sanz arrestoison
 404. Prendre et mettre en une prison;
 405. La le tenez.

LE DUC, [*Appelant ses messagers*]

406. Par foy, volentiers. Ça venez,
 407. Huchon, et vous, Pieron Gobaille;
 408. Aussi n'est il qu'avec merdaille
 409. Dont je le tien a fol trubert!
 410. Alez dire mon filz Robert
 411. Que ci viengne tost, je li mans.

412. J'esprouveray s'a mes commans
413. Obeïra.

f°160a

HUCHON

414. Je croy, sire, que si fera,
415. Et il y est tenu de droit.
416. Avant, partons de ci endroit,
417. Alons le querre.

PIERON

418. Alons, je conseil que nostre erre
419. Soit de droit a son fort aler :
420. La pourrions miex a li parler
421. Qu'ailleurs, et plus priveement;
422. S'il n'y est, s'orrons nous comment
423. Le trouverons.

HUCHON

424. Je tien que voirement ferons.
425. Alons.

[Huchon et Pieron se rendent au château de Robert le Diable]

SCÈNE 7. *Le château de Robert le Diable.*

HUCHON, *[Montrant Robert]*

Hé! La le voy estant!

426. Pieron, avançons nous batant!
427. *[Saluant]* Sire, Dieu vous doint bonne vie!
428. Mais qu'il ne vous desplaise mie,
429. Voulentiers a vous parlerons
430. Un petit, et si vous dirons
431. Que venons querre.

ROBERT

432. Et quoy, seigneurs? Dites bonne erre :
433. Je vous orray.

PIERON

434. Chier sire, je le vous diray.
435. Mon seigneur le duc vostre pere
436. Et ma dame aussi vostre mere
437. Vous saluent, et si vous mande
438. Le duc et prie, mais commande
439. Qu'en ce cas li obeïssiez,
440. Qu'a venir a li ne laissiez

441. Isnellement.

ROBERT

442. Dites moy, se Dieu vous ament,
 443. Savez vous point pour quoy me mande?
 444. Grant chose pas ne vous demande :
 445. Respondez moy.

HUCHON

446. Nous ne savons pas bien pour quoy,
 447. Mais tant vous pouons nous bien dire
 448. Que touz les plus grans barons, sire,
 449. Du païs sont venuz a li;
 450. Et sachiez qu'il n'y a celui
 451. Qui de vous ne se plaigne et dueille,
 452. Et l'ont supplié qu'il y vueille
 453. Remede mettre.

f°160b

ROBERT

454. Estes vous volu entremettre
 455. De moy ce message apporter?
 456. [*À ses complices*] Sa, seigneurs, sa sanz deporter,
 457. Prenez me ces .II., je le vueil!
 458. Crevez a chascun le destre oeil
 459. Sanz demouree.

LAMBIN

460. Maistre, par la Vierge honnoree,
 461. Tantost, puis que le commandez,
 462. Sera fait : un po attendez.
 463. Brisegodet, vien avant, vien;
 464. De cestui ci te chevis : tien,
 465. De cestui chevirai¹¹ bonne erre.
 466. Avant, biaux amis! Siez te a terre
 467. En ceste place.

[Lambin et Brisegodet se saisissent des deux émissaires et les terrassent]

PIERON

468. Ha! Chier sire, par vostre grace,
 469. Ou point que sommes nous laissez;
 470. Pour Dieu mie ne nous faciez
 471. Crever¹² les ieulx!

¹¹ Ds le ms. « chevira », mais PR corrige par « chevirai » pour accorder le verbe à la première personne du singulier, car c'est Lambin qui fait l'action.

¹² Ds le ms. « crevez ».

ROBERT

472. Taisiez vous! En dormirez miex
 473. Quant serez en voz liz couchiez.
 474. Faites tost, si les depeschiez
 475. Com dit vous ay.

BRISEGODET

476. En l'eure, sanz point de delay.
 477. Puis c'on m'a cestui ci livré,
 478. Feray qu'il sera delivré
 479. Sanz lonc devis.
[Les brigands crèvent à chaque émissaire l'œil droit]

LAMBIN

480. J'ay aussi tost, ce m'est avis,
 481. Fait comme toy.

f°160c

HUCHON

482. Halas! Chestif! Goute ne voy,
 483. Tant sens d'angoisse.

PIERON

484. Diex! Il n'est riens que je congnoisse,
 485. Tant ay de rage et de meschief,
 486. Especiaument en mon chief.
 487. Diex! Que feray?

ROBERT

488. Seigneurs, d'aler ent vous donrray
 489. Congié : vuidiez tost, sanz respit.
 490. C'est du duc mon pere en despit,
 491. Et le li dites.

HUCHON

492. Vraiment, nous en morrons quittes,
 493. Des si tost qu'a li parlerons.
 494. Sire, de ci nous partirons
 495. De cuer dolens.

[Les deux émissaires mutilés quittent le château de Robert et se remettent en route vers le château ducal]

PIERON

496. Huchon, d'aler ne soion lens,
 497. Puis que donné nous a congié;
 498. C'est un dyable tout enragié,
 499. N'est nulle doubte.

HUCHON

- 500. Au mains des corps si chier nous couste
- 501. Que jamais ne l'amenderons.
- 502. Par aventure et si ferons
- 503. S'il chiet a point.

PIERON

- 504. De ceci ne mentez vous point;
- 505. Mais a present nous fault souffrir.
- 506. Devant le duc nous fault offrir
- 507. Et presenter.

HUCHON

- 508. C'est voir pour lui dire et conter
- 509. Ce qu'avons en son filz trouvé,
- 510. Et comment s'est vers nous prouvé
- 511. Vilainement.

PIERON

- 512. Il li apperra clerement.
- 513. Alons men.

f°160d

SCÈNE 8. *Le château ducal.*

[Entrent Pieron et Huchon éborgnés]

PIERON, *[Au duc]*

- Mon chier seigneur, vous
- 514. Et voz barons, que ci voy touz,
- 515. Vueille Diex en grace tenir
- 516. Et a telle fin parvenir
- 517. Qu'aiez sa gloire.

LE DUC

- 518. Qu'est ce, Pieron, pour saint Magloire?
- 519. Ou t'es tu si du corps grevé?
- 520. Je voy tu as .I. oeil crevé :
- 521. Que veult ce dire?

PIERON

- 522. Ce m'a fait vostre filz, chier sire,
- 523. Et a mon compaignon aussi.
- 524. Et sachiez qu'il nous dit ainsi
- 525. Qu'en despit de vous le faisoit.
- 526. Regardez combien vous prisoit,
- 527. Ne qu'il vous prise!

PREMIER BARON

528. Certes, puis que tant vous desprise
 529. Qu'il a fait telle villenie
 530. A voz gens il ne venra mie.
 531. Sire, si lo que ne tardez,
 532. Et par conseil si¹³ regardez
 533. Qu'en pourrez faire.

LE DUC

534. Conseilliez moy sur cest affaire,
 535. Je vous en pri.

.II^e. BARON

536. Sire, volentiers sanz detri,
 537. J'espoir qu'il tent a vous honnir.
 538. Faites le moy tantost banir
 539. A plain de toute Normandie,
 540. Et qu'a chascune ville on die
 541. Et commande l'en a la gent
 542. Que chascun soit sur li sergent,
 543. Et de l'emprisonner se paine,
 544. Et touz ceulx qu'avecques li maine.
 545. C'est ce qu'en dy.

.III^e. BARON

546. A ce conseil ne contredi :
 547. Pour quoy? Que quant bani sera,
 548. Sire, monstren ne se osera
 549. Entre les gens.

f°161a

LE DUC

550. Huchon, or tost con diligens,
 551. Va t'en ou marchié, ne detries,
 552. Et la pour bani Robert cries
 553. Et touz ceulx qui sont de sa sorte.
 554. Et que nulz ne les reconforte,
 555. Mais c'on¹⁴ se paine de les prendre
 556. Et d'emprisonner sanz attendre.
 557. Et quant ainsi crié l'aras,
 558. De ville en ville t'en iras
 559. Ainsi crier, sanz laisser lieu,
 560. Quel qu'il soit, jusqu'a Ville Dieu
 561. De Sanchemel.

¹³ Ds le ms., « ne ». PR corrige par « en », mais cela est peu satisfaisant.

¹⁴ PR transcrivent la notation tironienne 9 figurant sur la ligne « qu'on ».

HUCHON

562. Sire, je pense bien et bel
 563. Faire vostre commandement.
 564. Et m'en vois delivrer briefment.
[Huchon se rend sur la place publique]

SCÈNE 9. *La place publique.*

HUCHON

565. Ore puis que j'ay tant marchié
 566. Que suis de la ville ou marchié,
 567. Je vueil ci faire mon devoir :
 568. *[À la population]* Or escoutez! Je fas savoir
 569. De par le duc de Normandie
 570. A touz, qui veult que je le die,
 571. Que de sa duchié pour ses vices
 572. Robert le Dyable et ses complices
 573. Banist. Et que chascun se paine
 574. De li prendre et les gens qu'il maine,
 575. Et de eulx en forte prison mettre,
 576. Se chose avient qu'ilz puissent estre
 577. Pris soit en champ ou soit en bois.
 578. Puis qu'ay ci fait, ailleurs m'en vois
 579. Mon fait noncier.
[La population se retire ; Boute-en-courroie s'en détache et gagne une forêt voisine]

SCÈNE 10. *Une forêt.*

[La bande de Robert se trouve là réunie ; entre Boute-en-courroie]

BOUTE-EN-COURROIE

580. Maistre, pensons de nous mucier,
 581. Car pis nous va que ne cuidons.
 582. Il fault que ce païs vuidons
 583. Et qu'aillons faire ailleurs noz niz,
 584. Car nous en sommes touz baniz,
 585. Et vous premier.

ROBERT

586. Dy moy je t'en pri et requier,
 587. Est il certain?

f°161b

BOUTE-EN-COUROYE

588. Oïl, je vous en acertain :
 589. Je mesmes le ban ay oÿ

590. Dont le cuer pas ne m'esjouÿ
 591. Quant l'ouÿ faire.

RIGOLET

592. En ce cas va mal nostre affaire.
 593. Maistre, or gardez ou nous irons,
 594. Ou se de cy ne mouverons,
 595. Nous enortez.

ROBERT

596. Seigneurs, ne vous desconfortez.
 597. Nous sommes en bonne forest
 598. Et si avons fort qui bon est
 599. Et s'avons des vivres assez.
 600. Souffrez vous : ains deux mois passez,
 601. Par la foy que je doÿ saint Pere,
 602. N'y ara ne le duc mon pere
 603. Ny amis charniex ne parens
 604. Que ne face des cuers dolens;
 605. Je ne les prise touz un poÿs.
 606. Tout seul un po dedans ce bois,
 607. Gardez ici, me vois esbatre;
 608. Ne souffrez ceens ame embatre
 609. Fors qu'entre vous.

BRISEGODET

610. Certainement, non ferons nous,
 611. N'en doubtez, maistre.

[Robert s'éloigne de ses complices dans la forêt]

ROBERT, *[Seul]*

612. Ha! Teste Dieu! Comment peut ce estre
 613. Que mon pere par son oultrage
 614. Me banist de mon heritage?
 615. Pour mien le tien je; au parvenir,
 616. Mal lui en pourra bien venir,
 617. Par ma teste, a honte et meschief.
 618. Cuide il de moy venir a chief?
 619. Pour ainsi faire, en verité,
 620. Il scet po quelle voulenté
 621. J'ay, car ce n'est mie m'entente
 622. Qu'a nesun bien faire je tente.
 623. Mais se des maux et des despiz
 624. Ay fait, encore feray pis
 625. Des ores mais toute ma vie
 626. Ne je ne quier ne n'ay envie

f°161c

627. De riens qui tant me puisse plaire
 628. Con j'ay de trouver de mal faire
 629. Aucune cause ou achoison.
[Il atteint un ermitage]
 630. Egar! Luec voy une maison.
 631. Je ne scé se nulle ame y a,
 632. Mais je le saray. *[À un ermite]* Qui est la?
 633. Egar! Vous estes, ce me semble,
 634. Grant tas : qui vous a mis ensemble
 635. Cy en ce lieu?

PREMIER HERMITTE

636. Sire nous y sommes pour Dieu
 637. Prier et servir jour et nuit;
 638. Et sommes voir, ne vous annuit,
 639. Povres hermites.

ROBERT

640. Je n'y acont pas .II. mittes.
 641. Jamais cy plus ne demourrez,
 642. Mais en l'eure trestouz mourrez!
[Il se met à frapper les ermites à coups d'épée]
 643. Tien, tu aras ceste coleee!
 644. Et toy, di, taille bien m'espee?
 645. Es tu de m'eschaper engrés?
 646. Tien cela, passe, va après!
 647. Et toy, tien, pren celle orgemuse!
 648. Avecques vous me jeu et ruse!
 649. Ne hé rien tant en tout le monde
 650. Comme tiex gens : Diex vous confonde!
 651. C'est fait, de vous touz sui delivres.
 652. Jamais ne vous fauldra plus livres,
 653. Prenons que fussiez clers ou laiz,
 654. Puis qu'estes mors. Ici vous lais
 655. Et pour moy deduire et esbatre
 656. M'en vois parci endroit embatre
 657. En autre part.
[Il avance dans la forêt et rencontre un valet sur son chemin]

UN VALET PASSANT

658. Sire, Diex qui les biens depart
 659. Vous doint bonjour!

f°161d

ROBERT

660. Dieu gart, amis! Dy sanz sejour,
 661. Ou va ce chemin que tu tiens?

662. C'est, je demande dont tu viens

663. Par cy endroit.

LE VALLET

664. Je vien du chastiau d'Arques droit,

665. Sire, ou diner doit la duchesse;

666. Pour elle y a de gent grant presse,

667. Je vous promet.

ROBERT

668. Et sces tu se le duc y est?

669. Di, chier compains.

LE VALLET

670. Il n'y est pas, j'en sui certains

671. Il s'en est alez en riviere,

672. Mais il y revenra arriere

673. Ja sur le tart.

ROBERT

674. Bien. A Dieu, amis, qui te gart!

[Le valet continue sa route]

675. Et je la voir ne fineray

676. Tant qu'a ma mere parleray,

677. Comment qu'il voise.

[Il se rend au château d'Arques]

ACTE II

SCÈNE 1. *Le château d'Arques.*

[Entre Robert, l'épée au poing]

PREMIER ESCUIER A LA DUCHESSE

678. Richart, nous arons par temps noise.

679. Je voy venir vestu de fer

680. Robert; c'est un dyable d'enfer,

681. Non pas .I. homme.

.II^e. ESCUIER

682. Maugré! Par saint Perre de Romme,

683. Puis qu'a ci venir le voy tendre,

684. Je m'en vois sanz le plus attendre

685. Hors de ses mains.

PREMIER ESCUIER

686. Et je aussi n'en feray pas mains;

687. Jouer li vueil d'une retraicte.

688. Il vient l'espee nue traicte,

689. Pour bien n'est pas.

[Les écuyers s'enfuient]

LA DAMOISELLE, *[À la duchesse]*

690. Or tost, chiere dame, bon pas

691. En vostre chambre vous boutez,

692. Ou finee estes, n'en doubtez :

693. Vezla vostre filz qui ci vient,

694. L'espee nue en son poing tient;

695. Regardez que chascun li fuit!

696. De ça en un autre refuit

697. Me vois bouter.

[Elle entraîne la duchesse dans sa fuite]

f°162a

ROBERT

698. Certes, or voy je sanz doubter

699. Que le monde me het a mort,

700. Et si fait Diex, il n'a pas tort.

701. Chascun me fuit, chascun m'eslongne.

702. Honte avoir doy bien et vergongne

703. Des grans mesfaiz et des meschiez

704. Que je sui de faire entechiez.

705. Nis ma mere me fuit, de quoy

706. J'ay dueil. [*À sa mère qu'il rattrape*] Dame, parlez a moy,
 707. Et gardez que plus ne fuiez.
 708. Je vous demant que me diez
 709. Se savez dont ce peut venir
 710. Que je ne me puis abstenir
 711. De mauvaistié, tant m'en sens plain.
 712. Je croy que aucun pechié vilain
 713. En mon pere ou en vous eüstes
 714. A l'eure que me conceüstes,
 715. Dont ce me vient.

LA DUCHESSE

716. Filz, puis que dire l'esconvient,
 717. Sachiez de moy vint li pechiez.
 718. Pour Dieu la teste me trenchiez
 719. Isnel le pas.

ROBERT

720. Mere, ce ne feray je pas.
 721. Mauvais sui trop, mais je seroye
 722. Pires encor se vous feroye;
 723. Mais dites moy pour quel pechié
 724. Je sui de mal si entechié,
 725. Je vous em pri.

LA DUCHESSE

726. Biau filz, volentiers, sanz detri.
 727. Quant espousé m'ot vostre pere,
 728. Je fu lonc temps sanz estre mere
 729. Et sanz enfant nul concepvoir,
 730. Dont souvent me courroucay, voir;
 731. Et tant q'une foiz en mon lit
 732. Ou me gisoie par delit,
 733. Pour ce que seule me vi estre,
 734. Par ire, dis : « Puis que Dieu mettre
 735. Ne veult enfant dedans mon corps,
 736. S'y l'i mette le dyable lors! ».
 737. A celle heure et a celle foiz,
 738. Revint vostre pere du bois,
 739. Qui me trouva toute esplouree.
 740. Et li preudoms sanz demouree
 741. Pour moy courroucee apaisier,
 742. Me prist doucement a baisier
 743. Et la fustes vous engendré,
 744. De voir dire ne me tendré.
 745. Toutesvoies, comme homme sage,

f°162b

746. Pria Dieu, de devost courage,
 747. Que s'il avenoit qu'il eüst
 748. Engendré fruit qui li pleüst
 749. Que tel le feüst ains sa fin
 750. Qu'amer peüst Dieu de cuer fin
 751. Et li servir si bonnement
 752. Qu'en gloire pardurablement
 753. Regnast. Ce fut douce parole,
 754. Mais je, comme desvee et fole,
 755. Dis : « Mais qu'au dyable puist il estre
 756. Quant Dieu ne s'en veult entremettre,
 757. Que de vous puisse enfant avoir!
 758. A li le doing. » De cela voir
 759. Estes, selon m'entencion,
 760. De si male condicion
 761. Comme vous estes.

ROBERT, [*Soudainement angoissé*]

762. Ha! Sire Dieu! Grace me faites!
 763. Se je ne met remede en moy,
 764. En grant aventure me voy
 765. D'estre dampné sanz finement.
 766. L'anemi ne tent nullement
 767. Qu'a ce que m'ame puist avoir;
 768. Mais se puis, il y fauldra voir,
 769. Car je ne dormiray bon somme
 770. Jamais tant que seray a Romme
 771. Et qu'au pape seray confés
 772. De touz mes pechiez et meffaiz.
 773. Repentence le cuer me serre
 774. De ce qu'ay touzjours eu guerre
 775. Aux sains preudommes, or m'en poise.
 776. Si vous pri, dame, ains que m'en voise,
 777. Que vous me saluez mon pere.
 778. C'est¹⁵ droiz que mes meffaiz compere;
 779. S'il m'a forbani, ne m'en chaut :
 780. J'ay plus chier souffrir froit et chaut
 781. Et mesaise assez, pour acquere
 782. Paradis, que je n'ay sa terre.
 783. A Dieu, ma mere!

f°162c

LA DUCHESSE.

784. Ha! Biau filz! En douleur amere
 785. Des ores mais pour toy seray.
 [*Robert se retire*]

¹⁵ Ds ms., « Ces ».

786. Lasse, dolente, que feray?
 787. Je pers mon filz, je pers ma joie,
 788. Ne cuit que jamais plus le voie.
 789. Bien fui despite et orgueilleuse,
 790. Bien fui mauvaise et oultrageuse,
 791. Quant a l'ennemi don en fis.
 792. Ha! Mes amours et mon chier filz!
 793. Se pour ce n'avez de moy cure,
 794. Vous avez raison et droiture,
 795. Se Dieu m'ament!

[Entre le duc]

LE DUC

796. Or ça, dame, je vien. Comment
 797. Vous va? Qu'est ce la? Vous pleurez?
 798. Ne scé se dire me voulez
 799. Que vous avez.

LA DUCHESSE

800. Ha! Chier sire! Vous ne savez :
 801. Nostre filz a Romme s'en va!
 802. Et dit jamais ne finera
 803. Tant qu'au pape sera confés
 804. De touz les pechiez qu'il a faiz;
 805. Et, a brief parole solue,
 806. M'a trop prié que vous salue
 807. De par li, sire.

f°162d

LE DUC

808. Dame, me savez vous a dire
 809. S'il se repent des mauvaistiez
 810. Q'a faiz et des ennemistiez
 811. Qu'il a acquis?

LA DUCHESSE

812. Chier sire, a ce qu'en ay enquis,
 813. Ne doubtez que tant s'en repent
 814. Qu'adés la lerne a l'ueil li pent
 815. Quant on l'en parle.

LE DUC

816. Voir s'il aloit de ci en Arle,
 817. A coudes nuz et a genouz,
 818. N'aroit il pas amendé touz
 819. Ses meffaiz, non pas la moitié.
 820. Nonpourquant Dieu, par sa pitié,

821. Lui vueille estre doulx et courtoys,
 822. Car certes je doubte bien qu'ainçois
 823. Que veoir puist le pape en face,
 824. S'il va la, tuer ne se face,
 825. Ou avoir pis.

SCÈNE 2. *Le château de Robert le Diable.*

ROBERT, *[Se rendant chez lui]*

826. E! Sire Diex, qui ne despis
 827. Quelque pecheur ne ne veulz perdre,
 828. Pour tant qu'a toy se vueille aherdre,
 829. Je te mercy de la bonté
 830. Que m'as fait, qui la voulenté
 831. As estainte en moy de mal faire.
 832. Certes, bien yroit mon affaire
 833. Se mes subjez pouoie attraire
 834. A bien et de leurs maux retraire.
 835. Nonpourquant leur en parleray,
 836. Si tost comme en mon fort venray.
[Il entre. Aux brigands assemblés :]
 837. Diex vous gart touz!

LAMBIN

838. Nostre maistre, bien vegniez vous!
 839. Je croy qu'estes a desjuner,
 840. Et nous voulons aussi diner;
 841. Venez seoir.

ROBERT

842. Biaux seigneurs, voulez oïr voir?
 843. De mal faire me vueil cesser;
 844. Et pour mes pechiez confesser
 845. M'en vueil aler au pape a Rome.
 846. Si vous pri a touz que preudomme
 847. Des ores mais chascun deviengne
 848. Et que de mal faire s'abstiengne.
 849. Repentez vous chascun des cy,
 850. Et requerez a Dieu mercy :
 851. Je le vous lo.

f° 163a

BOUTE-EN-COURROYE

852. Avez oï, seigneurs? Haro!
 853. Renart, je croy, devient hermites.
 854. Maistre, sachiez de quanque dites,

855. Rien ne feray.

BRISEGODET

856. Boute-en-courroie, je seray
 857. De ton accort. Se m'aïst Diex,
 858. M'entente est d'embler plus et miex
 859. Qu'onques ne fis.

RIGOLET

860. Si feray je, soiez ent fis.
 861. Pour chose qui puist avenir,
 862. Ne m'en pense point abstenir
 863. Jusqu'a la mort.

ROBERT

864. Puis que vous estes touz d'accort
 865. D'ainsi en mal perseverer,
 866. Diex ne vous laira point durer.
 867. Car je, pour li, sanz plus attendre,
 868. Vueil de vous touz venjance prendre.
[Il se met à frapper de son épée tous ses complices]
 869. Toy premier aras ce lopin,
 870. Passe! Et toy, gis te la, Lambin.
 871. Entre vous autres passerez,
 872. Par mes mains, voir, n'eschapperez;
 873. Ici mourrez tout maintenant,
 874. Estre vous feray coy tenant.
 875. C'est fait! Or dormez la voz sommes;
 876. Des or mais serés preudes hommes,
 877. Il n'y ara point de deffault.
 878. Le feu ceens bouter me fault
 879. En l'eure et la maison ardoir.
 880. *[Se ravisant]* Voire, mais je regars l'avoir
 881. Qui y est grant : gasté sera,
 882. Si qu'a nul ja bien ne fera.
 883. Ho! Je feray miex se je puis :
 884. A la clef vueil fermer cest huis;
 885. Or ça! Cy ne demourray mie.
[Il sort de chez lui, fermant la porte à clef.]
 886. Je m'en vois a celle abbaïe
 887. A l'abbé dire mon conseil,
 888. Et de l'avoir comment je vueil
 889. Qu'il en soit fait.

f°163b

SCÈNE 3. *L'abbaye.*

LE MOINE

890. Celui qui tant nous a meffait,
 891. Dans abbes, voy la qui ci vient!
 892. Mucer ou que soit nous convient,
 893. Qu'il ne nous treuve.

L'ABBÉ

894. Voulenté n'ay point que me meuve,
 895. Quant a ore, de ceste place.
 896. Je ne croy pas que mal me face
 897. Quant a present.

ROBERT

898. Dams abbes, a vous me present
 899. Comme pecheur qui grace quiert
 900. Et qui pardon avoir requiert
 901. De ce que tant vous ay grevez.
 902. Sire, a mercy me recevez,
 903. Que, sachiez, j'ay grant repentance
 904. Des maux que j'ay faiz des m'enfance
 905. Et vous dy j'ay en tel despit
 906. Et hez tant mal que, sanz respit
 907. Donner, j'ay mis a mort par foy
 908. Touz les larrons d'avecques moy,
 909. Pour ce que d'accort touz estoient
 910. Que ja d'ambler ne se tenroient.
 911. Au duc mon pere porterez
 912. Ceste clef et li requerrez
 913. Qu'alez vous deux en mon manoir :
 914. La trouverez moult grant avoir
 915. Qu'a vous et autres ay tolu,
 916. Le quel je vueil qui soit rendu
 917. A touz ceulx qui dire saront
 918. Combien et quoy perdu aront.
[Il remet à l'abbé la clef qu'il tient]
 919. De ce charge vous deux en somme,
 920. Car des cy je m'en voys a Romme
 921. Pour avoir, c'est m'entencion,
 922. Du pape l'absolucion.
 923. A Dieu, dams abbes!

f°163c

L'ABBÉ

924. Robert, ne scé se tu me gabbes
 925. Ou se le diz par moquerie;

926. Mais pour Dieu ne nous destruiz mie
 927. Plus que fait as.

ROBERT

928. Sire je ne vous moque pas;
 929. Allez : quant en mon fort venrez,
 930. Voz joiaux touz y trouverez.
 931. Reprenez les, point n'attendez,
 932. Et pour Dieu les autres rendez
 933. Con dit vous ay.

L'ABBÉ

934. Or n'en soiez plus en esmay,
 935. Mais tenez pour certain de fait
 936. Qu'en la guise vous sera fait
 937. Que le me dites.

ROBERT

938. Certes, tant qu'absolz soie et quittes
 939. De mes meffaiz ne seray aise.
 940. A Dieu! Je vous pri qu'il vous plaise
 941. Prier pour moy.

[Il se retire]

L'ABBÉ

942. Or ça, dant Hugues, moy et toy
 943. Nous esconvient en l'eure aler
 944. Jusques au duc pour li parler
 945. De ceste chose.

LE MOINE

946. Alons, sire; pour voir dire ose,
 947. Diex en cest homme a fait miracle,
 948. Car de venin a fait triacle,
 949. Et de mal bien.

L'ABBÉ

950. Certes, biau frere, ainsi le tien.
 951. Quant d'un lion fier et estoux
 952. A fait un aignelet si doulx
 953. Et si humble, loez soit Diex!

f°163d

SCÈNE 4. *Le château ducal.**[Entre l'abbé suivi du moine]***L'ABBÉ**

954. Le duc voy la : pour nostre miex,
 955. Alons a li, sanz plus attendre.
 956. Sire duc, Diex de mal deffendre
 957. Vous vueille et tenir en leesce;
 958. Et vous ma dame la duchesce,
 959. Tiengne en santé!

LA DUCHESSE

960. Sire, sa sainte voulenté
 961. Soit faitte en nous.

LE DUC

962. Dams abbes, ça bien veigniez vous.
 963. Quelles nouvelles?

L'ABBÉ

964. Mon chier seigneur, bonnes et belles.
 965. Vostre filz, dont avoir grant joie
 966. Devez, ceste clef vous envoie
 967. Et a vous moult se recommande;
[Il remet au duc la clef]
 968. Et si vous supplie et demande
 969. Mercy, de ce n'a il a pas tort,
 970. Et qu'alons nous .II. en son fort,
 971. Car nous y trouverons, pour voir,
 972. Si comme il dit, moult grant avoir
 973. Qu'il a aux eglises osté
 974. Et aux gens laiz. D'autre costé,
 975. Si nous charge que despendu
 976. Soit : comment? Que aux gens soit rendu
 977. Et qu'ilz soient restitué.
 978. Il a touz les larrons tué
 979. Qu'il avoit en sa compagnie,
 980. Pour ce que de leur roberie
 981. Il ne se sont voluz retraire,
 982. N'y a eulz repentir atraire.
 983. Au pape, a Romme, droit s'en va
 984. Le chemin, qu'ains mais n'esprouva;
 985. Si que, sire, vous me direz,
 986. S'il vous plaist, que vous en ferez;
 987. Car je tien qu'encore sera
 988. Preudomme et moult de bien fera;

989. Ainsi l'espoir.

LA DUCHESSE

990. Dieu li en doint force et pouoir!

991. Par foy, j'ay de li grant pitié.

992. Et, pour Dieu, s'en va il a pié,

993. Ou a cheval?

L'ABBÉ

994. A pié, se Dieu me gart de mal,

995. S'en va, pour plus sentir grevance.

996. Et vous dy si grant repentance

997. Ot, quant de moy dubt departir,

998. Que je cuiday le cuer partir

999. Ly deust en deux vraiment,

1000. Tant plouroit des yex fondamment

1001. Ses meffaiz, dame.

LE DUC

1002. Ore, Diex en corps et en ame

1003. Le vueille sauver! Nous irons

1004. Au fort, dans abbes, et ferons

1005. Les biens lever sanz detrier,

1006. Et puis ferons partout crier

1007. S'il est nul qui de li se plaingne

1008. Qu'ait eü du sien, a nous viengne,

1009. Et nous li restituerons

1010. Si tost qu'enfourmé en serons.

1011. Dites me voir se onques damage

1012. Vous fist aussi, en vostre aage;

1013. N'en mentez mie.

L'ABBÉ

1014. Damage, sire? L'abbaïe

1015. Certes a mis a povreté

1016. Par les biens qu'il en a osté

1017. Et les joyaux qu'a pris a tort,

1018. Qui sont, ce dit, encore ou fort,

1019. Et qu'i¹⁶ me dit que les preïsse

1020. Si tost comme je les¹⁷ veïsse,

1021. N'en doubtez point.

¹⁶ PR corrigeant « qu'il » mais « i » est ici pronom personnel comme « il », c'est une construction relative complexe.

¹⁷ Ds PR, « la ».

LE DUC

1022. Dans abbes, tout venra a point;
 1023. Le vostre tout rarez, c'est droiz.
 1024. Sanz plus ci estre, entre nous trois
 1025. Alons au fort.

f°164b

L'ABBÉ

1026. Chier sire, alons : j'en suis d'accort,
 1027. Puis qu'il vous haitte.
[Tous trois se rendent au château de Robert le Diable]

SCÈNE 5. Rome. Le palais pontifical.

ROBERT, *[Seul]*

1028. E! Vierge, par qui paiz fu faite
 1029. Entre homme et Dieu, quant il advint
 1030. Que Diex en vous homme devint,
 1031. Ha! Dame plaine d'amistié,
 1032. Aiez de moy pecheur pitié,
 1033. Qui onques ne fis fors que maux;
 1034. Mais, tresdoulce Vierge loyaux,
 1035. J'ay desir et affection
 1036. De faire ent satisfacion
 1037. Et penitence qui le vaille.
 1038. Afin que m'ame en enfer n'aille,
 1039. A vous vieng, dame, a vous m'adresce,
 1040. Qui des pecheurs estes l'adresce
 1041. Et confort des desconfortez;
 1042. Dame, a bien faire m'enortez,
 1043. Par quoy l'ennemi ne me happe.

[Montrant le palais]

1044. E! Diex, tant ay fait que le pape
 1045. Voy la en son throsne seoir;
 1046. Certes laissier me vois cheoir
 1047. A ses piez pour estre apaiez;
 1048. Et li requerray : « Sire, aiez
 1049. De moy mercy. »

PREMIER SERGENT DU PAPE, *[Arrêtant et repoussant Robert]*

1050. Egar! Que fait ce ribaut cy?
 1051. Sus, par male aventure, sus!
 1052. Tien! Dy, n'iras tu mie en sus?
 1053. Si feras voir.

.II°. SERGENT, [*L'accablant de coups*]

1054. Il veult des cops encore avoir,

1055. Et je ne sui pas si lassez

1056. Que je ne li en doingne assez.

1057. Es tu de la place Maubert?

1058. Tien et tien! Fuy de cy, trubert,

1059. Ou mal pour toy.

[*Entre le pape*]

LE PAPE.

1060. Ho! Seigneurs, ho! Laissez le coy,

1061. Gardez que plus ne li touchiez;

1062. D'aucune chose est empeschiez,

1063. Qu'il me veult dire.

f°164c

ROBERT

1064. Saint Pere, je vous requier, sire,

1065. Confession.

LE PAPE

1066. Dy moy de quelle nascion

1067. Tu es avant, ne de quel estre,

1068. Ne se chevalier es, ne prestre

1069. Ou homme lay.

ROBERT

1070. Je le vous diray sanz delay,

1071. Puis qu'il fault que je le vous die :

1072. Fil sui du duc de Normandie;

1073. Mais je me repute et scé bien,

1074. Sire, que je vail pis q'un chien,

1075. Tant sui a Dieu abhominable;

1076. Robert ay nom, surnom de Dyable;

1077. Si ques, pour Dieu, conseilliez moy,

1078. Ou je suis perduz, bien le voy;

1079. C'est a brief conte.

LE PAPE

1080. Es ce tu Robert, voir me conte,

1081. De qui par tout on va contant

1082. Que des mauvaistiez as fait tant

1083. Que nul ne les pourroit nombrer?

1084. De Dieu te conjur qu'encombrer

1085. Ne mal faire aussi ne me puisses,

1086. N'a creature que tu truisses

1087. Des ores mais.

ROBERT

1088. Sire, je n'en ay talent; mais
 1089. Qu'il vous plaise, sanz plus cesser,
 1090. Moy pecheur ici confesser,
 1091. Si ferez bien.

LE PAPE

1092. Voulentiers, pour Dieu. Or ça, vien
 1093. A genouz cy.
[Il prend Robert à part]

ROBERT, *[S'agenouillant et se confessant]*

1094. Saint Pere, je vous cri mercy.
 1095. N'aiez orreur de ma misere :
 1096. Quant mon pere espousa ma mere,
 1097. Grant temps furent, a dire voir,
 1098. Qu'ilz ne porent enfans avoir,
 1099. Dont ma mere triste devint;
 1100. Et du corroux qu'elle ot, advint,
 1101. Quant elle m'ot conceü, sire,
 1102. Qu'elle dist, voire par grant ire,
 1103. Que se enfant conceu avoit
 1104. Qu'elle a l'ennemi le donnoit,
 1105. Si que depuis que je sui nez
 1106. J'ay esté si mal fortunez
 1107. Qu'a touz maux faire me mettoye;
 1108. Les enfans¹⁸ noz voisins battoie
 1109. Et tant leur estoie grevable
 1110. Que surnom me mistrent de Dyable,
 1111. Qui depuis ne me cheÿ onques.
 1112. En m'enfance mauvaise adonques,
 1113. Saint Pere, je tuay mon maistre
 1114. Qui me devoit apprendre a lettre.
 1115. Depuis qu'ay esté chevalier,
 1116. Des abbaïes essillier
 1117. Et desrober m'ai moult pené;
 1118. Sept hermites, sire, ay tué,
 1119. Que trouvay en un hermitage,
 1120. Servans a Dieu de bon courage.
 1121. Brief j'ay esté si oultrageux
 1122. A mal faire et si courageux
 1123. Que touz, non pas un, me fuioient
 1124. De si loing comme il me veoient.
 1125. Onques ons ne fist tant de maux
 1126. Que j'ay fait, comme desloyaux

f°164d

¹⁸ Ds PR, « enfan ».

1127. Que j'ay esté.

LE PAPE

1128. Robert, or me diz verité;
 1129. Tu as, ce m'est avis, pesance
 1130. Des maux qu'as faiz et repentance :
 1131. Est il certain?

ROBERT

1132. Sire, oïl, ce vous acertain;
 1133. Je vous di bien, j'ay desplaisance
 1134. Et si amere repentance
 1135. Des mauvestiez que j'ay faiz, sire,
 1136. Que souvent je ne puis mot dire.
 1137. Tant prent mon las cuer et destraint
 1138. Repentance, et tant me contraint
 1139. Que ris et jeux mais ne me plaisent,
 1140. Richesses aussi me desplaisent;
 1141. Tout ce que je souloie amer
 1142. Me semble sur et trop amer,
 1143. Tant me repens.

f° 165a

LE PAPE

1144. Puis qu'ainsi est, sueffre : je pens
 1145. Que briefment conseillé seras.
 1146. Selon le Rosne t'en iras,
 1147. Environ .III. lieues petites,
 1148. Afin que miex vers Dieu t'aquittes.
 1149. La trouveras un hermitage
 1150. Ou est un mien confesseur sage;
 1151. N'est ja mestier que le te nomme :
 1152. Il est devost et saint preudomme;
 1153. Si li diras qu'a li t'envoie,
 1154. Et que ta confession oie,
 1155. Et sur ce te doint penitence,
 1156. Et que du tout a s'ordenance
 1157. Je te soubzmet.

ROBERT

1158. Saint Pere, g'i vois, puis qu'il est
 1159. Preudomme et que vous li mandez.
 1160. A Dieu soiez vous commandez!
 1161. Des ci m'en vois a lui bonne erre,
 1162. Pour la santé de m'ame acquerre.

SCÈNE 6. *Un ermitage.*ROBERT, *[Atteignant l'ermitage]*

1163.E! Sire Diex, par vostre grace
 1164.Donnez moy lieu, temps et espace
 1165.De vous servir si dignement
 1166.Que ce soit a mon sauvement.
 1167.Pres ay d'acompli mon voiage,
 1168.Car illecques voy l'ermitage
 1169.Ou le pape m'a envoié
 1170.Et me voy si bien avoyé
 1171.Qu'estant y voy le saint hermitte.
 1172.G'y vois. *[Abordant l'ermite]* Sire, afin que m'aquitte,
 1173.Le pape a vous ici m'adresce
 1174.Pour ce que m'oiez en confesse.
 1175.Mestier m'en est.

f°165b

L'ERMITTE

1176.Biau doulx frere, je sui tout prest,
 1177.Puis que le pape a moy t'envoie.
 1178.Or avant : dy, si que je t'oye
 1179.Et que t'entende.

ROBERT, *se confessant.*

1180.Sire, pour ce que j'en amende,
 1181.A Dieu et vous me rens confés
 1182.De touz les pechiez que j'ay faiz.
 1183.Et afin que verité die,
 1184.Je sui Robert de Normandie,
 1185.Qui touz les maux du monde ai fait;
 1186.Car premierement j'ay, de fait,
 1187.Les abbaïes derobees
 1188.Et plusieurs nonnains violees,
 1189.Maint homme a povreté livré
 1190.Et de son avoir delivré,
 1191.J'ay pis fait, dont je me remors :
 1192.Par moy furent .VII. hommes mors,
 1193.Hermite¹⁹, q'unes foiz trouvay
 1194.En un bois, la touz les tuay;
 1195.Si ay je fait d'autres sanz fin.
 1196.Si vous pri, pour Dieu, de cuer fin
 1197.Et pour sa sainte passion
 1198.Qu'aiez de moy compassion;
 1199.De mes pechiez ay remembrance :
 1200.Donnez m'en quelque penitance,

¹⁹ Ds PR, « Hermittes ».

1201. Je la feray.

L'ERMITE.

1202. Ore, biau filz, je vous diray :
 1203. Maizhuit avec moy demourrez,
 1204. Et demain, quant levé serez,
 1205. Vous conseilleray sanz meffaire,
 1206. Et diray qu'il vous fauldra faire.
 1207. Alons souper, mon ami chier,
 1208. Et puis irons après couchier
 1209. Jusqu'a demain.

ROBERT.

f°165c

1210. Je vous fiance de ma main,
 1211. Sire, repentance ay si grant
 1212. Que ne puis ne ne suis engrant
 1213. De riens mengier.

L'ERMITE

1214. Pour vous d'avoir fain revengier
 1215. Vueil donc qu'en ce lit vous couchiez.
 1216. Or faites, si vous depeschiez;
 1217. Je m'iray par dela couchier
 1218. Jusqu'a demain, mon ami chier,
 1219. Le point du jour.

ROBERT

1220. Sire, je feray sanz sejour
 1221. Vostre vouloir, soit tort, soit droit.
 1222. Couchier me vueil ici endroit.
 1223. Alez a Dieu!

[Robert va se coucher au lieu indiqué ; l'ermite s'éloigne de lui]

L'ERMITE

1224. Par deça, en un autre lieu,
 1225. Me vois couchier. A Dieu, amis!
 1226. Puis qu'il s'est pour reposer mis,
 1227. Certes point ne me coucheray;
 1228. En ma chappelle m'en iray
 1229. Prier pour li devotement.

[Il entre dans sa chapelle et prie]

1230. Sire, qui pour le sauvement
 1231. Des humains pendre te souffris
 1232. Et a morir en croiz t'offris,
 1233. Pour les ames jetter de paine,
 1234. Sire, ce pecheur qui se paine

1235.D'estre de ta grace refait,
 1236.Quoyque grandement ait meffait,
 1237.Je te pri que tu li pardones
 1238.Ses pechiez et que tu me donnes
 1239.Avis et conseil sanz targier,
 1240.Quelle penitence chargier
 1241.Je li pourray pour ses meffaiz.
 1242.Egar! De sommeil ay tel faiz
 1243.Que ne me puis porter; c'est nient :
 1244.Ci endroit dormir me convient
 1245.Par fine force.
[Il s'endort dans la chapelle]

SCÈNE 7. *Le Paradis.*

DIEU

1246.Gabriel, d'aler jus t'efforce,
 1247.Et toy, Michel, avecques li,
 1248.Et vous, Jehan, mon chier ami.
 1249.Aler vueil en celle chappelle,
 1250.A mon bon ami qui m'appelle.
 1251.Mere, venez avecques moy :
 1252.Enortez li vueil ce de quoy
 1253.Il me requiert.

f°165d

NOSTRE DAME

1254.Filz, puis que vostre conseil quiert,
 1255.N'y doit pas faillir par raison.
 1256.Anges, sus, sanz arrestoison
 1257.Pour mon filz et moy convoier
 1258.En alant, vous fault avoier
 1259.Que vous chantez.

PREMIER ANGE

1260.Dame, quant c'est vo voulentez,
 1261.Nous n'en ferons mie refus.
 1262.Michiel, amis, disons or sus
 1263.Je ne scé quoy.

.II°. ANGE

1264.Gabriel, disons vous et moy
 1265.Ce rondel ci par leesce.

RONDEL

1266.Humain cuer, de loer ne cesse

1267. La Vierge qui par sa purté
 1268. A touz les anges surmonté,
 1269. Et est en la plus grant haultesce
 1270. Des cieulx par son humilité.
 1271. Humain cuer, de loer ne cesse
 1272. La Vierge qui par sa purté
 1273. A touz les anges surmonté;²⁰
 1274. Car tant est plaine de largesce
 1275. Que, se la sers en verité,
 1276. Sanz fin aras beneürté.

[Les anges, chantant ce rondeau, accompagnent Dieu, Notre-Dame et saint Jean qui descendent du Paradis et se rendent en procession à la chapelle de l'ermite]

SCÈNE 8. *L'ermite.*

DIEU, *[À l'ermite endormi dans la chapelle]*

1277. Amis, or entens verité.
 1278. Pour ce que de bon cuer requis
 1279. M'as, et devotement enquis
 1280. Quel penitence tu donras
 1281. A ce pecheur, tu li diras
 1282. Qu'il fault que le fol contreface,
 1283. N'en quelque lieu qu'il soit, n'en place,
 1284. Ne parle nient plus q'un muet;
 1285. Et avec ce, pour fain qu'il ait,
 1286. Li enjoins qu'il ne mengera
 1287. Jamais fors ce que aux chiens pourra
 1288. Tollir. Sanz ceste penitance
 1289. Il ne me plaist mettre ordenance
 1290. Plus legerette.

f° 166a

NOSTRE DAME

1291. Or t'esjouis et te rehaite.
 1292. Tu le doiz bien faire, par foy,
 1293. Quant Dieu vient ci parler a toy,
 1294. Et je aussi qui sa mere sui.
 1295. Ralons nous ent, ralons maishuy
 1296. Trestouz ensemble.

SAINT JEHAN

1297. Dame, c'est le miex, ce me semble;
 1298. Anges, alez vous deux devant
 1299. Chantant; je vous iray suivant,

²⁰ Ce vers est inexistant dans le ms. PR l'a rajouté pour question de sens. Voir « Note sur la présente édition », p. 17.

1300. Et avecques vous chanteray
 1301. D'accort, le miex que je pourray,
 1302. Tresvoulentiers.

PREMIER ANGE

1303. Puis qu'avec nous ferez le tiers,
 1304. Ci endroit plus ne nous tenons,
 1305. Mais en ralan d'acort chantons,
 1306. Comme gens plains de leesce.

RONDEL

1307. Car tant est plaine de largesce
 1308. Que, se la sers en verité,
 1309. Sanz fin aras beneürté.

[Les anges et Saint Jean, chantant ce rondeau, raccompagnent Dieu et Notre-Dame au Paradis]

L'ERMITE, *[S'éveillant]*

1310. E! Sire Diex, de la bonté
 1311. Et de la joie qu'ay eü
 1312. Qu'en mon dormant vous ay veü,
 1313. Et vostre doulce mere aussi,
 1314. Tresdevotement vous graci,
 1315. Et de ce qu'enfourmé m'avez
 1316. De la penance que savez
 1317. Qu'a ce pecheur est convenable,
 1318. A ce qu'il vous soit agreable,
 1319. Comme juste homme.

f°166b

ROBERT, *[S'éveillant dans l'ermitage]*

1320. Elas! Chetif, j'ay trop grant somme
 1321. Dormi. Sus! Il me fault lever
 1322. Et mettre en paine de trouver
 1323. Quanque pourray le saint hermitte,
 1324. Par qui doy estre absolz et quitte
 1325. De mes pechiez.

[Il sort de l'ermitage]

L'ERMITE, *[Sur le seuil de la chapelle, l'appelant]*

1326. Robert, de moy vous approuchiez;
 1327. Venez avant.

ROBERT, *[Venant auprès de l'ermitte]*

1328. Sire, je n'osoie devant
 1329. L'eure que vous m'appellissiez,
 1330. Que de moy ne vous tenissiez

1331. A trop chargié.

L'ERMITE

1332. Le Saint Pere sy m'a chargié,
 1333. Se me dites, de vous absoldre;
 1334. Il vous fault bien contre mal soldre,
 1335. Se voulez en grace estre mis.
 1336. Vezci que vous ferez, amis :
 1337. Vous vous maintendrez comme fol,
 1338. Portant une massue au col;
 1339. N'en quelque lieu que vous serez
 1340. De viande ne mengerez,
 1341. Se aux chiens ne la pouez happer;
 1342. Et vostre vivant sanz parler
 1343. Serez aussi, se²¹ vous enjoins;
 1344. Et se vous faites ces .III. poins,
 1345. Je sui certains, mon ami doulx,
 1346. Que Diex ara mercy de vous
 1347. En la parfin.

ROBERT

1348. Sire, je feray de cuer fin
 1349. Et volentiers ce que me dictes.
 1350. Et se pour tant puis estre quittes
 1351. Des pechiez que j'ay faiz mortieus,
 1352. Loez soit le doulx Roy des cieulx
 1353. Et de la terre.

L'ERMITE

1354. Or vas, amis, pour grace acquerre,
 1355. Ta penitence commencer,
 1356. Et ne la vueilles²² pas laisser
 1357. D'uy a demain.

f°166c

ROBERT

1358. Nanil, sire : se me demain
 1359. Comme fol, et on me fait honte
 1360. N'anui²³, je n'en feray ja conte
 1361. Ne mot ne demi n'en diray.
 1362. Sire, a Dieu vous commanderay.
 1363. Penser m'en vois et aviser
 1364. Comment me pourray deguiser
 1365. Pour le fol faire.

²¹ Ds PR, « ce ».

²² Ds PR, « vueilles ».

²³ Ds ms, « N'aussi ».

L'ERMITE

1366. Amis, la Vierge debonnaire

1367. Te doint tele penance emprandre

1368. Qu'a Dieu puisses ton ame rendre

1369. De tous maux nette.

[Ils se séparent]

ACTE III

SCÈNE 1. *Rome. Une place publique.*

LA FROMAGIERE, *[S'installant avec son panier sur la place du marché]*

1370. Je croy qu'il est bon que ci mette
 1371. Mon pannier a tout mes fromages,
 1372. Car par cy passent folz et sages,
 1373. Et aussi c'est le droit marchié.
 1374. Puis que j'ay jusques cy marchié,
 1375. Jus les mettray.

SCÈNE 2. *Rome. Le palais impérial.*

L'EMPERIERE

1376. Seigneurs, a avoir fain me tray;
 1377. Faictes maishuy ceulx entremettre
 1378. A qui il duit des tables mettre,
 1379. Car diner vueil.

L'ESCUIER

1380. Sire, fait sera vostre vueil
 1381. Tout en l'eure, sanz plus attendre.
 1382. *[À Remon]* Sa, des nappes pour cy estendre,
 1383. Remon : mon seigneur veult dysner;
 1384. Il est encore a desjunner :
 1385. Delivrez vous.

REMON

1386. Querre les vois, mon ami doulx,
 1387. Ça, vez les ci. Or entendons
 1388. Comment a point les estendons
 1389. Cy vous et moy.

f°166d

[Ils étendent les nappes sur les tables]

SCÈNE 3. *Rome. La place publique.*

[Robert paraît ; contrefaisant le fou, il fait mine, la bouche grande ouverte, de vouloir dévorer les fromages]

LA FROMAGIERE

1390. Ho dya! Un fol cy endroit voy
 1391. Qui a mon pennier rit des dens

1392. Pour les fromages qui dedans
 1393. Sont. Mais, foy que doy saint Germain,
 1394. Avant qu'il y mette la main,
 1395. De ci²⁴ bien tost les leveray
 1396. Et ailleurs vendre les iray;
 1397. Il me pourroit bien d'un fromage
 1398. Ou de plus faire tost damage;
 1399. De ci m'en vois.
[La fromagère prend son panier et quitte la place]

SCÈNE 4. *Le palais impérial.*

PREMIER CHEVALIER, *[Montrant la table seigneuriale]*

1400. Chier sire, vezci vostre dois
 1401. Tout prest : ceés quant vous plaira
 1402. Pour diner; on vous servira
 1403. Bien et a point.

L'EMPERIERE

1404. De ce prier ne me fault point.
[L'empereur s'assied à table]
 1405. Assis sui : ne vous deportez;
 1406. Or tost : a mengier m'apportez
 1407. Delivrement.

L'ESCUIER

1408. Voulentiers, chier sire, et briefment :
 1409. Vezci pain, ci est vin de bouche.
 1410. Dire après m'en vois a qui touche,
 1411. Sire, qu'a mengier demandez.
 1412. Vezci, sire : or me commandez
 1413. Du quel vous voulez que je taille,
 1414. Et je le vous feray sanz faille
 1415. A lie chiere.
[L'écuyer sert l'empereur qui commence son repas]

SCÈNE 5. *La place publique.*

[Entrent deux compagnons observant Robert le fou qui exécute, d'une main et d'un pied, sur la place, une danse ridicule]

PREMIER COMPAIGNON

1416. Compains, regardez la maniere
 1417. De ce fol et la contenance :

²⁴ Ds PR, « cy ».

1418.D'une main bale et d'un pié dance,
 1419.Assez sotement se demainne.
 1420.Se Dieu te doint bonne sepmaine,
 1421.Avant : soions nous .II. engrés
 1422.De nous traire de li plus pres,
 1423.Pour oïr des moz qu'il dira :
 1424.Je croy que rire nous fera
 1425.Ains qu'en partons.

f°167a

.II^e. COMPAIGNON

1426.Avant : d'aler nous espartons.
 1427.Aussi ne vi je, par saint Gille,
 1428.Grant temps a, fol en ceste ville.
[Ils s'approchent de Robert]
 1429.Comment as tu nom, Gillebert?
 1430.Par m'ame, il semble bien trubert.
 1431.Trai toy de li un po arriere :
 1432.Je li vois donner par derriere
 1433.De mes .V. doiz un bobelin.
[Il lui donne un coup de pied au derrière]
 1434.Or me regarde, Jobelin²⁵ :
 1435.Qui t'a feru?

PREMIER COMPAIGNON

1436.Nient plus q'un asne mort feru
 1437.Il ne dit mot. Que veult ce dire?
 1438.Egar! Comme il se prent a rire!
 1439.Qu'a il ore trouvé de bon?
 1440.Je le vueil farder de charbon,
 1441.S'en semblera plus biau vallet.
 1442.Or va : tu n'aras plus si lait
 1443.Le visage com tu avoies;
[Il lui noircit le visage avec un morceau de charbon]
 1444.Se le bien que t'ay fait savoies,
 1445.Tu me diroies grans merciz.
 1446.Or resgarde : est il bien noirciz
 1447.Par le visage?

.II^e. COMPAIGNON

1448.Oïl, non Dieu! Que li feray je?
 1449.Mettre li vois soubz son chappel
 1450.Ce viez panufle de drappel,
 1451.Et li sacheray le toupet.
 1452.Traiz te ça, tray Jobin Tripet :

²⁵ Ds PR, « Robelin », mais il est difficile dans le ms. de distinguer le « j » ou le « r ». Puisqu'au vers 1452 le deuxième compagnon traite Robert de « Jobin Tripet », nous avons décidé de transcrire « Jobelin ».

1453. Pour ce que tu es chappellez,
 1454. Vueil que soiez endrappellez;
 1455. Pour t'en cointir et depporter
 1456. En lieu de banniere porter
 1457. Le te feray.

[Il lui met sur la tête un vieux bout de chiffon dont il dresse un morceau sur le front, comme un toupet, en guise de bannière]

PREMIER COMPAGNON

1458. Ici endroit plus ne seray;
 1459. Assez ay regardé sa guise.
 1460. Je m'en vois, que tant se deguise
 1461. Que tout m'affolle.

.II^e. COMPAGNON

f°167b

1462. J'ay pitié de sa guise fole
 1463. Et de ce qu'il ne parle goute.
 1464. Il pleure, esgar! Esgar sanz doubte!
[Robert, essuyant des larmes, se sauve]
 1465. Vez le la : c'est fait, il s'enfuit.
 1466. Il nous a grant piece deduit
 1467. Et esbatu.

PREMIER COMPAGNON

1468. Tu diz voir; dy moy, venras tu
 1469. Boire une foiz?

.II^e. COMPAGNON

1470. Oïl, alons, foy que tu doiz
 1471. A Dieu, amis.

SCÈNE 6. *Le palais impérial.*

[Robert le fou est entré dans le palais, tel que l'ont grîmé et affublé les deux compagnons]

L'EMPERIERE

1472. Seigneurs, qui nous a ceens mis
 1473. Cel homme que ainsi voy aler?
 1474. Entre mil est biau bachelier.
 1475. Tant y a qu'il me semble fol :
 1476. C'est grant damage, par saint Pol.
 1477. Appelez le tost, sanz songier,
 1478. Et si li donnez a mengier
 1479. Icy devant.

PREMIER CHEVALIER

1480.Ça, mon ami, venez avant :

1481.Comment estes vous appelez?

1482.Dites le tost, ne le celez

1483.A l'emperiere.

[Au lieu d'avancer, Robert semble bouter, recule, puis revient sur ses pas ; le poids de la massue qui pend à son cou lui rend plus pénibles tous ces mouvements inutiles]

.II^e. CHEVALIER

1484.Il monstre bien a sa maniere

1485.Qu'il est un vraiz folz et estouz.

1486.Il nous a fait la moe a touz

1487.Et puis s'en va ses pas comptant;

1488.Vez le ci revenir trotant,

1489.Portant a son col sa massue,

1490.Et du travail qu'il a li sue

1491.Tout le visage.

L'ESQUIER A L'EMPERIERE

1492.Mon ami, bon estes et sage.

1493.Or vous seez un petit ci :

1494.Je vous serviray sanz nul si

1495.De bonne viande et assez;

1496.Or tenez, mon ami, pensez

1497.De menger bien.

f°167c

[L'écuyer fait asseoir Robert et lui donne à manger]

L'EMPERIERE, *[Tendant un os à son chien]*

1498.Louvet, Louvet, tien, Louvet, tien :

1499.Runge cela.

[Robert se précipite alors sur le chien pour lui arracher son os ; il s'ensuit une lutte, au milieu de l'hilarité générale]

PREMIER CHEVALIER

1500.Regardez : au chien s'en va la;

1501.Oster li veult son os sanz faille.

1502.Et le chien aux dens, qu'il ne faille,

1503.Le tient forment.

.II^e. CHEVALIER

1504.A li oster tent durement;

1505.Mais le chien le tire et debat;

1506.Sanz faille, vez ci bon esbat,

1507.Et bien a rire.

L'ESCUIER

1508. Combien qu'aux dens le chien fort tire,
 1509. Tire encore plus fort le fol.
 1510. O! Happé l'a si par le col
 1511. Que osté li a.

PREMIER CHEVALIER

1512. Or veons s'aler li laira
 1513. Par quelque tour.
[Robert s'est emparé de l'os et le ronge avidement]

.II^e. CHEVALIER

1514. A ce que voy, nanil; qu'entour
 1515. L'os, tant conme peut, il se preuve
 1516. De mengier la char qu'il y treuve;
 1517. Ne scé se si sage sera
 1518. Que quant la char mengié ara
 1519. Qu'au chien l'os baille.

L'EMPERIERE

1520. Laissiez le mengier, ne vous chaille :
 1521. Il fait conme vray fol qu'il est.
[Tendant un pain à son chien]
 1522. Tien, tu aras ce pain, Louvet.
 1523. Louvet, tien, tien.
[Le chien s'en empare; Robert le lui arrache aussitôt de la gueule]

PREMIER CHEVALIER

1524. Le fol le va tolir au chien
 1525. Avant que point en ait gousté;
 1526. C'est fait, il li a tout osté,
 1527. Vueille ou ne vueille.
[Robert coupe le pain en deux parts inégales; il prend la plus petite et donne la plus grosse au chien]

L'EMPERIERE

1528. Je voy de cel homme merveille,
 1529. Et tien qu'il est vray fol a plain.
 1530. Il a brisé en deux son pain,
 1531. Et s'en a au chien departi
 1532. La plus grant part, quant l'a parti,
 1533. Sanz dire : tien.

f°167d

.II^e. CHEVALIER

1534. Il est vraiz folz, il y pert bien,
 1535. Et n'est mie de ce païs.

1536.Mais de ce sui trop esbahis
 1537.Qu'il ne parle ne q'un muet,
 1538.Et je croy vraiment qu'il est
 1539.Muet acertes.

[Le chien quitte la salle, Robert le suit]

L'ESCUIER

1540.Mais veez merveilles appertes
 1541.Du fol qui va après le chien.
 1542.Partout le suit. Il l'aime bien
 1543.En son folois.

L'EMPERIERE

1544.Or vas après, foy que me dois,
 1545.Et pren bien garde qu'il fera,
 1546.Et se le chien il suivra,
 1547.Quel part qu'il voit.

L'ESCUIER

1548.Sire, se Dieu grace m'envoie,
 1549.Voulentiers, soiez tout certain.
[Il sort, puis rentre peu après]
 1550.Je reviens, et vous ascertain
 1551.Le fol gist emprés, ce sachiez,
 1552.De²⁶ vostre chien qui s'est couchiez
 1553.Soubz le degré.

L'EMPERIERE

1554.Se tu me veulz servir a gré,
 1555.Oste de ci premierement
 1556.Et puis t'en vaz isnellement
 1557.Et li portes coste et cossin,
 1558.Couverture et .II. draps de lin,
 1559.Pour li couchier.

L'ESCUIER

1560.Treschier sire, sanz plus preschier,
 1561.Si com commandez le feray,
 1562.Si tost que osté de ci aray.
[Quittant la salle]
 1563.C'est fait; je vois sanz deporter
 1564.Au fol un lit faire porter,
 1565.Et puis assez tost revenray.
[Revenant peu après]
 1566.Treschier sire, oez que diray :

f° 168a

²⁶ PR ont rajouté « De » afin que le vers gagne une syllabe et reste octosyllabique.

1567.J'ay fait porter au fol un lit,
 1568.Pour li couchier plus par delit;
 1569.Mais sachiez, sire, en verité,
 1570.Il l'a en sus de li bouté;
 1571.De l'avoir n'a point de desir,
 1572.Mais lez le chien s'est mis jesir
 1573.En bonne foy.

L'EMPERIERE

1574.A il point de fuerre soubz soy?
 1575.Ne me mens pas.

L'ESCUIER

1576.Treschier sire, oïl, un bon tas.
 1577.Quant je vi ce, sachiez de voir,
 1578.Qu'il n'ot cure de lit avoir,
 1579.Du fuerre li baillay assez;
 1580.La dedens se sont entassez
 1581.Li et le chien.

L'EMPERIERE

1582.Or les laisses : il sont moult bien,
 1583.Puis qu'ainsi est.

[Entre un messenger]

UN MESSAGIER

1584.Il vous est mestier d'estre prest,
 1585.Treschier sire, sanz point attendre,
 1586.De vostre terre et vous deffendre,
 1587.Car paians s'i sont embatuz
 1588.Et ont ja esté combatuz,
 1589.Mais plus que nous ont esté fors;
 1590.Et sachiez, sire, qu'a effors
 1591.Viennent ci, et est leur entente
 1592.De vous conquerre sans attente.
 1593.Perduz sommes et essilliez,
 1594.Sire, se ne nous conseilliez
 1595.Sur cest affaire.

L'EMPERIERE

1596.Seigneurs, le miex que puissons faire
 1597.C'est de nous armer, ce me semble,
 1598.Et d'aler sur eulz touz ensemble.
 1599.*[À l'écuyer]* Vaz tantost et sanz detrier
 1600.L'arriere ban faire crier,
 1601.Et que chascun s'arme et aqueure

1602.A la bataille sanz demeure,
1603.Et fay briefment.

L'ESCUIER

1604.Voulentiers, sire, vraiment.
1605.Je mesmes, pour l'amour de vous,
1606.L'iray faire savoir a touz
1607.Communement.
[Il sort]

L'EMPERIERE

1608.Alons nous armer vistement,
1609.Seigneurs, tantdis.

PREMIER CHEVALIER

1610.Vous n'en serez mis desdiz,
1611.Treschier sire, de ma partie;
1612.Diex nous doint a la departie
1613.L'onneur avoir.

.II^e. CHEVALIER

1614.Je tien que si fera il voir,
1615.Car ce qu'a eulz alons combatre
1616.N'est que pour nostre droit debatre
1617.Et soustenir. *[Tous sortent pour revêtir leurs armes]*

SCÈNE 7. *Place publique.*

L'ESCUIER.

1618.Puis que sui cy, plus abstenir
1619.Ne me vueil que ne face un cri
1620.Cy endroit, sanz plus lonc detri;
1621.De m'en acquitter sui engrans.
1622.*[Lançant sa proclamation]* Or escoutez, petiz et grans :
1623.L'emperieres savoir vous fait
1624.Que chascun se tiengne de fait
1625.Armé et tout prest pour combatre,
1626.Car paiens se veulent embatre,
1627.Mais sont venuz en ceste terre
1628.Et la veulent pour eulx acquerre.
1629.Pour ce l'ampereur a touz mande
1630.Son arriere ban, et commande,
1631.Aussi bien au clerc comme au lay,
1632.Que chascun s'arme sanz delay
1633.Et soit tout prest.

ACTE IV

SCÈNE 1. *Le Paradis.*

DIEU

1634. Je vueil que voises sanz arrest

1635. A Robert le fol, Gabriel,

1636. Dire qu'il s'en voit ou prael

1637. Ou la clere fontaine sourt.

1638. La des blanches armes s'atourt

1639. Et arme qu'il y trouvera,

1640. Et tantost comme armé sera,

1641. Combatre s'en voit aux paiens,

1642. Et face aide aux crestiens

1643. Tost et secours.

f° 168c

GABRIEL

1644. Vray Dieu, puis qu'il vous plaist, le cours

1645. Tout droit a li de cy iray.

[Gabriel se rend auprès de Robert resté à l'entrée du palais - sous une marche d'escalier, sur un tas de foin, couché près du chien]

1646. Robert, entens que te diray :

1647. Dieu veult que t'en voises isnel

1648. La derrieres, en un prael

1649. Ouquel il a une fontaine,

1650. Tout seul, ame avec toy ne maine;

1651. Beles armes y trouveras

1652. Et blanches, dont tu t'armeras;²⁷

1653. Et toy armé, pense d'accourre

1654. Contre paiens et de secourre

1655. Aux crestiens, car la victoire

1656. Aront des paiens par toy, voire;

1657. Mais quant desarmer te voulras,

1658. En ce propre lieu t'en venras

1659. Desarmer ou tu aras pris

1660. Les armes qui sont de grant pris.

1661. Et après se tu os plus dire

1662. Que Sarrazins pour contredire

1663. Les Romains ne pour eulz combatre

1664. Se viengnent cy entour embatre,

1665. A tes armes tantost aqueurs

1666. Et les Romains garde et sequeurs,

²⁷ Ds le ms., il y a un vers barré entre les vers 1652-1653. Il s'agit en fait du vers 1658 : le copiste a sans doute commis une faute.

1667. Et si grant bien leur en venra,
 1668. Que la victoire leur sera.
 1669. A tant me tais.

[Il remonte au Paradis, tandis que Robert gagne le pré qui lui a été indiqué, près du champ de bataille, et y revêt ses armes blanches]

SCÈNE 2. *Champ de bataille.*

[Entrent de part et d'autre les deux armées des chrétiens et des païens]

L'EMPERIERE, *[Exhortant ses chevaliers]*

1670. Avant! Sus Sarrazins huymais
 1671. Alons, seigneurs; puis qu'armés sommes,
 1672. Deffendons nous com preudes hommes;
 1673. Courons leur sus, la les voy estre;
 1674. A mort, a mort pensons de mettre
 1675. Ceste merdaille.

f°168d

[Les païens s'exhortent à leur tour]

PREMIER PAIEN

1676. Sabando bahe fuzaille
 1677. Draquitone baraquita
 1678. Arabium malaquita
 1679. Hermes zalo.

.II^e. PAIEN

1680. Jupiter maquit Apolo
 1681. Perhegathis.

[Le combat s'engage; Robert le fou, sous l'aspect du chevalier aux armes blanches, s'est joint aux chrétiens et fait merveille par sa bravoure ; les païens fuient]

PREMIER CHEVALIER

1682. Après, après ces chiens fuitis!
 1683. Au mains ont il perdu sanz faille
 1684. Ceste premeraine bataille;
 1685. Loez soit Diex.

.II^e. CHEVALIER

1686. Je loeroye pour le miex,
 1687. Sire, que nous retraïssons,
 1688. Et qu'en vostre fort alissons
 1689. Nous esventer.

PREMIER CHEVALIER

1690. Aussi le lo je, car doubter

1691. Maishui Sarrazins ne devons,
 1692. Puis que le champ gangnié avons;
 1693. Alons men, sire.

L'EMPERIERE

1694. Alons, ne vous vueil pas desdire.

[Ils se retirent dans une forteresse, tandis que Robert, le chevalier aux armes blanches, retourne dans le pré ; l'on voit la fille muette de l'empereur, présente dans la forteresse, suivre du regard ce mystérieux chevalier]

SCÈNE 3. Une forteresse près du champ de bataille.

L'EMPERIERE, *[À ses chevaliers]*

1695. Ore, seigneurs, or loons Dieu,
 1696. Puis que sommes en seür lieu;
 1697. Car huy nous a esté propices.
 1698. *[À son écuyer]* Sa le vin, ça et les espices.
 1699. Toutesfoiz pour les aventures
 1700. Je lo n'ostons de noz armeures
 1701. Fors ce qu'es testes en avons;
 1702. Car de certain pas ne savons
 1703. S'il revenront.

[Ils ôtent leur casque]

.II^e. CHEVALIER

1704. Je croy, par foy, qu'ilz n'oseront
 1705. Devers nous maishui retourner,
 1706. Ne pour eulx combatre atourner
 1707. Ne prendre place.

[Robert qui a ôté ses armes dans le pré, apparaît en vue de la forteresse, dans l'attirail précédent du fou et défiguré par les blessures reçues au combat]

L'EMPERIERE

1708. Esgardez ce fol. Com la face
 1709. A en plus d'un lieu meshaingnie!
 1710. Ceens a tresfaulce mesnie,
 1711. Par le corps de moy, quant de fait
 1712. L'ont par le vis ainsi deffait;
 1713. A nul ne fait mal ne contraire,
 1714. Ains est un droit fol debonnaire,
 1715. Si m'en deplaist.

f° 169a

PREMIER CHEVALIER

1716. Je vous diray, sire, son plait :
 1717. Aussi qu'avons eu bataille

1718.Aux paiens, il a la merdaille
 1719.De ceens si s'est combatu,
 1720.Et puet estre qu'ilz l'ont batu :
 1721.Au mains y pert.

L'EMPERIERE

1722.C'est voir, mais, par saint Philebert,
 1723.Qui mal li fera ne se doubte,
 1724.Se je le scé, qu'il ne li couste
 1725.Si qu'il se tenra bien de rire.
 1726.Mais, or ça, qui me sara dire
 1727.Qui a ce chevalier esté
 1728.Qui par sa prouesce et bonté
 1729.En la bataille nous a mis
 1730.Au dessus de noz ennemis?
 1731.Qui m'en dira?

<Cy vient la fille muete et li monstre que c'est le fol, mais le pere ne congnoist le signe;
 si en demande a sa maistresse.>

1732.Je ne scé que me monstres la,
 1733.Fille, se Dieu s'amour me doint.
 1734.Maistresse, congnoissez vous point
 1735.A certes, ne savez de fait
 1736.Aux signes que ma fille fait
 1737.Qu'elle veult dire?

LA MAISTRESSE

1738.Elle vous monstre, treschier sire,
 1739.Que c'est ce fol la, mau vestu,
 1740.Qui pour vous s'est huy combatu
 1741.Et tant a fait que Sarrazin
 1742.Sont desconfiz et mis a fin
 1743.Par sa puissance.

f° 169b

L'EMPERIERE

1744.Diex vous envoit male meschance!
 1745.Est ce le sens dont l'escolez?
 1746.En lieu d'enseigner l'affolez.
 1747.Se vous n'en pensez autrement,
 1748.Vous ne serez pas longuement
 1749.En cest estat qu'il ne vous couste;
 1750.Comment tendroit un fol la rote
 1751.Des chevaliers, en une guerre,
 1752.Qu'il en peüst l'onneur acquerre
 1753.Par dessus touz.

II^e. CHEVALIER

1754. Il ne fault pas qu'il soit estouz,
 1755. Mais qu'il soit homs plain de savoir,
 1756. Qui veult sur touz l'onneur avoir
 1757. D'une bataille.

L'EMPERIERE

1758. Vous dites verité sanz faille :
 1759. Il y fault bien sens et prouesce.
 1760. Ralez vous ent, ralez, maistresse,
 1761. Et ma fille aussi remmenez
 1762. Et autrement l'endotrinez.

[Tandis que la fille de l'empereur et sa maîtresse se retirent, on voit, au dehors, Robert le fou retourner dans le pré]

1763. Seigneurs²⁸, merveille est de ces femmes :
 1764. Ilz sont toutes tressages dames,
 1765. Mais a la foiz sont si lunages
 1766. Que vous verrez que les plus sages
 1767. Sont les plus nices.

L'ESCUIER A L'EMPEREUR, *[Apportant à l'empereur du vin et des sucreries]*

1768. Vezci le vin et les espices
 1769. Que demandé des ore avez;
 1770. S'il vous plaist, ains que vous buvez,
 1771. Prenez ici.

L'EMPERIERE.

1772. Voulentiers. Ça, je pren cecy.
 1773. Avant : du vin.

L'ESCUIER, *versant le vin.*

1774. Vez le ci cler et net et fin
 1775. Comme de bouche.

L'EMPERIERE

1776. Il est bon et net sanz reprouche;
 1777. Ne scé combien il fu cuvez.
 1778. Avant, seigneurs, avant : buvez
 1779. Aussi trestouz.

f° 169c

PREMIER CHEVALIER

1780. Treschier sire, si ferons nous,
 1781. Puis qu'avez beu.
[Entre un messenger]

²⁸ Ds PR, « Seigneur ».

LE MESSAGIER

1782. Chier sire, il vous est bien cheü
 1783. De ce que voz gens armez voy
 1784. Et vous mesmes; qu'en bonne foy
 1785. Vezci venir paiens, sanz faille,
 1786. Qui vous pensent donner bataille
 1787. Toute ordenee.

L'EMPERIERE

1788. Or tost, seigneurs, sanz demouree!
 1789. Cy endroit plus ne nous tenons,
 1790. Mais d'aler contre eulx nous penons
 1791. Sanz plus attendre.

.II^e. CHEVALIER

1792. Il ne fault a chascun que prendre
 1793. Son bacinet; nous sommes prestz.
 1794. Alons men, puis qu'il sont si pres,
 1795. Sanz nul detri.

L'EMPERIERE

1796. Savez vous de quoy je vous pri?
 1797. Se le blanc chevalier revient
 1798. A la bataille, et il avient
 1799. Que nous face aide et secours,
 1800. Qu'il ne s'en voit pas si le cours
 1801. Que ne sachiez, soit gaing ou perte,
 1802. Qui²⁹ il sera, ainçois qu'il parte
 1803. D'entre vos mains.

PREMIER CHEVALIER

1804. Sire, vous n'en arez ja mains.
 1805. Alons men, de par Dieu, alons
 1806. Sur paiens, et point ne parlons,
 1807. Mais ferons d'estoc et de taille,
 1808. Tant que puissons de la bataille
 1809. L'onneur avoir.

.II^e. CHEVALIER

1810. Je tien que si arons nous voir
 1811. Et que Dieu arons en aïde;
 1812. Autrement ce seroit grand hide,
 1813. Par ceste chiennaille paienne
 1814. Fust soubsmise gent crestienne
 1815. N'en riens subiette.

f°169d

²⁹ Ds PR, « Que ».

L'EMPERIERE

1816.Or tost : pensez que chascun mette

1817.Main a l'espee pour ferir

1818.Sur ceulx qui viennent requerir

1819.Noz biens a tort.

SCÈNE 4. *Champ de bataille.*

[Les chevaliers chrétiens opèrent une sortie, de nouveau assistés par Robert, qui, s'étant une seconde fois armé dans le pré, est revenu se joindre à eux]

PREMIER CHEVALIER

1820.A eulz, a eulz! A mort, a mort!

1821.Touz y mourrez.

.III^e. PAIEN

1822.Hara mare fara marez

1823.Astripodis.

.II^e. CHEVALIER

1824.De moy n'iras pas escondis :

1825.Tien, pren cela.

[Les païens sont mis en fuite. Le chevalier aux armes blanches quitte le champ de bataille en direction du pré. On voit la fille de l'empereur, dans la forteresse, le suivre du regard]

L'EMPERIERE, *[Le désignant à ce moment]*

1826.Sainte Marie! Que vezla,

1827.Seigneurs, un noble chevalier!

1828.Comment peut il tant bateillier?

1829.S'il ne fust, certes je sui fis

1830.Nous fussions du tout desconfis

1831.Et mis a nient.

PREMIER CHEVALIER

1832.Qui y³⁰ peut estre, ne dont vient,

1833.Se je puis, bientost le saray,

1834.Car par deça guettier l'iray

1835.En ce chemin.

L'EMPERIERE,

1836.Il a mis ceste guerre a fin.

1837.Amis, alez.

³⁰ Ds PR, « il », mais ici « y » = « il ».

PREMIER CHEVALIER, *[Rejoignant et arrêtant le chevalier]*

1838. Chevalier, sire, a moy parlez

1839. Et vous arrestez par amour.

1840. Il ne daigne faire demour,

1841. Mais je le feray arrester;

1842. De ma lance le vueil hurter

f° 170a

1843. Ou miex assener le pourray.

[Il le frappe de sa lance qui se brise en laissant son fer planté dans la cuisse du chevalier blanc ; celui-ci continue sa route jusqu'au pré où il disparaît, toujours observé, de la forteresse, par la fille de l'empereur]

1844. Il s'en va, mie ne l'aray;

1845. Il est ou des cieulx ou d'enfer;

1846. En sa cuisse emporte le fer

1847. De ma lance, si l'ay feru :

1848. *[Examinant sa lance brisée]* Vezci par ou il est rompu.

1849. Or voit! A l'empereur vois, puis

1850. Qu'avoir arrêté ne le puis

1851. Par quelque voie.

[Il revient auprès de l'empereur]

L'EMPERIERE

1852. Sa, dites moy, se Dieu vous voie,

1853. Se savez de ce chevalier

1854. Qui tant s'est volu traveillier

1855. Qui il est, ne comment a nom;

1856. Est il point homme de renom?

1857. Dites me voir.

PREMIER CHEVALIER

1858. Sire, je vous fas assavoir

1859. Ne je ne l'ay pris n'abatu,

1860. Combien qu'en sa cuisse embatu

1861. Ly aie le fer de ma lance,

1862. Et la se rompi sanz doubance.

[Montrant la hampe brisée de sa lance]

1863. Vezci la hante dont party,

1864. Dont puis me sui moult repent,

1865. Et repens encor, ce sachiez,

1866. Quant onques de moy fu touchiez

1867. Qui mal li face.

L'EMPERIERE

1868. Je ne scé se Dieu par sa grace

1869. Nous aroit si bien avoïé

1870. Qu'ange nous eust envoïé

1871. Espirituel.

.II°. CHEVALIER

1872.Sire, il est un homme mortel :
 1873.Vous en sarez tantost le voir.
 1874.Faites partout dire et savoir
 1875.Que qui a vous armé venra
 1876.D'armes blanches, s'apportera
 1877.Le fer de ceste hante cy,
 1878.Mais que la plaie monstre aussi
 1879.Que du fer li a esté faite,
 1880.Vostre fille gente et honneste
 1881.A femme ara sanz contredire
 1882.Et la moitié de vostre empire,
 1883.C'est vostre vueil.

f°170b

L'EMPERIERE

1884.Il me plaist bien, c'est bon conseil.
 1885.Or tost, escuier, sanz detri
 1886.Alez me publier ce cri
 1887.Partout, amis.

L'ESCUIER

1888.Vez me la, sire, a voie mis,
 1889.Sanz plus dire, puis qu'il vous haitte.
[Se met à distance pour faire sa proclamation officielle]
 1890.Je voy ici de gent honneste
 1891.Assez; sanz moy plus detrier,
 1892.De l'empereur vueil ci crier
 1893.Ce qu'est de savoir talendis.
 1894.Or escoutez, grans et petiz :
 1895.L'emperiere vous fait savoir
 1896.Que qui vouldra sa fille avoir
 1897.Viengne a li, s'armes blanches porte,
 1898.Mais que le fer il li apporte
 1899.D'un glaive, et qu'aussi monstrier puisse
 1900.La plaie du fer en sa cuisse;
 1901.Et qui faire ainsi le pourra
 1902.Avec sa fille li donrra
 1903.L'empereur et le fera sire
 1904.De la moitié de son empire
 1905.Entierement.

SCÈNE 5. *Chez le sénéchal.*

L'ESCUIER DU SENESCHAL.

1906.Mon seigneur, sachiez vraiment

1907. Je vien d'ouir un cri sauvage :
 1908. L'emperiere par mariage
 1909. Promet donner sa fille, sire,
 1910. Et la moitié de son empire
 1911. A celui qui li portera
 1912. Le fer de quoy esté ara
 1913. Navré en une de ses hanches,
 1914. Mais qu'il soit armé d'armes blanches,
 1915. Et que la plaie monstre aussi
 1916. Que le fer li a fait; vezci
 1917. Cri bien estrange!

f°170c

LE SENESCHAL

1918. C'est, espoir, afin qu'il se vange
 1919. D'aucun qui n'a pas fait son gré
 1920. Ou s'est³¹ pour autre fait secré.
 1921. Voir est que la pucelle j'ains,
 1922. Et pour s'amour sui si attains
 1923. Qu'en nul estat ne puis durer,
 1924. Pour ce que le pere endurer
 1925. Ne souffrir ne vult que je l'aie
 1926. A femme, dont le cuer m'esmaie;
 1927. Nient mains, se je puis, tant feray
 1928. A ce cop ci que je l'aray.
 1929. Va t'en chiez Jehan de Savoie
 1930. L'armurier, et dy qu'il m'envoie
 1931. Un parement a armer gent
 1932. Tout blanc, combien qu'il coust d'argent;
 1933. Et tandis je me garniray
 1934. De fer, et itel me feray
 1935. Com l'emperiere a fait crier;
 1936. Et puis a li sanz detrier
 1937. Monstrer m'iray.

L'ESCUIER AU SENESCHAL

1938. Sire, j'y vois et revenray
 1939. A vous bien brief.

[L'écuyer sort. Le sénéchal, resté seul, se blesse à la cuisse.]

LE SENESCHAL

1940. E! Diex! Trop me fait de meschief
 1941. La cuisse ou je me sui navré;
 1942. Ne scé se la pucelle avré
 1943. Pour qui je sueffre ceste paine;
 1944. Ne m'en chaut combien je me paine,

³¹ Ds PR, « c'est ».

1945.Ma douleur ne prise une quille,
 1946.Mais que je puisse avoir la fille
 1947.Que tant desir.

[Rentre l'écuyer, apportant un équipement de combat tout blanc]

L'ESCUIER

1948.De venir pour vostre plaisir
 1949.Acomplir, sire, en verité
 1950.Tant com je puis me suis hasté.
 1951.Un parement vous apport, sire :
 1952.Gardez s'il y a que redire.
 1953.Essaiez le premierement
 1954.S'il vous est bon; du paiement
 1955.Point ne s'esmaie.

f°170d

LE SENESCHAL

1956.Sa, puis qu'il fault que je l'essaie,
 1957.Il me semble que je suy bien;
 1958.Pren mon heaume, avec moy vien,
 1959.Delivres³² toy.

L'ESCUIER

1960.Voulentiers, chier sire, par foy.
 1961.Je voys devant.

³² Ds PR, « Delivre ».

ACTE V

SCÈNE 1. *Le Paradis.*

DIEU

1962. Mere, et vous, Jehan, or avant :
 1963. A descendre de ci³³ tendez;
 1964. Et vous, anges, jus descendez;
 1965. Aler vueil encore au preudomme
 1966. Hermitte, penancier de Romme,
 1967. Trestout en l'eure.

NOSTRE DAME

1968. Nous descenderons sanz demeure,
 1969. Diex, chier filz, puis qu'il vous agree.
 1970. Chantez, non pas a voiz secree,
 1971. Anges, mais c'on vous puist oïr,
 1972. En alant, pour touz esjoïr
 1973. Et nous esbatre.

PREMIER ANGE

1974. Dame, volentiers sanz debatre.
 1975. Or sus : disons a voiz clere.

RONDEL

1976. Vierge royal, fille et mere
 1977. Au tout puissant createur
 1978. Du monde et vray racheteur,
 1979. Doulce a touz, a nul amere,
 1980. Sur toutes fleur de doulceur,
 1981. Vierge royal, fille et mere
 1982. Au tout puissant createur,
 1983. Par tresexcellent mistere
 1984. Se fist Dieu de soy donneur
 1985. A toy pour toy faire honneur.

[Les anges, chantant ce rondeau, accompagnent Dieu, Notre-Dame et saint Jean du Paradis auprès de l'ermite]

³³ Ds PR, « cy ».

SCÈNE 2. *L'ermitage.*

DIEU, [*À l'ermite*]

1986. Ne te soit ma parole horreur,
 1987. Mais plaisant et doulce, preudomme.
 1988. Va t'en en la cité de Romme,
 1989. Et fay tant que truisses Robert,
 1990. C'on tient pour fol et pour trubert,
 1991. Si li commandes a parler
 1992. Et non plus comme fol aler,
 1993. Et qu'il a sa paiz a moy faite
 1994. Et sa penitence parfaite;
 1995. Après, pour monter en haultesce,
 1996. Qu'a espouser aussi s'adresce;
 1997. Qui? La fille de l'emperiere :
 1998. Je le vueil en telle maniere.
 1999. Or vas bonne erre.

f°171a

L'ERMITE

2000. Sire, qui creas ciel et terre,
 2001. Et grans biens pour petiz rendez,
 2002. Tout ce que vous me commandez
 2003. Faire m'en vois.

NOSTRE DAME

2004. Sus! Reprenez a haute vois
 2005. Vostre chant, et nous en ralons;
 2006. Avis m'est que cy fait avons.
 2007. Avant : chantez.

.II°. ANGE

2008. Touz en sommes entalentez.
 2009. Sus, chantons a la Dieu mere.

RONDEL

2010. Par tresexcellent mistere
 2011. Se fist Dieu de soy donneur
 2012. A toy pour toy faire honneur,
 2013. Vierge royal, fille et mere
 2014. Au tout puissant createur
 2015. Du monde et vray racheteur.

[Les anges raccompagnent avec ce chant Dieu, Notre-Dame et saint Jean au Paradis]

SCÈNE 3. *Le palais impérial.*

LE SENESCHAL, *[Revêtu d'armes blanches]*

2016. Empereur, Dieu vous croisse honneur!

2017. Je suis cil qui en la bataille

2018. Ay esté par .II. foiz sanz faille,

2019. Et deux foiz vous ay secoru;

[Montrant le fer d'une lance, puis sa plaie]

2020. Vezci le fer dont fu feru

2021. Et navré ou gros de la cuisse :

2022. Et que voir disant on me truisse,

2023. La plaie je vous monstrey³⁴ :

2024. Vez la ci. S'il vous plaist, j'aray

2025. Vostre fille par mariage;

2026. Ne fas pas de vostre heritage

2027. Compte grantment.

f°171b

L'EMPERIERE

2028. Seneschal, se Diex vous ament,

2029. Estes vous celui qui esté

2030. Avez pour nous? En verité

2031. Pour mon ennemi vous tenoie :

2032. A quoy faire vous mentiroie?

2033. Je le vous dy.

LE SENESCHAL

2034. Sire, au besoing voit on l'ami;

2035. Ce que pour vous m'i sui laissez

2036. Je tien que le savez assez :

2037. N'en vueil plus dire.

L'EMPERIERE

2038. Ma fille arez sanz contredire,

2039. Ainsi comme promis je l'ay.

2040. Alez me querre sanz delay

2041. Le pape et dites qu'il s'avance

2042. De cy venir, que sanz doubtance

2043. De sainte eglise en plaine face

2044. Vueil que les espousailles face

2045. De ma fille et du seneschal,

2046. Qui m'a esté ami loyal

2047. A mon besoing.

PREMIER CHEVALIER

2048. D'aler le querre pren le soing :

³⁴ Ds le ms. « moustreray », corrigé « monstrey » d'après v.2072 « monstrez ».

2049. G'y vois, chier sire.

L'EMPERIERE

2050. Escuier, et toy, vaz me dire
 2051. La maistresse ma fille aussi
 2052. Que sanz delay l'amaine cy.
 2053. Or te delivre.

L'ESCUIER

2054. Sire, n'ay beu dont soye yvre;
 2055. Voulentiers je la vous vois querre.
[L'écuyer du sénéchal se rend auprès de la maîtresse]
 2056. Maistresse, a mon seigneur bonne erre
 2057. Sa fille tantost admenez;
 2058. Avecques moy vous en venez :
 2059. Delivrez vous.

f°171c

LA MAISTRESSE

2060. Tresvoulentiers, mon ami doulx.
 2061. Alons men sus.
[La fille de l'empereur les suit]

SCÈNE 4. *Le palais pontifical.*

PREMIER CHEVALIER, *[Aux sergents]*

2062. Seigneurs, qui les gens traire en sus
 2063. Faites du pape, par amour,
 2064. Que je parle a li sanz demour :
 2065. Il esconvient.

PREMIER SERGENT D'ARMES

2066. Si ferez vous; bien me souvient
 2067. Qu'estes des gens de l'emperiere.
 2068. Ne vous bouterons pas arriere :
 2069. Alez avant.

.II^e. SERGENT

2070. Ce ne vous peut estre grevant.
 2071. Hardiement, sire, y entrez,
 2072. Et au saint pere vous monstrez
 2073. Qui la se siet.

[Le premier chevalier se présente au pape]

PREMIER CHEVALIER

2074. S'il vous agree et il vous siet,

2075.Saint Pere, ne vous celeray
 2076.La cause, mais la vous diray,
 2077.Qui cy m'amaine.

LE PAPE

2078.Filz, mais que ce soit chose humaine
 2079.Qui conscience point n'empesche,
 2080.De la me dire te despesche,
 2081.Et je t'orray.

PREMIER CHEVALIER

2082.Tout au plus brief que je pourray,
 2083.Et afin que mains vous detrie,
 2084.L'emperiere, sire, vous prie,
 2085.Qui sa fille veult marier,
 2086.Qu'il vous plaise, sanz varier,
 2087.Venir ces espousailles faire;
 2088.De tant en vaulra miex l'affaire
 2089.Et iert plus digne.

LE PAPE

2090.Biau filz, a y aller m'encline.
 2091.Sus, seigneurs, avec moy venez,
 2092.Et gardez que vous vous penez
 2093.Qu'aye grant voie.

f°171d

PREMIER SERGENT

2094.Si arez vous, se Dieu me voye.

[Le pape se rend avec le chevalier au palais impérial ; les deux sergents écartent la foule devant lui]

2095.Sus de cy, sus, alez arriere,
 2096.Que de ma mace ne vous fiere;
 2097.Avant, avant!

.II°. SERGENT

2098.Faites nous voie cy devant,
 2099.Trop estes merveilleuse gent,
 2100.Ou je vous donrray de l'argent
 2101.Qu'en mon poing tieng.

SCÈNE 5. *Le palais impérial.*

[Entre le pape avec le premier chevalier et les deux sergents]

LE PAPE

2102.Emperiere, en vostre mant vieng.

2103. On m'a dit que vous mariez
 2104. Vostre fille : a qui la donnez?
 2105. Dites le moy.

L'EMPERIERE

2106. Au seneschal, sire, par foy,
 2107. Qui nous a esté si amis
 2108. Qu'il nous a de noz ennemis
 2109. Deux foiz en guerre delivré;
 2110. A mort eussions esté livré,
 2111. S'il ne fust, ce sachiez de voir,
 2112. Si qu'il la doit bien, sire, avoir.
[Entre la fille de l'empereur avec l'écuyer et sa maîtresse]
 2113. Vezci la fille qui cy vient;
 2114. Fiancer premier les convient,
 2115. Vous le savez.

LE PAPE

2116. Seneschal, dites, y avez
 2117. Bien le plaisir?

LE SENESCHAL

2118. Sire, je riens tant ne desir
 2119. Com la fillette.

LE PAPE

2120. Et vous savez qu'elle est muette?
 2121. Ne parle point.

LE SENESCHAL

2122. Sire, ne me chaut de ce point,
 2123. Tout a un mot.

LA FILLE, *[Parlant, à la surprise de tous]*

2124. Pere, je vous voy estre sot
 2125. Qui ce traistre ci creez.
 2126. Diex par qui sommes touz creez
 2127. Ne veult souffrir sa menterie,
 2128. Sa traïson, sa tricherie;
 2129. Pour ce m'a le parler rendu,
 2130. Que j'oy des mon naistre perdu.
 2131. Cuidez vous qu'il ait la bataille
 2132. Mise a fin? Nanil, non, sanz faille :
 2133. Un autre que li l'i a mis
 2134. Qui trop plus est de Dieu amis,
 2135. Et quant orains le vous signoye

f°172a

2136.Estre creüe n'en pouoie;
2137.Je vous dy voir.

L'EMPERIERE

2138.Fille, de la joie qu'avoir
2139.Me fais de ce que t'oy parler
2140.Ne me puis tenir de plourer;
2141.Car joye ay plaine de pitié;
2142.Or ça, fille, par amistié,
2143.Fay, ci me baise.
[Elle embrasse son père]

LE PAPE

2144.Belle fille, mais qu'il vous plaise,
2145.Dites nous qui est ce preudomme
2146.Qui tant est amé de Dieu comme
2147.Vous nous comptez.

LA FILLE

2148.Saint Pere, il est voir, ne doubtez,
2149.Qu'en ce prael qu'est la derriere,
2150.Une fontaine a belle et clere;
2151.La vi je armer .II. foiz de fait,
2152.Celui qui secours nous a fait,
2153.D'armes qu'il avoit toutes blanches,
2154.Et vi que d'une de ses hanches
2155.Un fer osta qu'il mist en terre,
2156.Quant derrainement de la guerre
2157.Retourna; verité diray,
2158.Et ce fer je vous monstrey, ³⁵
2159.Mais qu'un petit ci vous tenez.
2160.Maistresse, avecques moy venez,
2161.Et vous, seigneurs massiers, aussi³⁵.
[Elle les conduit dans le pré, déterre le fer de lance et revient le présenter à l'empereur]
2162.Biaux seigneurs, le fer vez le cy;
2163.A grant paine l'ay arrachié
2164.De la terre ou l'avoit fichié;
2165.Mais je ne scé dont li venoient
2166.Les armes, ne que devenoient :
2167.Si tost que desarmé estoit,
2168.La veue d'elles on perdoit
2169.Du tout a plain.

f°172b

PREMIER CHEVALIER

2170.Sire, elle dit voir pour certain;

³⁵ Ds PR, « aussy ».

2171.C'est le propre fer de ma lance,
 2172.Et pour oster ent la doubtance,
 2173.Vezci le fust; or y gardez.
[Il réunit les deux morceaux de la lance brisée]
 2174.Par cy rompy : Diex! Regardez
 2175.Comment s'est renoé et joint
 2176.Com se onques ne feust desjoint!
 2177.Vezci merveilles.

LE PAPE

2178.Mais sont vertuz, ne t'en merveilles,
 2179.Que Dieu nous monstre a dire voir.
 2180.M'amie, faites nous savoir
 2181.Ou est cel homme.

LA FILLE

2182.Sire, par saint Perre de Romme,
 2183.Je tien que se vous le querez
 2184.Avec Louvet le trouverez,
 2185.Le chien mon pere.

L'EMPERIERE

2186.Alons y vous et moy, saint pere,
 2187.Noiz gens si venront bien après.
[Tous se rendent, à la suite de la fille de l'empereur, près de Robert le fou étendu près du chien sous une marche d'escalier]
 2188.Regardez con gist du chien pres :
 2189.De soy mesmes n'aconte nient.
 2190.Faire lever le nous convient
 2191.D'ileucques hors.

LE PAPE

2192.Dieu vous doint sa grace, bon corps.
 2193.Je vous pri, se vous point m'amez
 2194.(De Romme sui pape clamez),
 2195.Parlez a moy.

<Ici fait Robert au pape la figue et le seigne d'un os.>

L'EMPERIERE

2196.Il ne respont ne ce ne quoy;
 2197.Je croy n'a de quoy parler puisse.
 2198.Mon ami, monstre moy ta cuisse
 2199.Dont tu cloches, et je seray
 2200.Cil qui garir la te feray
 2201.Dedans un moys.

<Ici joue Robert de l'escremie d'un festu a l'emperiere.>

[Entre alors l'ermite]

L'ERMITE

2202. Robert, Robert, bien vous congnois.

2203. Mes chiers seigneurs, ne vous desplaise,

f°172c

2204. Assez tost le verrez plus aise.

2205. Surnom souliez avoir de dyable,

2206. Mais Dieu le Pere esperitable,

2207. Quant vit vostre devocion

2208. Et vostre grant contriccion,

2209. M'amonnesta que vous chargasse³⁶

2210. Qu'estre muet vous commandasse,

2211. Et que comme fol alissiez,

2212. Ne de riens vous ne mengissiez

2213. S'aux chiens ne le pouiez tollir;

2214. Et pour ce qu'avez sanz faillir

2215. Porté ceste grief penitence,

2216. Diex, qui touzjours les bons avance

2217. Et ou bontez maint infinie,

2218. Veult qu'elle soit en vous fenie,

2219. Et que ne la faciez jamais,

2220. Mais que parlez des ores mais,

2221. Car touz voz pechiez vous pardonne;

2222. Avec ce liscence vous donne

2223. De vous en estat d'onneur mettre

2224. Aussi que jadis souliez estre

2225. Com chevalier.

[Robert se lève, puis s'agenouille pour une prière d'action de grâces]

ROBERT

2226. Ha! Sire Diex, agenoillier

2227. Me vueil, et toy ci mercier

2228. Et loer et magniffier,

2229. Quant j'ay par ta misericorde

2230. Acquis vers toy paix et concorde

2231. De mes meffaiz.

L'EMPERIERE

2232. Preudomme, tu qui scez ces faiz,

2233. Di, qui est il?

L'ERMITE

2234. Il est hault baron et gentil,

2235. Treschier sire, soiez ent fis :

³⁶ Ds PR, « charjasse ».

2236.Du duc de Normandie est filz
2237.Et son droit hoir.

L'EMPERIERE

2238.Robert, je vueil sanz remanoir,
2239.Biau sire, que ma fille aiez
2240.A femme, et ne vous esmaiez :
2241.Puis que je vous doin la pucelle,
2242.La moitié arez avec elle
2243.De mon empire.

f°172d

ROBERT

2244.La vostre merci, treschier sire;
2245.Certes, afin qu'a Dieu m'aquitte,
2246.Des ores mais vie d'ermitte
2247.Voulray mener.

L'ERMITTE

2248.Robert, sachiez Diex ordener
2249.Autrement a volu de toy;
2250.Entens, il te mande par moy
2251.Et m'en a bien fait mencion
2252.Que prengnes sans dilacion
2253.La fille et ne le laisses mie;
2254.Car de vous .II. istra lignie
2255.Tele, ce dit, bien vueil c'on m'oie,
2256.Dont tout paradis ara joie
2257.Ça en arriere.

ROBERT

2258.Puis qu'il est en telle maniere,
2259.Le contraire ne doy vouloir.
2260.Treschier sire, a vostre vouloir
2261.Je me consens.

LE PAPE

2262.Filz, bien dites et est grant sens.
2263.Je vous diray que nous ferons.
[Se tournant vers les autres]
2264.En mon palais nous en irons :
2265.La seront joins et ordenez
2266.Par mariage; or y venez.
2267.Ces clers cy devant nous iront
2268.Qui nous convoiant chanteront
2269.Aucun biau dit.

LES CLERS

2270.Ce ferons mon sanz contredit,
 2271.Saint pere, puis qu'il vous agree;
 2272.En loant la vierge secree³⁷
 2273.Dirons, en qui n'a point d'amer :

CHANÇON

2274.On vous doit bien, Vierge, loer,
 2275.Quant pour nous d'enfer desvoier
 2276.Dieu se fist en vous homme,
 2277.Pour nous de l'ort lieu desbouer
 2278.Ou Adam nous fist emboer
 2279.Par le mors de la pomme.

2280.EXPLICIT

[Les clerks ouvrent la marche avec le chant qui précède, tous se rendent au palais pontifical]

³⁷ Ds PR, « sacree ».

LE MIRACLE DE ROBERT LE DIABLE

XXXIII^E DES MIRACLES DE NOTRE-DAME PAR PERSONNAGES

Traduction par Geneviève Bélanger

Découpage et indications scéniques par Gérald Bezançon

Ici commence un miracle de Notre-Dame de Robert le Diable, fils du duc de Normandie, à qui il fut ordonné expressément pour ses méfaits de contrefaire le fou sans parler; et depuis Notre-Seigneur lui pardonna, et il épousa la fille de l'empereur.

ACTE I

SCÈNE 1. *Le château du duc de Normandie.*

<v.1 à v.55>

LE DUC DE NORMANDIE

Robert, quelles sont tes intentions? Il me semble que tu empire et que du jour au lendemain tu deviens de plus en plus mauvais. Je t'avais fait chevalier pour que tu renonces à faire le mal et que tu penses à faire le bien comme tout bon chevalier, qui doit être courtois et indulgent envers les bons et les privilégiés, et accabler les méchants traîtres. Et je sais et je vois tous les jours que tu fais tout le contraire; tu détestes la Sainte Église et Dieu, ce qui est, je te le dis, bien le pire. Réfléchis-y.

ROBERT

Vous avez tort, père, de me blâmer, et vous perdez votre temps. Ne m'ordonnez pas de m'efforcer à bien faire : je n'en ai pas le talent. Mais je ne tarderai pas, maintenant que je suis chevalier, à tourmenter tels prêtres, à piller et tromper tels moines et à leur enlever et voler ce qui leur appartient. Si j'apprends qu'ils possèdent des bijoux et des reliques belles et authentiques, je les emporterai avec moi, je ne leur laisserai certainement rien; et s'il y a quelqu'un qui s'en plaigne, ne doutez pas que je le courroucerai si bien que je lui enlèverai la vie. Ainsi je me comporterai comme je l'entends désormais; laissez-moi tranquille. Je m'en vais ailleurs, et je vous laisse ici, j'ai plusieurs compagnons qui m'attendent. Nous ferons tant, avant deux mois révolus, que nous amasserons beaucoup plus d'argent que vous ne pourrez jamais avoir, j'en suis certain. *[Robert se retire]*

LE DUC, *[Resté seul]*

Mon Dieu! Je suis si affligé que je ne sais que faire. Je vois mon fils si mal se comporter que rien ni personne ne l'émeut; faire le mal le rend bouillant et chaud, mais faire le bien le laisse froid. Il aurait dû hériter du rang de comte, s'il avait été sage et dévoué, mais ce n'est qu'un voleur, ce qui m'ennuie et me déplaît. *[Priant]* Eh! Beau Seigneur Dieu, s'il vous plaît, accordez-lui votre faveur pour l'amener à se repentir avant sa fin du mal qu'il a fait, et de bon cœur je vous demande miséricorde, beau Seigneur Dieu.

SCÈNE 2. Place publique.

<v.56 à v.87>

*[Entrent d'un côté Robert, de l'autre, Brisegodet et Rigolet]***ROBERT**

Tiens! À moins que mes yeux ne me trompent, je vois là Brisegodet et son compagnon Rigolet. Ils viennent, d'où que ce soit, de se distraire. Dites-moi, sans discuter, d'où venez-vous?

BRISEGODET

Nous vous le dirons, doux seigneur. Nous venons de travailler un peu *[Montrant un coffret qu'il tient sous le bras]* et nous nous sommes emparés de ce coffret que je porte sous le bras.

ROBERT

À qui, dites-le-moi sans tarder, l'avez-vous pris?

RIGOLET

À quelqu'un, je ne sais s'il s'appelle Hugues, mais il était vêtu comme un moine, et nous l'avons bien battu car il essayait de nous résister.

ROBERT

Vous ne valez rien, puisque vous ne lui avez pas coupé les poings, ou vous auriez pu le tuer complètement. C'est comme cela que j'agis avec de telles gens. Dites-moi, où sont Boute-en-courroie, Lambin et Hupin-le-grand? Je suis désireux de savoir ce que vous m'en direz.

BRISEGODET

Vous les trouverez en votre demeure, seigneur, au moins nous les y avons laissés, lorsque nous sommes partis suivre le moine pour le piller.

ROBERT

Sus! Il nous faut marcher jusqu'à ma demeure. *[Ils se rendent au château de Robert le Diable]*

SCÈNE 3. Le château de Robert le Diable.

<v.88 à v.147>

ROBERT, *[Aux cinq brigands, ses complices]*

Allons! Je veux vous parler à tous, pour vous dire l'état de nos affaires : je veux que chacun soit prêt à venir où je l'emmènerai. J'ai l'intention de ne pas arrêter d'aller d'une abbaye à l'autre afin d'étriper ces moines, tant que j'aurais fouillé, qu'on le dise, toutes celles de Normandie; et nous chercherons tous leurs trésors, et nous les emporterons, et tous leurs bons bijoux aussi que nous pourrions trouver ainsi. S'il y a quelque prêtre ou

religieux qui dise un mot de travers ou qui veuille s'y opposer, qu'à l'instant, sans plus attendre, il soit mis à mort.

BOUTE-EN-COURROIE

Maître, ma foi, je suis d'accord, puisque c'est votre volonté. Nous aurons tôt conquis un très grand avoir.

LAMBIN

Boute-en-courroie, tu dis vrai, et il y a bien des raisons pourquoi : ce sont des gens qui en leur retraite se terrent et dépensent peu, et leur but est de toujours amasser; ils ont de grands revenus des maisons qu'ils tiennent et de leurs autres domaines ruraux; c'est pour cela qu'il est bon de les piller, à mon avis.

ROBERT

Bien. Regardons maintenant ensemble où nous irons d'abord, car je veux vous dire brièvement que je pense me jeter parmi eux et me révéler ainsi par mes paroles, et me mettre, de fait, en tel état que je ferai des plus sages des gens apeurés.

RIGOLET

Maître, avec ces abbayes nous trouverons bien dans ces villes de ces paysans riches à milliers, qui n'osent dépenser leur argent. Là-bas nous serons bien occupés aussi sans doute.

BRISEGODET

C'est vrai. Suivez-moi et je vous emmènerai chez un homme qu'on tient riche de cinq mille, voire plus, et c'est un paysan en plus qui ne dépense pas pour rien. Je ne crois pas qu'il ait jamais mangé un bon repas.

ROBERT

Brisegodet, dépêche-toi de nous y mener, je t'en prie. Allons seigneurs, sans délai, suivons-le.

LAMBIN

Nous sommes tous prêts à vous suivre, marchez d'un bon pas. *[Ils sortent et atteignent la maison du paysan]*

SCÈNE 4. *La maison du paysan.*

<v.148 à v.233>

BRISEGODET

Maître, je ne vous mentirai pas, voici la maison du paysan. Entrons-y sans délai, je vous le conseille.

ROBERT

Soit, Brisegodet, il sera fait ainsi. *[Appelant à l'intérieur]* Qui dort ici? *[Le paysan paraît sur le seuil]*

LE PAYSAN

Il n'y a personne debout ou assis qui dorme ici, seigneur, ma foi. Voulez-vous quelque chose? Il n'y a que moi dans cette maison.

BRISEGODET

C'est le seigneur de cette demeure, maître, comme je vous l'ai dit.

ROBERT

Attrapez-le immédiatement! Liez-lui les pieds et les poings et débarrassez-moi de lui, je ne vois pas mieux.

LE PAYSAN

Au nom du grand Seigneur Dieu, chers seigneurs, j'implore votre miséricorde! Je ne crois pas qu'à quiconque ici j'ai causé du mal. C'est la première fois que je vous rencontre, je crois.

ROBERT

Eh! Cesse de nous ennuyer avec tes propos. Montre-nous le trésor que tu as constitué d'argent et d'or, ou tu mourras en grandes douleurs : je te couperais la tête ici et maintenant.

LE PAYSAN

Seigneur, ne doutez pas que je ferai ce que vous voulez sans contredire. Au nom de Dieu, venez le voir, seigneur, volontiers je vous le montrerai. Je vais vous ouvrir ce coffre : regardez, seigneur. *[Il ouvre un coffre]*

ROBERT, *[Inspectant le contenu]*

Qu'y a-t-il ici ? Dis-moi la vérité ; ce sont des florins?

LE PAYSAN

Oui, c'est de la monnaie d'or : anges et moutons purs. Et voici de la monnaie d'or de Paris, et d'autre monnaie encore, qui est bien belle. *[Robert s'empare des sacs de monnaie contenus dans le coffre]*

LAMBIN

Ne possèdes-tu pas de vaisselle d'argent cachée autre part?

LE PAYSAN

Non seigneur, que Dieu me garde, je n'ai que ces six gobelets qui ne sont pas très jolis : voyez vous-même.

ROBERT

[Prenant les gobelets et les remettant avec les sacs à Rigolet et à Lambin] Bon Rigolet, passe devant, tiens; tu me garderas ces gobelets et ces sacs. Et toi aussi Lambin, tiens celui-ci dans ta main. *[Au paysan]* Maintenant tu sais à qui il est, paysan!¹ Remercie mes compagnons de ne pas t'avoir ôté la vie. Sus! Allons-nous en.

LE PAYSAN

Seigneurs, je prie Dieu bonnement qu'Il vous garde tous en santé et qu'Il vous donne par sa bonté son amour à la fin.

RIGOLET

Ne demeurons plus ici, allons en cette abbaye, attaquons-la. Je suis sûr que nous y trouverons beaucoup de biens. Allons-y, maître.

BOUTE-EN-COURROIE

Certainement, il ne peut qu'y avoir là un grand trésor de bijoux, d'argent et d'or, allons-y.

ROBERT

Nous y irons donc. Lambin, donne ton sac à Rigolet; emporte tout au château et reviens ici rapidement.

RIGOLET

Je reviendrai si rapidement que vous ne pourrez que vous en étonner. Ne pensez qu'à piller vite et efficacement. *[Rigolet retourne avec le sac dans le château de Robert]*

ROBERT

Vite, seigneurs, passez devant! Nous ne mangerons rien avant d'avoir fouillé l'abbaye de fond en comble.

LAMBIN

Allons, peu m'importe cela. J'ai trouvé tout à l'heure de la compagnie avec qui j'ai déjeuné, je ne m'en repens pas!

BRISEGODET

Tu dis cela, mais je pense vraiment que tu te moques de nous. *[Ils quittent la maison du paysan et se rendent dans une abbaye voisine]*

¹ Traduction flottante : Robert demande-t-il au paysan s'il reconnaît Lambin ou lui demande-t-il s'il se rend compte que son trésor leur appartient désormais? Nous avons opté pour la deuxième solution.

SCÈNE 5. *Une abbaye.*

<v.234 à v.355>

[L'abbé paraît avec un moine sur le seuil de l'abbaye]

BOUTE-EN-COURROIE

Maître, sachez-le, voilà l'abbé, je le reconnais bien.

ROBERT

C'est bien. Je vais aller lui parler. Sire abbé, entrez dans votre abbaye, et montrez-moi votre trésor sans plus tarder.

LE MOINE

Vous qui voulez si fièrement voir le trésor de cette abbaye, qui êtes-vous? Dites-moi la vérité, afin que je sache à qui je m'adresse.

ROBERT

En avant! Sors ton épée, Brisegodet, et donne-lui un grand coup pour l'assommer raide mort.

L'ABBÉ

Non, seigneur, non! Au nom de Dieu, ayez pitié! Ne tirez couteau ni épée. Sachez que je vous emmènerai partout où vous désirez aller, mais par pitié, ne nous faites pas de mal, je vous en prie.

BRISEGODET

Alors emmenez-nous sans plus tarder à votre trésor, dépêchez-vous, avant que nous ne vous attaquions, je vous le conseille.

L'ABBÉ

Certes, je suis d'accord. Venez seigneurs, puisqu'il vous plaît, votre volonté sera faite. *[L'abbé les conduit auprès du trésor et leur en montre les différentes pièces]* Voici notre trésor : d'une part, des draps d'or, des chasubles et des tuniques. D'autre part, nos reliques, qui sont dignes et magnifiques, ornées d'or et de pierres précieuses comme vous le voyez. Plusieurs belles journées ont été nécessaires à ceux qui font de tels ouvrages pour les mettre en tel état, comme vous pouvez le constater, et ils ont gagné beaucoup d'argent sans aucun doute. *[Les voleurs prennent tout]*

ROBERT

L'abbé, écoute-moi bien : dis-moi, *[Désignant un coffre fermé]* qu'y a-t-il dans ce coffre? Tu ne me l'as pas mentionné : pourquoi?

L'ABBÉ

Parce que nous y mettons, seigneur, des choses qui appartiennent à d'autres, qu'on nous donne à garder de bonne foi.

ROBERT

C'est ce que tu dis, mais si je ne vois pas ce qu'il y a dedans sur-le-champ, je ne serais pas bien content de toi, c'est sûr.

LE MOINE

N'allez pas y voir, seigneur, puisqu'il ne contient rien qui nous appartienne, mais sachez que, s'il y a des biens, ils appartiennent à autrui.

BRISEGODET

Tais-toi, et ne t'oppose pas à la volonté de mon seigneur, sinon, je le jure, tu sentiras sur cette tête quelque chose dont tu ne vas pas louer Dieu. Ne dis pas un mot.

L'ABBÉ

Mon cher ami, au nom de Dieu, pardonnez sa maladresse, il n'est pas très subtil. Cher seigneur, je vous ouvrirai ce coffre et vous montrerai ce qu'il contient. *[L'abbé ouvre lui-même le coffre]*

ROBERT

Voici un sac scellé de cire : que contient-il, des deniers? Je préfère être ici qu'aux greniers, au blé ou à l'avoine, de beaucoup. Seigneurs, passez tous devant : il faut vous mettre au travail sans plus tarder. Brisegodet, prends en premier ces bijoux, et toi ces deniers, Lambin, et toi, Boute-en-courroie, emporte toute cette monnaie, et toi, ces bijoux, Rigolet, prends-les avec Brisegodet. Ne laissez rien. *[Ses complices voient le coffre et en répartissent le contenu entre eux]*

LAMBIN

C'est fait, maître, passez en avant, nous vous suivrons à pied. Moines, je n'ai pas pitié de vous, j'emporte ceci.

BOUTE-EN-COURROIE

Allons tout mettre en notre forteresse, puis je vous emmènerai en un lieu où je vous ferai gagner trois fois plus. Si vous connaissez mieux, dites-le nous.

RIGOLET, *[Qui a rejoint le groupe]*

C'est très bien parler : nous serons ainsi riches bientôt! Allons-nous-en. Nous ne laisserons, croyez-moi, d'amont en aval, de communauté religieuse, d'ici au Mont-Saint-Michel, sans lui rendre visite et sans en emporter la plus belle partie du trésor.

BRISEGODET

Rigolet, par saint Maur, je participerai volontiers à une telle entreprise, si deux y vont, je serai le troisième, n'en doutez pas.

ROBERT

Puisque nous en sommes là, seigneurs, je ne vous décevrai pas. Je sais et ne doute pas que les seigneurs de Normandie nous haïssent à mort, quoi que l'on dise, mais mon cœur

est ainsi obstiné que je ne crains personne, et je vous jure par le cœur de Dieu, que si j'ai fait le mal, je ferai encore pire; si je vois une dame belle, mariée ou pucelle, qu'elle le veuille ou non, elle devra obéir à ma volonté. *[Ils arrivent dans le château de Robert, chargés de leur butin]* Voici notre forteresse : entrons-y, et déposons ce que nous apportons ensemble.

LAMBIN

Je suis d'accord : entrez, maître.

SCÈNE 6. *Le château du duc de Normandie.*

<v.356 à v.425>

[Entrent trois barons]

PREMIER BARON

Seigneur duc, nous venons à vous, soyez en sûr, pour remédier aux méfaits de votre fils, seigneur, et nous venons nous plaindre auprès de vous, et en nous plaignant nous dénonçons ses mauvaises actions, qui sont horribles, car il viole les nonnes sans remords. Un homme de bien ne peut en votre pays demeurer en paix sans être volé, et s'il ose protester, avec son bien qu'il perd aussitôt, il meurt.

DEUXIÈME BARON

Il dit vrai : je connais six hommes, dont la réputation était sans faille, qu'il a détruits et humiliés. Je ne crois pas que le ciel connaisse pire, car d'ici au Mont-Saint-Michel, et de Genest à Mantes, il n'y a pas de communauté religieuse, à ce que je sache, qu'il ne vole chaque jour. Ne pensez pas que j'exagère : il les détruit en les pillant, dans la mesure où il y trouve du bien. Mais il fait pire encore : nos nièces, nos filles, nos femmes, il veut toutes avoir et prendre de force et s'en empare chaque jour, elles ne peuvent lui résister. Nous ne pourrions l'endurer ni le souffrir plus longtemps, seigneur.

LE DUC

Oh Seigneur Dieu! Qu'est-ce que cela veut dire? Je n'ai jamais rien désiré autant qu'un fils; maintenant j'en ai un, mais il est tel que je serais content de le voir mourir de mes propres yeux, tant il me courrouce et me tourmente. Dites-moi, seigneurs, que me proposez-vous?

TROISIÈME BARON

Pourvu que cela ne vous déplaie, je vous dirai ce que je ferai. Cher seigneur, j'irais le faire chercher, et quand il arrivera ici, interdisez-lui de faire du mal à personne; s'il s'oppose à vous de quelque façon, faites-le sans plus attendre arrêter et mettre en prison; vous l'aurez sous surveillance.

LE DUC, *[Appelant ses messagers]*

Ma foi, je suis d'accord. Venez, Huchon, et vous Pieron Gobaille; mon fils traîne avec la racaille, c'est une vraie canaille! Allez dire à mon fils Robert de venir ici immédiatement. Je saurai ainsi si à mes ordres il obéira.

HUCHON

Je crois, seigneur, qu'il obéira, et il le doit par devoir. En avant, partons d'ici, allons le chercher.

PIERON

Partons, je crois que nous devrions aller directement à sa forteresse : nous pourrions mieux lui parler là qu'ailleurs, et en privé; s'il n'y est pas, nous apprendrons comment le trouver.

HUCHON

Certainement; partons. [*Huchon et Pieron se rendent au château de Robert le Diable*]

SCÈNE 7. *Le château de Robert le Diable.*

<v.426 à v.513>

HUCHON, [*Montrant Robert*]

Hé! Je le vois! Pieron, dépêchons-nous! [*Saluant*] Seigneur, que Dieu vous garde! Si vous le voulez bien, nous aimerions vous parler un peu, et nous vous dirons ce que nous venons chercher.

ROBERT

Et quoi, seigneurs? Dites rapidement : je vous écouterai.

PIERON

Cher seigneur, je vais vous le dire. Mon seigneur le duc, votre père, et ma dame aussi, votre mère, vous saluent, et le duc vous demande et vous prie, mais il vous commande de lui obéir pour une fois, de venir le voir sur-le-champ.

ROBERT

Dites-moi, pour la grâce de Dieu, savez-vous pourquoi il me demande? Je ne vous demande pas grand-chose : répondez-moi.

HUCHON

Nous ne savons pas trop pourquoi, mais nous pouvons vous dire que tous les plus grands barons du pays, seigneur, se sont réunis à son appel; et sachez qu'il n'y en a pas un qui n'ait à se plaindre et à souffrir à cause de vous, et ils ont supplié votre père de régler votre cas.

ROBERT

Est-ce vous qui avez voulu vous charger de m'apporter ce message? [*À ses complices*] Vite, seigneurs, sans plus tarder, emparez-vous d'eux, je vous l'ordonne! Crevez-leur à chacun l'œil droit sans hésiter.

LAMBIN

Maître, au nom de la Vierge, votre volonté sera accomplie bientôt, attendez un instant. Brisegodet, viens ici, viens; occupe-toi de celui-ci : tiens, je m'occuperai de celui-là rapidement. Allons, mon bel ami! Assieds-toi ici. *[Lambin et Brisegodet se saisissent des deux émissaires et les terrassent]*

PIERON

Ah! Cher seigneur, par votre grâce, laissez-nous comme nous sommes; au nom de Dieu ne nous crevez pas les yeux!

ROBERT

Taisez-vous! Vous n'en dormirez que mieux quand vous serez couchés dans vos lits. Dépêchez-vous, débarrassez-vous d'eux comme je vous l'ai dit.

BRISEGODET

Immédiatement, sans plus de délai. Puisqu'on m'a donné celui-ci, je vais le soulager sans plus tarder. *[Les brigands crèvent à chaque émissaire l'œil droit]*

LAMBIN

J'ai fait, à mon avis, aussi vite que toi.

HUCHON

Hélas! Misérable! Je ne vois plus rien tant je ressens de la douleur.

PIERON

Dieu! Je ne reconnais plus rien tant je souffre douloureusement, surtout dans ma tête. Dieu! Que vais-je faire?

ROBERT

Seigneurs, allez-vous-en, je vous donne congé : partez immédiatement, sans délai. C'est une marque de mépris pour le duc mon père, dites-le-lui.

HUCHON

Vraiment, nous nous en acquitterons, aussitôt que nous lui parlerons. Seigneur, nous partons d'ici le cœur lourd. *[Les deux émissaires mutilés quittent le château de Robert et se remettent en route vers le château ducal]*

PIERON

Huchon, partons rapidement, puisqu'il nous a donné congé; c'est un diable tout enragé, je n'en doute pas.

HUCHON

Au moins, il nous coûte si cher de nos corps que jamais nous ne le corrigerons². Mais peut-être que nous y arriverons si nous en avons l'occasion.

² Traduction flottante : Huchon parle-t-il de son corps et de celui de Pieron lorsqu'il dit « jamais nous le corrigerons » ou parle-t-il de Robert? Nous avons opté pour la deuxième solution.

PIERON

Vous dites vrai; mais pour le moment il nous faut endurer le coup. Il faut nous présenter au duc et paraître devant lui.

HUCHON

Oui, pour lui dire et raconter ce qui s'est passé avec son fils, comment il nous a traité si odieusement.

PIERON

Cela lui ouvrira les yeux. Partons.

SCÈNE 8. *Le château ducal.*

<v.514 à v.564>

[Entrent Pieron et Huchon éborgnés]

PIERON, *[Au duc]*

Mon cher seigneur, messieurs les barons, que Dieu vous tienne en sa grâce afin que vous parveniez à partager sa gloire.

LE DUC

Qu'as-tu Pieron, par saint Magloire? Où t'es-tu ainsi blessé? Je vois que tu as un œil crevé : qu'est-ce que cela signifie?

PIERON

C'est votre fils, cher seigneur, qui m'a blessé ainsi, il a fait de même à mon compagnon. Et sachez qu'il nous a dit aussi qu'il le faisait par mépris pour vous : voyez combien il vous estimait, ou qu'il vous estime maintenant!

PREMIER BARON

Certes, puisqu'il vous méprise au point d'avoir maltraité vos gens avec une telle cruauté, il ne viendra pas. Seigneur, ne tardez plus, je vous conseille de réfléchir à ce que vous pourrez faire.

LE DUC

Conseillez-moi sur cette affaire, je vous prie.

DEUXIÈME BARON

Volontiers, seigneur, sans retard, je présume qu'il cherche à vous humilier. Faites-le bannir immédiatement de toute la Normandie, et qu'à chacune des villes on ordonne aux gens d'être à l'affût, et d'essayer de l'emprisonner, avec tous ceux qu'il commande. C'est ce que j'en dis.

TROISIÈME BARON

Je suis d'accord avec ce conseil : pourquoi? Lorsqu'il sera exilé, seigneur, il n'osera se montrer parmi les gens.

LE DUC

Huchon, dépêche-toi donc de partir au marché, et là annonce le bannissement de Robert et des hommes de sa sorte. Que personne ne les réconforte, mais qu'on s'efforce de les capturer et de les emprisonner sans plus attendre. Lorsque tu auras fini de l'annoncer, passe de ville en ville l'annoncer, sans en oublier aucune, jusqu'à ce que tu atteignes Ville Dieu de Sanchemel.

HUCHON

Seigneur, j'obéirai bel et bien à vos ordres et je vais aussitôt m'en acquitter. [*Huchon se rend sur la place publique*]

SCÈNE 9. *La place publique.*

<v.565 à v.579>

HUCHON

Puisque j'ai tant marché, et que je suis arrivé au marché de la ville, je vais accomplir mon devoir : [*À la population*] écoutez! Je vous annonce que le duc de Normandie (il tient à ce que je le dise) bannit de son duché pour ses vices Robert le Diable et ses complices. Que chacun s'efforce de le capturer ainsi que ses hommes, et de les faire mettre sous les verrous, s'il advient qu'ils puissent être capturés dans les champs ou dans la forêt. Mon devoir est accompli ici, je m'en vais faire l'annonce ailleurs. [*La population se retire ; Boute-en-courroie s'en détache et gagne une forêt voisine*]

SCÈNE 10. *Une forêt.*

<v.580 à v.677>

[*La bande de Robert se trouve là réunie ; entre Boute-en-courroie*]

BOUTE-EN-COURROIE

Maître, pensons à nous cacher, car nos affaires vont de mal en pis. Il faut que nous quittions ce pays et que nous changions de repaire, car nous sommes tous bannis, et vous en particulier.

ROBERT

Dis-moi je t'en prie, en es-tu certain?

BOUTE-EN-COURROIE

Oui, je vous l'assure : j'ai moi-même entendu la sentence, ce qui ne m'a pas réjoui à l'instant où cela m'est parvenu.

RIGOLET

Dans ce cas, nos affaires vont mal. Maître, décidez où nous devons aller, ou si nous ne devons bouger d'ici : conseillez-nous.

ROBERT

Seigneurs, ne vous découragez pas. Nous sommes dans une bonne forêt et nous possédons une bonne forteresse et assez de vivres. Soyez patients : avant deux mois, par saint Pierre, il n'y aura personne de ma famille, père ou parents, qui échappera à mes coups. Je les estime moins qu'un pois. Tout seul un peu dans ce bois, voyez, je vais me distraire; ne permettez à personne, en dehors de vous, de s'introduire ici.

BRISEGODET

Bien sûr que non, n'en doutez pas, maître. *[Robert s'éloigne de ses complices dans la forêt]*

ROBERT, *[Seul]*

Ha! Par Dieu! Comment est-ce possible que mon père dans son outrage me banisse de mon héritage? Je considère qu'il est à moi, il me le paiera à la fin, je le jure, il en subira honte et dommage. Pense-t-il venir à bout de moi? En vérité, il ne connaît pas ma volonté, car ce n'est pas mon intention de faire le bien à qui que ce soit. Si j'ai commis bien des maux et des outrages, je ferai encore pire désormais toute ma vie. Il n'y a rien qui puisse autant me plaire que de trouver une raison ou une occasion de faire le mal. *[Il atteint un ermitage]* Tiens! Je vois une maison là-bas. Je ne sais qui s'y trouve, mais je le saurai. *[À un ermite]* Qui est là? Et bien! Vous êtes, ce me semble, beaucoup : qui vous a mis ensemble en ce lieu?

PREMIER ERMITE

Seigneur, nous sommes ici pour Dieu. Nous le prions et servons jour et nuit; nous sommes, ne vous déplaie, de pauvres ermites.

ROBERT

Peu m'importe! Vous ne demeurerez plus jamais ici, préparez-vous tous à mourir! *[Il frappe les ermites à coups d'épée et les tue]* Tiens, tu auras ce coup! Et toi, dis, mon épée taille bien? Tu essaies de m'échapper? Tiens ça, passe, va après! Et toi, prends ce coup! Vous m'amusez bien! Il n'y a rien que je haïsse plus que ces gens : Dieu vous confonde! Enfin, je me suis débarrassé de vous tous. Vous n'aurez plus besoin de livres, que vous soyez clercs ou laïcs, puisque vous êtes morts. Je vous laisse ici et pour m'amuser je m'en vais par ici m'engager autre part. *[Il avance dans la forêt et rencontre un valet sur son chemin]*

LE VALET

Seigneur, au nom de la bienveillance de Dieu je vous souhaite le bonjour!

ROBERT

Que Dieu te gardes, l'ami! Dis-moi, où mène le chemin que tu suis? Je veux savoir d'où tu viens par ici.

LE VALET

Je viens tout droit du château d'Arques, seigneur, où la duchesse doit dîner; les gens se pressent pour la voir, je vous le jure.

ROBERT

Et sais-tu si le duc est présent? Dis-le-moi, cher compagnon.

LE VALET

Il ne s'y trouve pas, j'en suis certain. Il est allé à la chasse au gibier d'eau, mais il reviendra sans doute plus tard.

ROBERT

Bien. Que Dieu te gardes, l'ami! [*Le valet continue sa route*] Et je n'aurai point de cesse vraiment que je n'aie parlé à ma mère, quoi qu'il advienne. [*Il se rend au château d'Arques*]

ACTE II

SCÈNE 1. *Le château d'Arques.*

<v.678 à v.825>

[Entre Robert, l'épée au poing]

PREMIER ÉCUYER DE LA DUCHESSE

Richart, je sens que nous allons avoir des ennuis. Je vois venir vêtu de fer Robert; c'est un diable de l'enfer, et non un homme.

DEUXIÈME ÉCUYER

Malheur! Par saint Pierre de Rome, puisque je le vois venir ici, je m'en vais sans plus attendre hors de portée.

PREMIER ÉCUYER

Je n'en ferai pas moins non plus; je m'en vais battre en retraite. Il vient l'épée au poing, ce n'est pas de bon augure. *[Les écuyers fuient]*

LA DEMOISELLE, *[À la duchesse]*

Allons, ma chère dame, jetez vous vite en votre chambre, ou vous êtes finie, n'en doutez pas : je vois votre fils venir ici, l'épée au poing; regardez comme tous le fuient! D'ici je vais me cacher en un autre refuge. *[Elle entraîne la duchesse dans sa fuite]*

ROBERT

Certes, je vois bien que tout le monde me hait à mort, Dieu aussi, avec raison. Chacun me fuit, chacun m'évite. Je dois bien avoir honte des grands méfaits et des malheurs que je suis porté à faire. Même ma mère me fuit, ce dont je souffre. *[À sa mère qu'il rattrape]* Dame, parlez-moi, ne me fuiez plus. Je vous demande si vous savez pourquoi je ne peux m'empêcher de commettre le mal, tellement je m'en sens plein. Je crois que mon père ou vous avez commis quelque péché au moment où vous m'avez conçu, ce qui explique cela.

LA DUCHESSE

Mon fils, il faut que je vous révèle que le péché vient de moi. Au nom de Dieu, tranchez-moi la tête sur-le-champ.

ROBERT

Mère, je ne le ferai pas. Je suis de mauvaise nature, mais je vaudrais encore moins si je vous frappais; dites-moi donc pour quel péché je suis si porté au mal, je vous en prie.

LA DUCHESSE

Beau fils, volontiers, tout de suite. Quand votre père m'eut épousée, je fus longtemps sans être mère et sans concevoir d'enfant, ce qui m'enrageait souvent; si bien qu'une fois, en mon lit où j'étais couchée par plaisir, parce que je me trouvais seule, par colère, je

dis : « Puisque Dieu ne veut mettre d'enfant dans mon corps, que le diable en mette un alors! ». À ce moment, votre père revint du bois, et me trouva tout éplorée. Et cet homme de bien sans attendre chercha à apaiser ma colère : il me prit doucement et vous fûtes engendré là, je ne me retiendrai pas de dire la vérité. Toutefois, en homme sage, il pria Dieu dévotement que s'il se pouvait qu'il eût engendré un fruit qui lui plût, qu'il fit ainsi qu'il pût aimer Dieu de bon cœur avant de mourir et le servir si sincèrement qu'en gloire éternellement il pût régner. Ce fut de bien belles paroles, mais, comme possédée et folle, je dis : « Qu'il appartienne au diable puisque Dieu ne veut s'intéresser à me donner un enfant de vous! Je le lui donne. » Voilà d'où vient, d'après moi, que vous soyez d'un naturel aussi mauvais.

ROBERT, [*Soudainement angoissé*]

Ha! Seigneur Dieu! Accordez-moi votre grâce! Si je ne remédie à ma situation, je me vois en grand péril d'être damné éternellement. L'ennemi ne tend en quelque manière qu'à pouvoir s'emparer de mon âme; mais si je peux, il échouera en vérité, car je ne dormirai plus jusqu'à ce que j'arrive à Rome et que j'aie confessé au pape tous mes péchés et méfaits. Le repentir me serre le cœur car je me suis toujours opposé aux saints hommes, ce qui me pèse. Je vous prie, dame, avant que je ne parte, de saluer mon père de ma part. Il est juste que j'expie mes méfaits; s'il m'a banni, peu importe : j'aime mieux souffrir le froid et le chaud et les privations, pour acquérir le paradis, qu'avoir sa terre. Adieu, mère!

LA DUCHESSE

Ha! Beau fils! Je souffrirai d'une douleur amère désormais en pensant à toi. [*Robert se retire*] Lasse, triste, que ferais-je? Je perds mon fils, je perds ma joie, je crois que je ne le verrai plus jamais. Je fus bien méprisante et orgueilleuse, mauvaise et insolente, lorsque j'en fis don à l'ennemi. Ha! Mon amour et mon cher fils! Si vous ne vous souciez plus de moi, vous avez bien raison, que Dieu me soit en aide! [*Entre le duc*]

LE DUC

Me voilà, ma dame, je suis revenu. Comment allez-vous? Qu'avez-vous? Vous pleurez? Je ne sais si vous voudrez me dire ce que vous avez.

LA DUCHESSE

Ha! Cher seigneur! Vous ne savez pas : notre fils part à Rome! Il dit qu'il n'aura de cesse qu'il n'ait confessé au pape tous les péchés qu'il a commis; et, en peu de mots, il m'a beaucoup prié que je vous salue de sa part, seigneur.

LE DUC

Ma dame, pouvez-vous me dire s'il se repent des mauvaises actions qu'il a faites et de l'hostilité qu'il s'est acquise?

LA DUCHESSE

Cher seigneur, ainsi que j'ai pu l'observer, soyez certain qu'il se repent tellement qu'il a toujours la larme à l'œil quand on lui en parle.

LE DUC

Je crois que s'il se déplaçait d'ici à Arles les coudes nus et à genoux, il ne réussirait à expier ses méfaits, pas même la moitié. Néanmoins que Dieu, par sa miséricorde, veuille lui être doux et courtois, car certes je redoute bien qu'avant qu'il puisse voir le pape en personne, s'il va là-bas, il ne se fasse tuer, ou pire encore.

SCÈNE 2. *Le château de Robert le Diable.*

<v.826 à v.889>

ROBERT, [*Se rendant chez lui*]

Eh! Seigneur Dieu, qui ne rejettes aucun pêcheur et qui n'en veux perdre aucun, pourvu qu'ils veuillent s'attacher à toi, je te remercie de ta bonté : tu as éteint en moi la volonté de faire le mal. Certes, mon affaire irait bien si je pouvais pousser mes hommes au bien et les éloigner du mal. Néanmoins je leur en parlerai, aussitôt que je serai arrivé à ma forteresse. [*Il entre. Aux brigands assemblés :*] Que Dieu vous garde tous!

LAMBIN

Maître, vous arrivez à temps! Je crois que vous devez déjeuner, et nous voulons aussi manger; venez vous asseoir.

ROBERT

Chers seigneurs, voulez-vous savoir la vérité? Je veux cesser de faire le mal; et je vais confesser mes péchés au pape à Rome. Je vous prie tous d'agir avec honnêteté désormais et de vous abstenir de faire le mal. Repentez-vous dès maintenant, et demandez à Dieu d'avoir pitié de vous; je vous le conseille.

BOUTE-EN-COURROIE

Vous avez entendu, seigneurs? Holà! C'est le renard qui devient ermite. Maître, sachez que je ne ferai rien de tout ce que vous dites.

BRISEGODET

Boute-en-courroie, je suis d'accord avec toi. Par Dieu, je voudrais voler plus et mieux qu'avant.

RIGOLET

Je ferai de même, soyez-en certains. Quoi qu'il puisse arriver, je ne pense m'en abstenir jusqu'à la mort.

ROBERT

Puisque vous êtes tous d'accord de persévérer ainsi à faire le mal, Dieu ne vous tolérera plus longtemps. Car, en son nom, sans plus attendre, je veux me venger de vous tous. Toi en premier, prends ce coup, tiens! Et toi, couche-toi là, Lambin. Vous passerez tous par mes mains, personne ne m'échappera; vous mourrez tous ici maintenant, je vous ferai reposer en paix. [*Il frappe et tue de son épée tous ses complices*] C'est fait! Dormez pour l'éternité; vous serez désormais honnêtes hommes, immanquablement. Il faut que je

mette le feu ici immédiatement et que je brûle la maison. *[Se ravisant]* Certes, mais je considère le butin qui y est : il sera gaspillé et ne servira plus à personne. Ho! Je ferai mieux si possible : je vais fermer la porte à clef. Allons! Je ne resterai plus ici longtemps. *[Il sort de chez lui, fermant la porte à clef]* Je m'en vais à cette abbaye pour faire part de mon intention à l'abbé, et indiquer ce que je veux qu'on fasse de ces biens.

SCÈNE 3. *L'abbaye.*

<v.890 à v.953>

LE MOINE

Celui qui nous a causé tant de torts, sire abbé, je le vois qui vient ici! Il faut que nous nous cachions, avant qu'il ne nous trouve.

L'ABBÉ

Je n'ai pas la volonté de bouger de ce lieu saint. Je ne crois pas qu'il me veuille du mal cette fois-ci.

ROBERT

Sire abbé, je me présente à vous en pécheur requérant grâce et je vous demande de m'accorder votre pardon car je vous ai causé bien des torts. Sire, ayez pitié de moi, car, sachez-le, je me repens grandement de tous les maux que j'ai causés depuis mon enfance et je vous assure que je méprise et hait tellement le mal que, sans aucun répit, j'ai mis à mort franchement tous les brigands de ma compagnie, car ils étaient tous d'accord pour ne jamais s'arrêter de voler. Vous apporterez au duc mon père cette clef et vous lui demanderez de vous accompagner à mon manoir : vous trouverez là un grand trésor que je vous ai volé à vous et à d'autres, lequel je veux qu'il soit rendu à tous ceux qui sauront dire ce qu'ils auront perdu et combien. *[Il remet à l'abbé la clef qu'il tient]* Je vous donne à vous deux cette responsabilité, car je m'en vais immédiatement à Rome pour obtenir, c'est mon intention, l'absolution du pape. Adieu, sire abbé!

L'ABBÉ

Robert, je ne sais si tu cherches à me tromper ou si tu te moques de moi; mais au nom de Dieu ne nous détruis pas plus que ce que tu as déjà fait.

ROBERT

Sire, je ne me moque pas de vous; partez : quand vous viendrez à ma forteresse, vous y trouverez tous vos bijoux. Reprenez-les, sans attendre, et au nom de Dieu rendez les autres comme je vous l'ai dit.

L'ABBÉ

Ne soyez plus inquiet, mais soyez assuré qu'il sera fait comme vous me l'avez demandé.

ROBERT

En vérité, tant que je ne serai pas absous de mes fautes et pardonné, je ne serai pas tranquille. Adieu! Je vous prie qu'il vous plaise de prier pour moi. *[Il se retire]*

L'ABBÉ

Et bien, sire Hugues, toi et moi devons sur-le-champ aller voir le duc pour lui parler de cette affaire.

LE MOINE

Allons-y, sire; j'ose même dire que Dieu en cet homme a fait un miracle, car il a transformé le venin en contrepoison, et le mal en bien.

L'ABBÉ

Certes, beau frère, ce que vous dites est juste. D'un lion fier et farouche Dieu a fait un agneau doux et humble, loué soit-il!

SCÈNE 4. *Le château ducal.*

<v.954 à v.1027>

[Entre l'abbé suivi du moine]

L'ABBÉ

Je vois là le duc : il est préférable que nous allions à lui sans plus attendre. Seigneur duc, que Dieu vous défende du mal et vous maintienne dans la joie; et vous, ma dame la duchesse, qu'il vous garde en santé!

LA DUCHESSE

Sire, que sa sainte volonté soit accomplie.

LE DUC

Sire abbé, soyez le bienvenu. Quelles sont les nouvelles?

L'ABBÉ

Mon cher seigneur, elles sont bonnes et belles. Votre fils, dont vous devez avoir grande joie, vous envoie cette clef et réclame instamment votre bienveillance; *[Il remet au duc la clef]* Et il vous supplie et demande de lui accorder le pardon, et de ceci il n'a pas tort, et que nous allions tous deux en sa forteresse, car nous y trouverons, vraiment, comme il me l'a dit, un grand trésor qu'il a volé aux églises et aux laïcs. D'autre part, il nous demande qu'il soit dépensé : comment? Qu'il soit rendu aux gens et qu'ils soient tous dédommagés. Il a tué tous les voleurs qu'il avait en sa compagnie, car ils ne voulaient abandonner le métier de voleur, et ne voulaient se repentir. Il s'en va directement à Rome, voir le pape, un chemin qui ne lui est pas connu; seigneur, vous me direz, s'il vous plaît, ce que vous en pensez; car je crois qu'il sera encore un homme honnête et qu'il fera beaucoup de bien; c'est ce que j'espère.

LA DUCHESSE

Que Dieu lui prête force et pouvoir! Ma foi, j'ai grand pitié de lui. Et, au nom de Dieu, s'en va-t-il à pied, ou à cheval?

L'ABBÉ

À pied, que Dieu me protège, il s'en va, pour plus se punir. Et je vous assure qu'il s'est repenti tellement, lorsqu'il a dû se séparer de moi, que j'ai cru que son cœur allait se séparer en deux, tant il pleurait abondamment ses méfaits, dame.

LE DUC

Que Dieu sauve son corps et son âme! Nous irons à la forteresse, sire abbé, et nous y enlèverons les biens sans plus attendre, puis nous ferons partout proclamer que tous ceux qui ont raison de se plaindre de lui de ce qu'il ait volé quoi que ce soit, qu'ils viennent à nous, et nous le leur restituerons aussitôt que nous en serons informés. Dites-moi s'il vous a jamais porté préjudice, au cours de votre vie; ne mentez point.

L'ABBÉ

S'il nous a fait subir quelque préjudice, seigneur? Il a certainement ruiné l'abbaye en volant ses biens et en prenant à tort ses joyaux, qui sont, à ce qu'il m'a dit, encore à la forteresse, et qu'il m'a prié de prendre aussitôt que je les verrais, ne doutez pas que je ferais ainsi.

LE DUC

Sire abbé, tout sera résolu sous peu; vous reprendrez possession de votre bien, ce n'est que justice. Ne demeurons plus ici, allons tous les trois à la forteresse.

L'ABBÉ

Cher seigneur, allons-y : je suis d'accord, puisqu'il vous plaît de procéder ainsi. *[Tous trois se rendent au château de Robert le Diable]*

SCÈNE 5. *Rome. Le palais pontifical.*

<v.1028 à v.1162>

ROBERT, *[Seul]*

Eh! Vierge, qui réconcilia l'homme avec Dieu, lorsque Dieu devint homme en vous, ha! Dame pleine d'amitié, ayez pitié de moi pauvre pécheur, qui n'ai commis que de mauvaises actions; mais, très douce Vierge loyale, j'ai la ferme intention de faire sincère pénitence pour expier mes péchés. Afin que mon âme n'aille en enfer, je viens à vous, dame, je m'adresse à vous, qui êtes le soutien des pécheurs et le réconfort des hommes découragés; dame, incitez-moi à faire le bien, afin que l'ennemi ne s'empare de moi. *[Montrant le palais]* Eh! Dieu, j'ai tant fait de chemin que je vois le pape là assis sur son trône; je vais, assurément, me jeter à ses pieds pour être apaisé; et je lui demanderai : « Seigneur, ayez pitié de moi. »

PREMIER SERGENT DU PAPE, *[Arrêtant et repoussant Robert]*

Tiens! Qu'est-ce que ce scélérat fait ici? Va-t'en, malédiction, va-t'en! Tiens! Dis-moi, ne dégageras tu pas d'ici? Je te ferai voir.

DEUXIÈME SERGENT, *[L'accablant de coups]*

Il veut encore recevoir des coups, et je ne me lasse pas de lui en donner. Viens-tu de la place Maubert? Tiens et tiens! Pars d'ici, canaille, ou tu passeras un mauvais quart d'heure. *[Entre le pape.]*

LE PAPE

Ho! Seigneurs, ho! Laissez-le tranquille, ne portez plus la main sur lui; il est troublé par quelque chose, qu'il veut me dire.

ROBERT

Saint-Père, je vous demande, seigneur, la confession.

LE PAPE

Dis-moi auparavant de quelle nation tu viens, de quel endroit, si tu es chevalier, ou prêtre ou laïc.

ROBERT

Je le vous dirai sans délai, puisqu'il faut que je vous le dise : je suis le fils du duc de Normandie; mais je considère et sais bien, seigneur, que je vauds moins qu'un chien, tant je suis abominable face à Dieu; je m'appelle Robert, j'ai pour surnom le Diable; si bien que, au nom de Dieu, conseillez-moi, ou je suis perdu, je le sais bien; voilà en deux mots mon histoire.

LE PAPE

Est-ce toi Robert, dis-moi la vérité, de qui partout on raconte qu'il a fait tant de méchancetés que nul ne pourrait les compter? Je te supplie au nom de Dieu de ne pas me porter préjudice ni de me faire du mal, à moi ni à quiconque désormais.

ROBERT

Seigneur, je n'en ai pas envie; mais s'il vous plaît, sans plus attendre, confessez-moi qui suis pécheur, vous ferez bien.

LE PAPE

Volontiers, au nom de Dieu. Allez, viens ici à genoux. *[Il prend Robert à part]*

ROBERT, *[S'agenouillant et se confessant]*

Saint-Père, je vous demande pardon. N'ayez horreur de ma misère : quand mon père épousa ma mère, ils furent longtemps, en vérité, sans enfants, ce qui attrista ma mère; et du ressentiment qu'elle éprouva, il advint, que lorsqu'elle m'eut conçu, seigneur, elle dit, possédée par une grande colère, que si elle avait conçu un enfant elle le donnait à l'ennemi, si bien que depuis que je suis né j'ai été si malchanceux que je me mettais à commettre tous les maux; je battais les enfants de nos voisins et je leur fus si cruel qu'ils me donnèrent le surnom de Diable, qui depuis ne me quitta jamais. Pendant ma mauvaise enfance donc, Saint-Père, j'ai tué mon maître qui devait m'apprendre à lire. Depuis que je suis chevalier, je me suis beaucoup efforcé de ruiner les abbayes et de les voler; j'ai tué sept ermites, seigneur, que j'ai trouvés en un ermitage, servant Dieu de bon cœur. Bref

j'ai été si violent à faire le mal et si effronté que tous, sans exception, me fuyaient dès qu'ils me voyaient. Personne n'a jamais fait autant de mauvaises actions que moi, ni n'a été aussi déloyal.

LE PAPE

Robert, dis-moi donc la vérité : tu as, à mon avis, beaucoup de peine quant aux maux que tu as causés et tu éprouves du repentir : est-ce vrai?

ROBERT

Seigneur, oui, je vous le jure; je vous assure, les actions mauvaises que j'ai faites me dégoûtent et je les regrette si amèrement, seigneur, que souvent je ne peux plus dire mot. Mon cœur est si las et oppressé par le repentir, qui me tourmente tant que ni le rire ni les jeux ne me plaisent plus, les richesses aussi me déplaisent; tout ce que j'avais l'habitude d'aimer me semble aigre et trop amer, tellement je me repens.

LE PAPE

Puisqu'il est ainsi, souffre : je pense que tu seras conseillé brièvement. Tu t'en iras en suivant le Rhône, pendant environ trois petites lieues, afin de mieux t'acquitter envers Dieu. Tu trouveras là un ermitage où habite un sage homme, qui est mon confesseur; il n'est pas nécessaire que je te le nomme : il est dévot et saint homme; tu lui diras que je t'envoie à lui, et qu'il écoute ta confession, afin de te donner pénitence, et que je te soumetts entièrement à sa volonté.

ROBERT

Saint-Père, j'y vois, puisqu'il est un sage homme et que vous l'en chargez. Soyez recommandé à Dieu! Je m'en vais d'ici le voir rapidement, pour obtenir la santé de mon âme.

SCÈNE 6. *Un ermitage.*

<v.1163 à v.1245>

ROBERT, [*Atteignant l'ermitage*]

Eh! Seigneur Dieu, par pitié dites-moi où, quand et comment je puis vous servir de façon à assurer mon salut. J'ai presque terminé mon voyage, car je vois là l'ermitage où le pape m'a envoyé et je m'y suis si bien dirigé que je vois le sage ermite. J'y vais. [*Abordant l'ermite*] Seigneur, afin que je m'acquitte, le pape m'a guidé jusqu'à vous pour que vous écoutiez ma confession. J'en ai besoin.

L'ERMITE

Beau doux frère, je suis tout prêt, puisque le pape t'envoie. Vas-y : parle-moi, pour que je t'entende et te comprenne.

ROBERT, [*Se confessant*]

Seigneur, à titre de réparation, je confesse à Dieu et à vous tous les péchés que j'ai commis. Et afin que je dise la vérité, je suis Robert de Normandie, qui ai accompli tous

les maux du monde; car premièrement j'ai, c'est un fait, dérobé les abbayes et violé plusieurs nonnes, j'ai appauvri plus d'un homme et me suis emparé de son avoir, j'ai fait pire, ce pourquoi j'éprouve beaucoup de remords : à cause de moi sept hommes sont morts, des ermites, que j'ai trouvés d'aventure en un bois, où je les ai tous tués; et j'ai tué ainsi plusieurs autres. Je vous prie, au nom de Dieu, de tout cœur et au nom de sa sainte passion d'avoir de la compassion pour moi; je me rappelle mes péchés : donnez-moi n'importe quelle pénitence, je la ferai.

L'ERMITE

Beau fils, je vous la dirai donc : mais aujourd'hui restez avec moi, et demain, quand vous serez levé, je vous conseillerai sans faute, et je vous dirai ce qu'il faudra faire. Allons souper, mon cher ami, puis nous irons ensuite dormir jusqu'à demain.

ROBERT

Je vous jure sur mon honneur, seigneur, que mon repentir est si grand que je ne puis et ne désire rien manger.

L'ERMITE

Pour surmonter votre faim je veux donc que vous vous couchiez dans ce lit. Allez-y, dépêchez-vous; j'irai me coucher là-bas jusqu'à demain, mon cher ami, en attendant le point du jour.

ROBERT

Seigneur, je suivrai sans délai votre volonté, à tort ou à raison. Je veux me coucher à cet endroit. Que Dieu vous garde! *[Robert va se coucher au lieu indiqué ; l'ermite s'éloigne de lui.]*

L'ERMITE

De ce côté-ci, dans un autre lieu, je vais me coucher. Adieu, l'ami! Puisqu'il se prépare à dormir, je ne me coucherai pas; je m'en irai à ma chapelle prier pour lui dévotement. *[Entrant dans sa chapelle et priant]* Seigneur, toi qui pour le salut des hommes souffris la pendaison et mourus sur la croix, pour libérer les âmes de la peine, seigneur, ce pécheur qui se peine d'être rétabli par ta grâce, quoiqu'il ait grandement mal agi, je te prie de lui pardonner ses péchés et de m'indiquer sans plus tarder quelle pénitence je pourrai lui imposer pour ses méfaits. Allons donc! J'ai tellement sommeil que je ne tiens plus sur mes jambes; il n'y a rien à faire : il me faut dormir ici par pure nécessité. *[Il s'endort dans la chapelle]*

SCÈNE 7. *Le Paradis.*

<v.1246 à v.1276>

DIEU

Gabriel, il faut que tu ailles en bas, et toi, Michel, accompagne-le, et vous aussi, Jean, mon cher ami. Je désire aller à cette chapelle, où mon bon ami m'appelle. Mère, venez avec moi : je veux le conseiller sur qu'il me prie instamment.

NOTRE-DAME

Mon fils, puisqu'il réclame votre avis, il doit l'obtenir à juste titre. Anges, vite, sans plus tarder, afin de m'accompagner avec mon fils sur le chemin, il faut vous mettre à chanter.

PREMIER ANGE

Dame, puisque c'est votre volonté, nous ne refuserons pas. Michel, mon ami, chantons donc je ne sais quoi.

DEUXIÈME ANGE

Gabriel, chantons, vous et moi, ce rondeau-ci avec joie.

RONDEAU

Cœur humain, ne cesse de louer
 La Vierge, qui par sa pureté
 A surpassé tous les anges,
 Et qui par son humilité
 Occupe la plus haute partie des cieux.
 Cœur humain, ne cesse de louer
 La Vierge, qui par sa pureté
 A surpassé tous les anges;
 Car elle est si généreuse [Que si tu la sers en vérité,
 Tu obtiendras le bonheur éternel.

[Les anges, chantant ce rondeau, accompagnent Dieu, Notre-Dame et saint Jean qui descendent du Paradis et se rendent en procession à la chapelle de l'ermite]

SCÈNE 8. *L'ermite.*

<v.1277 à v.1369>

DIEU, *[À l'ermite endormi dans la chapelle]*

Mon ami, écoute donc la vérité. Puisque tu m'as prié de bon cœur, et que tu m'as demandé avec dévotion quelle pénitence il faudrait que tu donnes à ce pécheur, tu lui diras qu'il faut qu'il contrefasse le fou, et quel que soit le lieu ou la place où il se trouve, qu'il ne parle pas plus qu'un muet; et de plus, même s'il advient qu'il ait faim, ordonne-lui qu'il ne pourra manger que ce qu'il pourra arracher aux chiens. J'exige cette pénitence : je ne veux rendre ma décision plus légère³.

NOTRE-DAME

Allons, réjouis-toi. Tu dois bien le faire, ma foi, puisque Dieu est venu ici pour te parler, et moi aussi qui suis sa mère. Il faut maintenant que nous partions tous ensemble.

SAINT JEAN

Dame, il me semble que c'est le mieux; anges, allez en avant vous deux en chantant; je vous suivrai ensuite, et je chanterai avec vous en chœur, le mieux que je pourrai, de bon gré.

³ Construction elliptique ds le ms.

PREMIER ANGE

Puisque nous serons trois, ne restons plus en cet endroit, mais chantons en chœur sur le chemin du retour, comme des gens emplis de joie.

RONDEAU

Car elle est si généreuse
Que, si tu la sers en vérité,
Tu obtiendras le bonheur éternel.

[Les anges et Saint Jean, chantant ce rondeau, raccompagnent Dieu et Notre-Dame au Paradis]

L'ERMITE, *[S'éveillant]*

Eh! Seigneur Dieu, du bonheur et de la joie que j'ai éprouvés en vous voyant dans mon sommeil ainsi que votre douce mère, je vous rends grâce très dévotement, et je vous remercie également de ce que vous m'avez informé de la pénitence que vous jugez convenable à ce pécheur, afin que vous le jugiez bon comme homme juste.

ROBERT, *[S'éveillant dans l'ermitage]*

Hélas! Malheureux, j'ai trop dormi. Allons! Il faut me lever et m'efforcer de trouver aussitôt que possible le sage ermite, qui doit m'absoudre de mes péchés. *[Il sort de l'ermitage]*

L'ERMITE, *[Sur le seuil de la chapelle, l'appelant]*

Robert, approchez; venez ici.

ROBERT, *[Venant auprès de l'ermite]*

Seigneur, je n'osais le faire avant que vous ne m'appeliez, craignant que mon cas ne vous pèse trop.

L'ERMITE

Le Saint-Père m'a chargé, selon vos dires, de vous absoudre; il vous faut bien vous acquitter du mal, si vous voulez obtenir la grâce. Voici ce que vous ferez, mon ami : vous vous comporterez comme un fou, portant une massue au cou; en quelque lieu où vous serez vous ne mangerez pas de nourriture, à moins que vous ne l'arrachiez aux chiens; de votre vivant vous ne pourrez parler, je vous l'ordonne; et si vous respectez ces trois points, je suis certain, mon doux ami, que Dieu aura pitié de vous à la fin.

ROBERT

Seigneur, je ferai ce que vous me dites de bon cœur et volontiers. Et si pour autant je puis être acquitté de mes péchés mortels, loué soit le doux Roi des cieux et de la terre.

L'ERMITE

Va, l'ami, afin d'obtenir la grâce, commence ta pénitence, et ne la laisse pas de côté du jour au lendemain.

ROBERT

Non, seigneur : si je me comporte comme un fou, et qu'on me fasse honte et on m'ennuie, je ne dirai rien et je ne soufflerai mot. Seigneur, je vous recommanderai à Dieu. Je vais réfléchir comment je pourrai me déguiser pour faire le fou.

L'ERMITE

Mon ami, que la douce Vierge te donne d'entreprendre cette pénitence afin que tu puisses rendre ton âme à Dieu nettoyée de tous les maux. *[Ils se séparent]*

ACTE III

SCÈNE 1. *Rome. Une place publique.*

<v.1370 à v.1375>

LA FROMAGÈRE

[S'installant avec son panier sur la place du marché] Je crois qu'il est bon que je mette ici mon panier de fromages, car c'est par ici que passent les fous et les sages, et il est aussi permis d'étaler sa marchandise. Puisque j'ai marché jusqu'ici, je les déposerai ici.

SCÈNE 2. *Rome. Le palais impérial.*

<v.1376 à v.1389>

L'EMPEREUR

Seigneurs, je commence à avoir faim; avertissez dès maintenant ceux qui doivent mettre les tables, car je veux dîner.

L'ÉCUYER

Seigneur, votre ordre sera exécuté immédiatement. *[À Rémon]* Allez, il faut étendre des nappes ici, Rémon : mon seigneur veut dîner; il est encore à jeun : dépêchez-vous.

RÉMON

Je vais les chercher, mon doux ami, voilà, les voici. Appliquons-nous à les étendre ici comme il faut vous et moi. *[Ils étendent les nappes sur les tables]*

SCÈNE 3. *Rome. La place publique.*

<v.1390 à v.1399>

[Robert paraît ; contrefaisant le fou, il fait mine, la bouche grande ouverte, de vouloir dévorer les fromages]

LA FROMAGÈRE

Oh! Je vois un fou ici qui éclate de rire à la vue de mon panier et des fromages qui sont dedans. Mais, par la foi que je dois à saint Germain, avant qu'il n'y mette la main, je les ôterai bien vite d'ici et j'irai les vendre ailleurs; il pourrait bien vite me priver d'un de mes fromages ou plus encore; je m'en vais d'ici. *[La fromagère prend son panier et quitte la place]*

SCÈNE 4. Le palais impérial.

<v.1400 à v.1415>

PREMIER CHEVALIER, *[Montrant la table seigneuriale]*

Cher seigneur, la table seigneuriale est dressée : asseyez-vous lorsqu'il vous plaira pour dîner; on vous servira bien et à point.

L'EMPEREUR

Nul besoin de me prier à ce propos. *[L'empereur s'assied à table]* Me voilà assis : ne ménagez rien; allons : apportez-moi à manger immédiatement.

L'ÉCUYER

Volontiers, cher seigneur, dans les plus brefs délais : voici du pain, et voilà votre vin. Je m'en vais dire au responsable, seigneur, que vous désirez dîner. Voici, seigneur : demandez-moi ce que vous voulez que je coupe, et je le ferai aussitôt pour vous d'une mine réjouie. *[L'écuyer sert l'empereur qui commence son repas]*

SCÈNE 5. La place publique.

<v.1416 à v.1471>

[Entrent deux compagnons observant Robert le fou qui exécute, d'une main et d'un pied, sur la place, une danse ridicule]

PREMIER COMPAGNON

Compagnon, regardez comment ce fou se comporte : il saute d'une main et danse d'un pied, il se conduit assez sottement. Que Dieu te soit favorable, allons : dépêchons-nous de nous approcher de lui, pour entendre les mots qu'il dira : je crois qu'il nous fera rire, avant que nous ne partions d'ici.

DEUXIÈME COMPAGNON

En route : décidons-nous à partir. Par saint Gilles! Il y a bien longtemps que je n'ai pas vu un fou dans cette ville. *[Ils s'approchent de Robert]* Comment t'appelles-tu, Gillebert? Ma foi, il a l'air bien vicieux. Écarte-toi de lui un peu en arrière : je vais lui donner un coup de pied au derrière. *[Il lui donne un coup de pied au derrière]* Regarde-moi, Jobelin : qui t'as frappé?

PREMIER COMPAGNON

Il ne souffle mot pas plus qu'un âne battu à mort. Qu'est-ce que cela signifie? Regarde! Il éclate de rire! Qu'a-t-il bien trouvé de bon? Je veux le maquiller de charbon, il semblera plus beau jeune homme. Laisse-toi faire : ton visage ne sera plus aussi laid; *[Il lui noircit le visage avec un morceau de charbon]* si tu savais le bien que je t'ai fait, tu me dirais grand merci. Regarde : son visage est-il bien noirci?

DEUXIÈME COMPAGNON

Oui, par Dieu! Que lui ferai-je? Je vais lui mettre sous son chapeau ce vieux bout de chiffon, et je lui tirerai le toupet. Viens ici, viens Jobin Tripet : puisque tu es couvert d'un

chapeau, je veux que tu sois affublé d'un chiffon; pour t'en parer et te réjouir, je te le ferai porter en guise de bannière. *[Il lui met sur la tête un vieux bout de chiffon dont il dresse un morceau sur le front, comme un toupet, en guise de bannière]*

PREMIER COMPAGNON

Je ne veux plus rester ici; j'ai assez observé son comportement. Je m'en vais, il se déguise si bien qu'il me rend fou!

DEUXIÈME COMPAGNON

J'ai pitié de son allure de fou et de ce qu'il ne parle pas. Regarde, il pleure! Je ne me trompe pas! *[Robert, essuyant des larmes, se sauve]* Regardez-le : c'est fait, il s'enfuit. Il nous a pas mal distracts et divertis.

PREMIER COMPAGNON

C'est vrai; dis-moi, veux-tu venir boire un coup?

DEUXIÈME COMPAGNON

Oui, allons, par la foi que tu dois à Dieu, l'ami.

SCÈNE 6. *Le palais impérial.*

<v.1472 à v.1617>

[Robert le fou est entré dans le palais, tel que l'ont grîmé et affublé les deux compagnons]

L'EMPEREUR

Seigneurs, qui a laissé entrer cet homme que je vois marcher? Entre mille individus c'est le plus beau jeune homme. Cependant il me semble fou : c'est bien dommage, par saint Paul. Appelez-le, sans plus attendre, et donnez-lui à manger ici devant moi.

PREMIER CHEVALIER

Allons, mon ami, venez ici : comment vous appelez-vous? Dites-le rapidement, ne le cachez pas à l'empereur. *[Au lieu d'avancer, Robert semble boudier, recule, puis revient sur ses pas ; le poids de la massue qui pend à son cou lui rend plus pénibles tous ces mouvements inutiles]*

DEUXIÈME CHEVALIER

Il montre bien par son comportement qu'il est vraiment fou. Il nous fait la moue à tous et puis s'en va en comptant ses pas; le voici revenir en trotant, en portant à son cou sa massue, et de cet effort la sueur dégouline sur tout son visage.

L'ÉCUYER DE L'EMPEREUR

Mon ami, vous êtes bon et sage. Allons, asseyez-vous un peu ici : je vous servirai sans condition une bonne nourriture et abondante; tenez, mon ami, pensez à bien manger. *[L'écuyer fait asseoir Robert et lui donne à manger]*

L'EMPEREUR, *[Tendant un os à son chien]*

Louvet, Louvet, tiens, Louvet, tiens : ronge cela. *[Robert se précipite alors sur le chien pour lui arracher son os ; il s'ensuit une lutte, au milieu de l'hilarité générale]*

PREMIER CHEVALIER

Regardez : il s'en va vers le chien; il veut sans aucun doute lui ôter son os. Et le chien ne lâche pas prise, il le tient fortement.

DEUXIÈME CHEVALIER

Il tient dur comme fer à le lui enlever; mais le chien le tire et ne veut lâcher prise; vraiment, ceci est amusant, et bien drôle.

L'ÉCUYER

Le chien avec ses dents a beau le tirer bien fort, le fou le tire encore plus fort. Oh! Il l'a tellement tiré par le cou qu'il le lui a ôté.

PREMIER CHEVALIER

Voyons s'il le lui laissera de quelque manière. *[Robert s'est emparé de l'os et le ronge avidement]*

DEUXIÈME CHEVALIER

À ce que je vois, non; car autour de l'os il s'efforce comme il peut de manger la viande qu'il y trouve. J'ignore s'il sera sage au point que lorsqu'il aura mangé la viande, il donnera l'os au chien.

L'EMPEREUR

Laissez-le manger, ne vous en préoccupez pas : il agit en vrai fou. *[Tendant un pain à son chien]* Tiens, prends ce pain Louvet. Tiens, Louvet, tiens. *[Le chien s'en empare; Robert le lui arrache aussitôt de la gueule]*

PREMIER CHEVALIER

Le fou va le voler au chien avant qu'il n'en ait goûté un morceau; c'est fait, il le lui a tout pris, qu'il le veuille ou non. *[Robert coupe le pain en deux parts inégales ; il prend la plus petite et donne la plus grosse au chien]*

L'EMPEREUR

Cet homme est étonnant, je crois qu'il est vraiment fou. Il a brisé son pain en deux, et en a donné au chien la plus grande part, lorsqu'il l'a divisé, sans dire : tiens.

DEUXIÈME CHEVALIER

Il est vraiment fou, ça paraît bien, et il ne vient pas de ce pays. Mais je suis vraiment étonné qu'il ne parle pas plus qu'un muet, et je crois en vérité qu'il est certainement muet. *[Le chien quitte la salle, Robert le suit]*

L'ÉCUYER

Mais voyez, c'est étonnant que ce fou qui suit le chien partout. Il l'aime bien dans sa folie.

L'EMPEREUR

Allons, suis-le, par la fidélité que tu me dois, et surveille ce qu'il fera. S'il suit le chien, où qu'il aille.

L'ÉCUYER

Seigneur, si Dieu m'accorde sa grâce, volontiers, soyez-en assuré. *[Il sort puis rentre peu après]* Je reviens, et je vous assure que le fou s'est couché auprès de votre chien, qui s'est couché sous les escaliers.

L'EMPEREUR

Si tu veux me servir à mon gré, pars d'ici tout d'abord, et va-t'en immédiatement lui porter une chemise de nuit et un coussin, une couverture et deux draps de lin pour qu'il puisse dormir.

L'ÉCUYER

Très cher seigneur, sans plus attendre, je ferai comme vous me l'avez ordonné, aussitôt que je me serai retiré d'ici. *[Quittant la salle]* C'est fait, je vais tout de suite apporter un lit au fou, puis je reviendrai après. *[Revenant peu après]* Très cher seigneur, écoutez ce que j'ai à dire : j'ai apporté un lit au fou, pour qu'il puisse dormir plus confortablement; mais sachez, seigneur, en vérité, qu'il l'a placé au-dessus de lui; il n'en veut pas, mais il s'est couché à côté du chien de bonne foi.

L'EMPEREUR

A-t-il de la paille sous lui? Ne me mens pas.

L'ÉCUYER

Très cher seigneur, oui, un bon tas. Lorsque je constatai, sachez-le, qu'il ne se souciait pas d'avoir de lit, je lui ai fait apporté assez de paille; ils se sont enfouis là-dedans lui et le chien.

L'EMPEREUR

Laisse-les là : ils y sont très bien, puisqu'il en est ainsi. *[Entre un messenger]*

UN MESSAGER

Il faut que vous soyez prêt, très cher seigneur, sans plus attendre, à défendre votre personne et vos terres, car des païens l'ont envahie et ont déjà été combattus, mais ils ont été plus forts que nous; et apprenez, seigneur, qu'ils viennent ici en grand nombre, et c'est leur intention de vous vaincre au plus vite. Nous sommes perdus et ruinés, seigneur, si vous ne nous conseillez pas en cette affaire.

L'EMPEREUR

Seigneurs, le mieux que nous puissions faire, c'est de nous armer, il me semble, et de les assaillir tous ensemble. [*À l'écuyer*] Pars aussitôt et sans tarder avertir tous mes vassaux, et que chacun s'arme et accoure à la bataille rapidement; dépêche-toi.

L'ÉCUYER

Volontiers, seigneur. J'irai moi-même, par amour pour vous, le faire savoir à tous sans exception. [*Il sort*]

L'EMPEREUR

Allons nous armer rapidement, seigneurs, pendant ce temps.

PREMIER CHEVALIER

Je ne vous contredirai pas, très cher seigneur, pour ma part; que Dieu nous accorde sa faveur à l'issue du combat.

DEUXIÈME CHEVALIER

Je crois qu'il fera ainsi, car nous n'allons combattre l'ennemi que pour défendre notre droit et le soutenir. [*Tous sortent pour revêtir leurs armes*]

SCÈNE 7. *Place publique.*

<v.1618 à v.1633>

L'ÉCUYER

Puisque je suis ici, je ne m'abstiendrai plus de faire ma proclamation en cet endroit, sans plus tarder; je désire m'en acquitter. [*Lançant sa proclamation*] Écoutez, petits et grands : l'empereur vous fait savoir qu'il faut que chacun soit armé et prêt à combattre, car les païens veulent nous attaquer. Ils sont venus sur nos terres car ils veulent les acquérir. C'est pourquoi l'empereur réclame tous ses vassaux, et ordonne à tous, aussi bien au clerc qu'au laïc, de s'armer sans délai et d'être tout prêts.

ACTE IV

SCÈNE 1. *Le Paradis.*

<v.1634 à v.1669>

DIEU

Je veux que tu ailles au plus vite auprès de Robert le fou, Gabriel. Dis-lui qu'il doit aller au pré où la claire fontaine jaillit. Là, qu'il s'équipe d'armes blanches qu'il y trouvera, et lorsqu'il sera ainsi armé, qu'il aille combattre les païens et porte secours aux chrétiens rapidement.

GABRIEL

Mon Dieu, puisqu'il vous plaît, j'irai directement à lui. *[Gabriel se rend auprès de Robert resté à l'entrée du palais - sous une marche d'escalier, sur un tas de foin, couché près du chien]* Robert, écoute bien ce que je vais te dire : Dieu veut que tu partes immédiatement là derrière, dans un pré où il y a une fontaine. Vas-y tout seul, n'emmène personne d'autre avec toi; tu y trouveras des belles armes blanches, dont tu t'armeras; ainsi armé, dépêche-toi d'aller à la rencontre des païens et de secourir les chrétiens, car ils seront victorieux des païens grâce à toi, à coup sûr; mais lorsque tu voudras te désarmer, reviens en ce lieu où tu auras pris ces armes qui sont de grande valeur. Et après, si tu entends encore dire que les Sarrasins pour lutter contre les Romains et pour les combattre viennent se précipiter ici, accours alors à tes armes et protège et secours les Romains, et ils en tireront un si grand bien, que la victoire leur appartiendra. Voilà, je me tais. *[Il remonte au Paradis, tandis que Robert gagne le pré qui lui a été indiqué, près du champ de bataille, et y revêt ses armes blanches]*

SCÈNE 2. *Champ de bataille.*

<v.1670 à v.1694>

[Entrent de part et d'autre les deux armées des chrétiens et des païens]

L'EMPEREUR, *[Exhortant ses chevaliers]*

En avant! Sus aux Sarrasins! Allons, seigneurs! Puisque nous sommes armés, défendons-nous en hommes vaillants; allons à leur rencontre, je les vois là-bas. À mort! Tuons toute cette vermine!

[Les païens s'exhortent à leur tour]

PREMIER PAÏEN

Sabando bahe fuzaille draquitone baraquita arabium malaquita Hermes zalo.

DEUXIÈME PAÏEN

Jupiter maquit Apolo perhegathis. *[Le combat s'engage; Robert le fou, sous l'aspect du chevalier aux armes blanches, s'est joint aux chrétiens et fait merveille par sa bravoure; les païens fuient]*

PREMIER CHEVALIER

Après, après ces chiens couards! Au moins ils ont perdu à coup sûr cette première bataille; loué soit Dieu.

DEUXIÈME CHEVALIER

Je recommande, seigneur, que nous battions en retraite, et que nous allions en votre forteresse nous rafraîchir.

PREMIER CHEVALIER

Je suis de cet avis, car nous ne devons désormais redouter les Sarrasins, puisque nous avons gagné la bataille; allons-nous en, seigneur.

L'EMPEREUR

Allons, je ne veux pas vous dire non. *[Ils se retirent dans une forteresse, tandis que Robert, le chevalier aux armes blanches, retourne dans le pré ; l'on voit la fille muette de l'empereur, présente dans la forteresse, suivre du regard ce mystérieux chevalier]*

SCÈNE 3. Une forteresse près du champ de bataille.

<v.1695 à v.1819>

L'EMPEREUR, *[À ses chevaliers]*

Seigneurs, louons Dieu, puisque nous sommes en lieu sûr; car aujourd'hui il nous a été propice. *[À son écuyer]* Apporte le vin et les sucreries. Toutefois vu les événements je conseille que nous ôtions de nos armures seulement ce que nous avons sur la tête; car nous ne sommes pas sûrs s'ils reviendront. *[Ils ôtent leur casque]*

DEUXIÈME CHEVALIER

Je crois, ma foi, qu'ils n'oseront revenir aujourd'hui de notre côté, ni s'équiper et prendre place pour combattre. *[Robert qui a ôté ses armes dans le pré, apparaît en vue de la forteresse, dans l'attirail précédent du fou et défiguré par les blessures reçues au combat]*

L'EMPEREUR

Regardez ce fou : comme son visage est blessé en plusieurs endroits! Quelle compagnie de fourbes, ma foi, quand en réalité ils l'ont autant défiguré! Il ne fait aucun mal à personne, mais c'est un vrai fou inoffensif, ceci ne me plaît pas.

PREMIER CHEVALIER

Je vous dirai son affaire, seigneur : de même que nous avons eu à combattre les païens, il a peut-être eu à combattre la racaille d'ici, et peut-être qu'on l'a battu : c'est au moins ce qui paraît.

L'EMPEREUR

C'est possible, mais, par saint Philibert, que celui qui lui fera du mal ne se doute, que si je le sais, il lui en coûtera tellement qu'il se retiendra bien de rire. Mais, allons, qui saura

me dire qui était ce chevalier qui par sa prouesse et sa vaillance nous a donné au cœur de la bataille l'avantage sur nos ennemis? Qui me le dira? *[Entre la fille muette de l'empereur : elle lui montre que c'est le fou ; mais son père ne comprend pas ce signe et il interroge à ce sujet la maîtresse]* Je ne sais ce que tu me montres là, ma fille, pour l'amour de Dieu. Maîtresse, reconnaissez-vous avec certitude, aux signes que ma fille fait, ce qu'elle veut dire?

LA MAÎTRESSE

Elle vous montre, très cher seigneur, que c'est ce fou-là, piètrement vêtu, qui pour vous s'est aujourd'hui battu, et il a tant fait que les Sarrasins sont vaincus et réduits à néant par sa puissance.

L'EMPEREUR

Dieu vous comble de malheurs! Est-ce la raison dont vous l'instruisez? Au lieu de l'éduquer vous la rendez folle. Si vous ne l'envisagez autrement, vous ne resterez pas longtemps en cet état sans conséquences; il est impossible qu'un fou mène la compagnie des chevaliers, dans une guerre, qu'il puisse acquérir plus d'honneur que tous les autres.

DEUXIÈME CHEVALIER

Il ne faut pas qu'il soit insensé, mais au contraire plein de savoir, celui qui veut obtenir sur tous la gloire d'une bataille.

L'EMPEREUR

Vous dites la vérité sans aucun doute : cela prend bien de l'intelligence et du courage. Allez-vous en, partez, maîtresse, et emmenez aussi ma fille et enseignez-lui autrement. *[Tandis que la fille de l'empereur et sa maîtresse se retirent, on voit, au dehors, Robert le fou retourner dans le pré]* Seigneur, c'est une merveille que ces femmes : ce sont toutes des dames très sages, mais elles sont en même temps si lunatiques que vous verrez que les plus sages sont les plus sottes.

L'ÉCUYER DE L'EMPEREUR

[Apportant à l'empereur du vin et des sucreries] Voici le vin et les sucreries comme vous me l'avez demandé; s'il vous plaît, avant que vous buviez, prenez ceci.

L'EMPEREUR

Volontiers. Voilà, je prends ceci. Allez : du vin.

L'ÉCUYER, *[Versant le vin]*

Le voici, clair, net et fin comme votre meilleur vin.

L'EMPEREUR

Il est bon et net sans reproche; je ne sais combien de temps il fut cuvé. Allez-y, seigneurs, allez-y : buvez tous aussi.

PREMIER CHEVALIER

Très cher seigneur, nous le ferons, puisque vous avez bu. *[Entre un messenger]*

LE MESSAGER

Cher seigneur, cela tombe bien puisque je vois vos gens armés et vous-même; car en toute sincérité voici venir les païens, à coup sûr, qui pensent vous livrer une bataille rangée.

L'EMPEREUR

Vite, seigneurs, sans délai! Ne demeurons plus ici, mais efforçons-nous d'aller à leur rencontre sans plus attendre.

DEUXIÈME CHEVALIER

Il ne manque à chacun que son bassin; nous sommes prêts. Allons-nous en, puisqu'ils sont si près, sans aucun retard.

L'EMPEREUR

Savez-vous de quoi je vous prie? Si le chevalier blanc revient à la bataille, et s'il advient qu'il nous apporte aide et secours, qu'il ne s'en aille pas si rapidement sans que vous sachiez, par tous les moyens, qui il sera, avant qu'il ne s'échappe d'entre vos mains.

PREMIER CHEVALIER

Seigneur, vous n'en aurez pas moins. Allons-nous en, par Dieu, à la rencontre des païens, et ne parlons plus mais frappons avec la pointe et le tranchant de l'épée de telle sorte que nous puissions remporter cette bataille.

DEUXIÈME CHEVALIER

C'est ce que nous ferons et nous aurons l'aide de Dieu; autrement il serait terrible, que les chrétiens soient soumis à cette canaille païenne.

L'EMPEREUR

Allons : que chacun mette la main à l'épée pour frapper ceux qui réclament nos biens à tort.

SCÈNE 4. *Champ de bataille.*

<v.1820 à 1905>

[Les chevaliers chrétiens opèrent une sortie, de nouveau assistés par Robert, qui, s'étant une seconde fois armé dans le pré, est revenu se joindre à eux]

PREMIER CHEVALIER

Sus, sus! À mort, à mort! Crevez tous!

TROISIÈME PAÏEN

Hara mare fara marez astripodis.

DEUXIÈME CHEVALIER

Ce ne sera pas de refus : tiens, prends ça! *[Les païens sont mis en fuite. Le chevalier aux blanches armes quitte le champ de bataille en direction du pré. On voit la fille de l'empereur, dans la forteresse, le suivre du regard]*

L'EMPEREUR, *[Le désignant à ce moment]*

Sainte Marie! Que voilà, seigneurs, un noble chevalier! Comment peut-il autant combattre? S'il ne s'était présenté, je suis certain que nous aurions été vaincus et réduits à néant.

PREMIER CHEVALIER

Qui il est, et d'où il vient, si je le peux, je le saurai bientôt, car je m'en vais le guetter là-bas par ce chemin.

L'EMPEREUR

Il a mis fin à cette guerre. Allez-y, mon ami.

PREMIER CHEVALIER, *[Rejoignant et arrêtant le chevalier]*

Chevalier, seigneur, parlez-moi et arrêtez-vous par amour. Il ne daigne rester, mais je l'arrêterai; je veux le frapper de ma lance où je pourrais le mieux lui porter un coup. *[Il le frappe de sa lance qui se brise en laissant son fer planté dans la cuisse du chevalier blanc ; celui-ci continue sa route jusqu'au pré où il disparaît, toujours observé, de la forteresse, par la fille de l'empereur]* Il s'en va, je ne pourrai pas le rattraper; il vient, ou des cieux, ou d'enfer; il emporte en sa cuisse le fer de ma lance, car je l'ai frappé : *[Examinant sa lance brisée]* Voici où il s'est rompu. Arrive que pourra! Il faut que je retourne auprès de l'empereur, puisque je n'ai pu l'arrêter par quelque façon que ce soit. *[Il revient auprès de l'empereur]*

L'EMPEREUR

Alors, dites-moi, grâce à Dieu, si vous connaissez l'identité et le nom de ce chevalier qui s'est tant donné de peine; est-il un homme de renom? Dites-le moi.

PREMIER CHEVALIER

Seigneur, je vous informe que je ne l'ai ni capturé, ni abattu, si ce n'est que j'ai plongé en sa cuisse le fer de ma lance, qui s'est sans aucun doute rompu là. *[Montrant la hampe brisée de sa lance]* Voici la hampe dont il s'est détaché, ce dont je me suis beaucoup repenti, et me repens encore, sachez-le, lorsque à cause de moi il fut touché douloureusement.

L'EMPEREUR

Je ne sais si Dieu par sa grâce nous aurait si bien conduits qu'il nous aurait envoyé un ange spirituel.

DEUXIÈME CHEVALIER

Seigneur, c'est un homme mortel : vous le constaterez bientôt. Faites partout dire et savoir que quiconque viendra à vous armé d'armes blanches, et qui apportera le fer de

cette hampe, pourvu qu'il montre aussi la plaie qui a été faite par le fer, obtiendra votre fille aimable et honnête pour femme sans discussion et la moitié de votre empire, c'est votre volonté.

L'EMPEREUR

Cela me plaît bien, c'est un bon conseil. Vite, écuyer, sans plus attendre, annoncez officiellement cette proclamation partout, mon ami.

L'ÉCUYER

Me voilà en route, seigneur, sans plus rien dire, puisque c'est votre volonté. *[Se mettant à distance pour faire sa proclamation officielle]* Je vois ici assez de gens honnêtes, sans tarder, je veux annoncer ici ce que l'empereur est empressé de savoir. Écoutez, petits et grands : l'empereur vous fait savoir que quiconque voudra obtenir sa fille vienne à lui, s'il porte des armes blanches, pourvu qu'il lui apporte le fer d'une lance, et qu'il puisse aussi montrer la plaie du fer en sa cuisse; et qui pourra faire ainsi, l'empereur lui donnera sa fille et le fera seigneur absolu de la moitié de son empire.

SCÈNE 5. Chez le sénéchal.

<v.1906 à v.1961>

L'ÉCUYER DU SÉNÉCHAL

Mon seigneur, sachez en vérité que je viens d'entendre une proclamation étrange : l'empereur promet de donner sa fille en mariage, seigneur, et la moitié de son empire à celui qui lui apportera le fer par lequel il aura été blessé en une de ses hanches, pourvu qu'il soit armé d'armes blanches, et qu'il montre aussi la plaie que le fer a faite; voilà une proclamation bien étrange!

LE SÉNÉCHAL

Il souhaite peut-être se venger de personnes qui n'auraient pas agi selon sa volonté ou c'est pour quelque autre fait secret. Il est vrai que j'aime la jeune fille, et je suis tellement amoureux d'elle que je ne puis durer en aucune façon, puisque le père ne consent ni ne veut que je l'aie pour femme, ce dont mon cœur se trouble; néanmoins, si je le peux, je ferai tant cette fois-ci que je l'aurai. Va-t'en chez Jean de Savoie l'armurier, et demande-lui qu'il m'envoie un équipement de combat tout blanc, peu importe le prix; et pendant ce temps je me couvrirai d'un harnois de fer pour me protéger, et je me ferai une blessure identique à celle que l'empereur a fait proclamer; et puis j'irai sans délai me présenter auprès de lui.

L'ÉCUYER DU SÉNÉCHAL

Seigneur, j'y vais et je reviendrai dans peu de temps. *[L'écuyer sort. Le sénéchal, resté seul, se blesse à la cuisse]*

LE SÉNÉCHAL

Eh! Dieu! La blessure que je me suis infligée à la cuisse me fait beaucoup souffrir; j'ignore si j'aurai la jeune fille pour laquelle je souffre cette douleur; peu m'importe

combien je souffre, ma douleur ne vaut rien, pourvu que je puisse obtenir la demoiselle que je désire tant. [*Rentre l'écuyer, apportant un équipement de combat tout blanc*]

L'ÉCUYER

Je viens d'accomplir votre volonté seigneur, et je me suis véritablement dépêché comme j'ai pu. Je vous apporte un équipement de combat, seigneur : voyez s'il y a quoi que ce soit à en redire. Essayez-le d'abord pour voir s'il vous plaît; il ne se soucie pas du paiement.

LE SÉNÉCHAL

Soit, puisqu'il faut que je l'essaie, il me semble qu'il me va à ravir; prends mon heaume, et viens avec moi, dépêche-toi.

L'ÉCUYER

Volontiers, cher seigneur. Je passe devant.

ACTE V

SCÈNE 1. *Le Paradis.*

<v.1962 à v.1985>

DIEU

Mère, et vous, Jean, en route : il faut que vous descendiez d'ici; et vous, anges, descendez en bas; je veux encore aller voir le sage homme ermite, confesseur de Rome, sur-le-champ.

NOTRE-DAME

Nous descendrons sans plus attendre, Dieu, mon cher fils, puisque c'est votre volonté. Chantez anges, non pas à voix basse, mais que l'on puisse vous entendre en chemin, afin que vous répandiez la joie et que vous nous divertissiez.

PREMIER ANGE

Dame, volontiers sans délai. Allons : chantons tous en chœur d'une voix claire.

RONDEAU

Vierge royale, fille et mère
Du créateur tout-puissant
Du monde, seul vrai rédempteur,
Douce à tous, à nul sévère,
Véritable fleur de douceur,
Vierge royale, fille et mère [Du créateur tout-puissant,
Par le mystère de l'Incarnation
Dieu te fis don de sa personne
Pour te faire honneur.

[Les anges, chantant ce rondeau, accompagnent Dieu, Notre-Dame et saint Jean du Paradis auprès de l'ermite]

SCÈNE 2. *L'ermitage.*

<v.1986 à v.2015>

DIEU, *[À l'ermite]*

Que ma parole ne te fasse horreur, mais qu'elle te soit plaisante et douce, sage homme. Va t'en en la cité de Rome, et efforce-toi de trouver Robert, qui a la réputation d'être fou et vaurien, et ordonne-lui de parler et non plus d'agir en fou. Dis-lui qu'il s'est réconcilié avec moi et qu'il a parfait sa pénitence. Qu'ensuite, afin de monter en noblesse, il faut qu'il songe à se marier; à qui? À la fille de l'empereur : c'est ainsi que je le veux. Maintenant, hâte-toi de partir.

L'ERMITE

Seigneur, vous qui avez créé le ciel et la terre, et qui récompensez nos modestes bonnes actions par de grands biens, je m'en vais faire tout ce que vous me commandez.

NOTRE-DAME

Allez! Reprenez à haute voix votre chant, et partons; nous avons, à mon avis, accompli notre devoir. En avant : chantez.

DEUXIÈME ANGE

Nous en avons tous le désir. En route, chantons pour la mère de Dieu!

RONDEAU

Par le mystère de l'Incarnation
 Dieu te fis don de sa personne
 Pour te faire honneur,
 Vierge royale, fille et mère
 Du créateur tout-puissant
 Du monde, seul vrai rédempteur.

[Les anges raccompagnent avec ce chant Dieu, Notre-Dame et saint Jean au Paradis]

SCÈNE 3. *Le palais impérial.*

<v.2016 à v.2061>

LE SÉNÉCHAL, *[Revêtu d'armes blanches]*

Empereur, puisse Dieu accroître votre gloire! Je suis celui qui s'est présenté deux fois sans faille au combat, et qui par deux fois vous ai secouru; *[Montrant le fer d'une lance, puis sa plaie]* voici le fer qui m'a frappé et blessé au gros de la cuisse : afin qu'on voie que je dis la vérité, je vous montrerai la plaie : la voici. S'il vous plaît, je voudrai obtenir la main de votre fille; je ne fais pas grand cas de votre héritage.

L'EMPEREUR

Sénéchal, grâce à Dieu, êtes-vous celui qui était à nos côtés? En vérité, je vous prenais pour mon ennemi : à quoi bon vous mentir? Je vous l'avoue.

LE SÉNÉCHAL

Seigneur, c'est dans le besoin qu'on reconnaît ses amis; combien je me suis échiné pour vous, je crois que vous le savez bien : je ne veux plus m'y attarder.

L'EMPEREUR

Vous aurez ma fille sans objection, tel que je l'ai promis. Allez me chercher sans délai le pape et dites-lui qu'il se hâte de venir ici, que sans hésitation je veux qu'il marie devant l'église ma fille et le sénéchal, qui a prouvé qu'il était mon ami loyal lorsque j'ai eu besoin de lui.

PREMIER CHEVALIER

Je prends soin d'aller le chercher : j'y vais, mon cher seigneur.

L'EMPEREUR

Écuyer, va dire à la maîtresse de ma fille qu'elle l'amène aussi ici sans délai. Allons, dépêche-toi.

L'ÉCUYER

Seigneur, je n'ai pas encore assez bu pour être ivre; volontiers, je vais vous la chercher.
[L'écuyer du sénéchal se rend auprès de la maîtresse] Maîtresse, mon seigneur vous demande de lui amener sa fille rapidement; venez avec moi : dépêchez-vous.

LA MAÎTRESSE

Volontiers, mon doux ami. Allons-y. *[La fille de l'empereur les suit]*

SCÈNE 4. *Le palais pontifical.*

<v.2062 à v.2101>

PREMIER CHEVALIER, *[Aux sergents]*

Seigneurs, qui écarterez les gens du pape, pour l'amour de Dieu, laissez-moi lui parler immédiatement : il le faut.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Nous vous laisserons passer; je me souviens bien que vous faites partie des gens de l'empereur. Nous ne vous chasserons pas : passez.

DEUXIÈME SERGENT

Ça ne sera pas difficile. Entrez sans hésiter, seigneur, et présentez-vous au Saint-Père qui est assis là-bas.

[Le premier chevalier se présente au pape]

PREMIER CHEVALIER

Si cela vous agréé et vous plaît, Saint-Père, je ne vous cacherai pas pourquoi je suis ici, mais je vous révélerai ce qui m'amène.

LE PAPE

Mon fils, pourvu que ce soit une chose qui ne va pas à l'encontre de la conscience, dis-la-moi vite, et je t'écouterai.

PREMIER CHEVALIER

Je serai aussi bref que possible, afin que je ne vous fasse pas perdre votre temps. L'empereur, seigneur, vous sollicite; il veut marier sa fille, et vous demande, s'il vous plaît, de venir célébrer ce mariage sans hésiter; notre affaire en vaudra d'autant mieux et sera plus digne.

LE PAPE

Beau fils, je consens à y aller. Vite, seigneurs, venez avec moi, et appliquez-vous à dégager pour moi le chemin.

PREMIER SERGENT

Votre volonté sera exaucée, Dieu m'est témoin. *[Le pape se rend avec le chevalier au palais impérial ; les deux sergents écartent la foule devant lui]* Dégagez! Dégagez avant que je vous frappe de ma massue; allez, allez!

DEUXIÈME SERGENT

Laissez-nous passer devant, vous êtes beaucoup trop nombreux, ou je vous donnerai de l'argent que je tiens en mon poing.

SCÈNE 5. *Le palais impérial.*

<v.2102 à v.2280>

[Entre le pape avec le premier chevalier et les deux sergents]

LE PAPE

Empereur, je viens à votre demande. On m'a dit que vous voulez marier votre fille : à qui la donnez-vous? Dites-le moi.

L'EMPEREUR

Ma foi, au sénéchal, seigneur, qui nous a montré son amitié en nous débarrassant deux fois en la bataille de nos ennemis; s'il n'avait été présent, sachez que nous aurions été livrés à la mort. Voilà pourquoi il la mérite, seigneur. *[Entre la fille de l'empereur avec l'écuyer et sa maîtresse]* Voici ma fille qui arrive; il convient de les fiancer tout d'abord, vous le savez.

LE PAPE

Sénéchal, dites-moi, est-ce là bien votre désir?

LE SÉNÉCHAL

Seigneur, je ne désire rien comme la jeune fille.

LE PAPE

Et vous savez qu'elle est muette? Elle ne peut parler.

LE SÉNÉCHAL

Seigneur, peu m'importe, tout a un mot.

LA JEUNE FILLE, *[Parlant, à la surprise de tous]*

Père, vous êtes bien sot en croyant ce traître. Dieu, notre créateur, ne peut supporter son mensonge, sa trahison, son imposture; c'est pour cela qu'Il m'a rendu la parole, que j'avais perdue à ma naissance. Croyez-vous vraiment qu'il ait mis fin à la bataille? Non, certainement pas : un autre que lui a assuré la victoire, et il est en plus l'ami de Dieu, et

lorsque je vous l'indiquais tout à l'heure, vous ne pouviez pas me croire; je vous dis la vérité.

L'EMPEREUR

Ma fille, j'éprouve tant de joie à t'entendre parler que je ne peux me retenir de pleurer; car ma joie est pleine d'affection; allons, ma fille, par amour, embrasse-moi. *[Elle embrasse son père]*

LE PAPE

Belle fille, s'il vous plaît, dites-nous qui est cet homme de bien dont vous nous dites qu'il est grandement aimé de Dieu.

LA JEUNE FILLE

Saint-Père, il existe, n'en doutez pas, en ce pré, là derrière, une fontaine belle et claire; c'est là que je vis s'armer deux fois de suite celui qui nous a secourus. Il avait des armes toutes blanches, et je vis qu'il ôta d'une de ses hanches un fer qu'il enterra, quand il revint du combat la dernière fois; je vous dis la vérité, et je vous montrerai ce fer si vous attendez ici un instant. Maîtresse, venez avec moi, et vous aussi, sergents à masse. *[Elle les conduit dans le pré, déterre le fer de lance et revient le présenter à l'empereur]* Chers seigneurs, voici le fer; je l'ai arraché avec peine de la terre où il était fiché; mais je ne sais pas d'où lui venaient ses armes, ni ce qu'elles devenaient : aussitôt qu'il était désarmé, elles n'étaient plus du tout visibles.

PREMIER CHEVALIER

Seigneur, elle dit effectivement la vérité; c'est le propre fer de ma lance, et pour ôter tout soupçon, voici le fût : regardez donc. *[Il réunit les deux morceaux de la lance brisée]* Il a été rompu ici : mon Dieu! Regardez comment les deux morceaux se sont raccordés comme s'ils n'avaient jamais été séparés! C'est étonnant!

LE PAPE

Mais c'est un miracle, ne t'en étonne pas, que Dieu nous montre, à dire vrai. Mon amie, dites-nous où se trouve cet homme.

LA JEUNE FILLE

Seigneur, par saint Pierre de Rome, sachez que si vous le cherchez, vous le trouverez avec Louvet, le chien de mon père.

L'EMPEREUR

Allons-y ensemble, Saint-Père, nos gens nous suivront. *[Tous se rendent, à la suite de la fille de l'empereur, près de Robert le fou étendu près du chien sous une marche d'escalier]* Regardez comme il dort près du chien; il ne se soucie nullement de sa personne. Réveillons-le et sortons-le de là.

LE PAPE

Que Dieu vous accorde sa grâce, homme de bien. Je vous prie, si vous m'aimez un peu, (car je suis le pape de Rome) de me parler. [*Ici Robert se moque du pape et le bénit du signe de la croix avec un os*]⁴

L'EMPEREUR

Il ne répond ni oui ni non; je crois qu'il est incapable de parler. Mon ami, montre-moi ta cuisse qui te fait boiter, et je ferai en sorte qu'elle soit guérie d'ici un mois. [*Ici Robert attaque l'empereur avec un fétu de paille*]⁵

[*Entre alors l'ermite*]

L'ERMITE

Robert, Robert, je vous connais bien! Mes chers seigneurs, ne vous en déplaie, vous le verrez bientôt sous son vrai jour. Vous aviez pour surnom le Diable, mais Dieu, Notre-Père spirituel, fut témoin de votre dévotion et de votre grande contrition, et Il m'avisa de vous imposer une pénitence, de vous commander d'être muet, et que vous fassiez le fou, et que vous ne mangiez que ce que vous pouviez arracher aux chiens. Et puisque vous avez sans défaillir supporté cette pénitence difficile, Dieu, qui favorise toujours les hommes de bien et dont la bonté est infinie, veut que vous la cessiez et que vous ne la fassiez plus jamais, mais que vous parliez désormais, car Il vous pardonne tous vos péchés; et avec cela, Il vous permet de retrouver l'honneur que vous possédiez jadis en tant que chevalier.

[*Robert se lève, puis s'agenouille pour une prière d'action de grâces*]

ROBERT

Ha! Seigneur Dieu, je m'agenouille et te remercie, te loue et te glorifie, car grâce à ta miséricorde je me suis réconcilié avec toi et j'ai obtenu ton pardon pour mes méfaits.

L'EMPEREUR

Sage homme, toi qui connais ses actes, dis-moi, qui est-il?

L'ERMITE

Il est haut baron et noble, très cher seigneur, je vous l'assure : c'est le fils du duc de Normandie et son légitime héritier.

L'EMPEREUR

Robert, je veux sans tarder, beau seigneur, que vous preniez ma fille pour femme, et ne vous inquiétez pas : puisque je vous donne la demoiselle, vous aurez avec elle la moitié de mon empire.

ROBERT

Je vous remercie infiniment, très cher seigneur; cependant, afin de m'acquitter envers Dieu, je voudrais désormais mener la vie d'ermite.

⁴ Cette didascalie est en moyen français dans le texte original.

⁵ *Idem.*

L'ERMITE

Robert, sache que Dieu te réserve un autre avenir; écoute-moi, il te demande par mon entremise, et me l'a bien signalé, que tu prennes sans différer la jeune fille pour épouse et ne le néglige pas; car de vous deux naîtra une lignée telle, écoutez-moi bien, qu'elle comblera de joie tout le paradis.

ROBERT

Puisqu'il en est ainsi, il ne faut pas que je veuille le contraire. Très cher seigneur, je me soumets à votre volonté.

LE PAPE

Mon fils, vos paroles sont bonnes et sensées. Je vous dirai comment nous procéderons. *[Se tournant vers les autres]* Nous irons en mon palais : là, ils seront unis par le sacrement du mariage; allons-y à présent. Ces clercs passeront avant nous et chanteront en nous accompagnant un beau chant.

LES CLERCS

Nous le ferons sans contredit, Saint-Père, puisque c'est votre volonté; nous chanterons en louant la Vierge sacrée, qui ne possède aucune amertume :

CHANSON

On doit bien vous louer, Vierge,
Car Dieu s'est fait homme en Vous
Pour nous écarter de l'enfer,
Pour nous délivrer du mauvais lieu
Où Adam nous fit tomber
En mordant la pomme.

EXPLICIT

[Les clercs ouvrent la marche avec le chant qui précède, tous se rendent au palais pontifical]

INDEX DES NOMS PROPRES

Cet index comprend tous les noms propres du *Miracle de Robert le Dyable*, répertoriés par ordre alphabétique. Chaque vedette reprend la graphie la plus usuelle de chacun des noms, avec ses variantes indiquées entre parenthèses. Les courtes explications incluses après chaque entrée sont tirées pour la plupart du glossaire de François Bonnardot (*Miracles de Notre Dame par personnages*, Paris, Firmin Didot et Cie, 1876-93, New York : Johnson Reprint, tome 8, 1966).

Adam 2278, *premier homme selon la Bible.*

Arques, chastiau d' 664, *château de la duchesse de Normandie.*

Arle 816, *ville d'Arles en Provence.*

Boute-en-courroie (courroye, couroye) 78, 311, 856, *compagnon de Robert.*

Brisegodet 57, 142, 152, 245, 309, 314, 463, *compagnon de Robert*

Dieu (Diex) 13, 40, 50, 55, 164, 178, 190, 202, 248, 294, 296, 345, 388, 427, 442, 470, 484, 487, 515, 612, 636, 650, 658, 660, 674, 700, 718, 734, 746, 750, 756, 762, 783, 795, 820, 826, 837, 850, 857, 866, 923, 926, 932, 940, 947, 953, 956, 990, 992, 994, 1002, 1029, 1030, 1044, 1075, 1077, 1092, 1120, 1148, 1160, 1163, 1181, 1196, 1223, 1225, 1293, 1310, 1346, 1362, 1368, 1420, 1448, 1471, 1548, 1644, 1685, 1695, 1733, 1744, 1805, 1811, 1852, 1868, 1940, 1969, 1984, 2009, 2011, 2016, 2028, 2094, 2126, 2134, 2146, 2174, 2179, 2206, 2216, 2226, 2245, 2248, 2276, *le Dieu des Chrétiens.*

Gabriel 1246, 1264, 1635, *l'ange Gabriel.*

Genays 375, *ville de Genest en Normandie.*

Germain, saint 1393, *évêque de Paris, invoqué.*

Gille, saint 1427, *abbé en Languedoc, invoqué.*

Gillebert 1429, *sobriquet donné par dérision à Robert contrefaisant le fou.*

Huchon 407, 496, 550, *sergent du duc de Normandie.*

Hue (Hugues) 68, 942, 942, *moine.*

Hupin-le-grant 79, *compagnon de Robert.*

Jehan 1248, 1962, *saint Jean.*

Jehan de Savoie 1929, *armurier.*

Jobelin 1434, *sobriquet ironique, synonyme de fou.*

Jobin Tripet 1452, *sobriquet donné par dérision à Robert contrefaisant le fou.*

Lambin 79, 216, 870, *compagnon de Robert.*

Louvet 1498, 1522, 1523, 2184, *chien de l'empereur.*

Magloire, saint 518, *abbé et évêque régional en Bretagne, invoqué.*

Mante 375, *ville de Mantes.*

Marie, sainte 1826, *mère de Dieu.*

Maubert 1057, *place à Paris, lieu de prédilection des débauchés.*

Michel (Michiel) 1247, 1262, *saint Michel.*

Mont Saint Michel (Mont Saint Michiel) 330-331, 374, *abbaye de Saint-Michel au Péril de la Mer, en Normandie, pillée par Robert.*

Mor, saint 334, *saint Maur.*

Normandie 96, 341, 539, 569, 1072, 2236, *province de France, duché.*

Nostre Dame 1, 1254, 1291, 2004, *mère de Dieu.*

Perre de Romme, saint (saint Pere) 601, 682, 2182, *saint Pierre de Rome.*

Philebert, saint 1722, *saint Philibert.*

Pieron Gobaille 407, 426, 518, *sergent du duc de Normandie.*

Pol, saint 1476, *saint Paul.*

Remon 1383, *serviteur de l'empereur.*

Richart 678, *écuyer de la duchesse de Normandie.*

Rigolet 58, 194, 217, 313, 334, *compagnon de Robert.*

Robert (le Dyable, de Normandie) 1, 410, 552, 572, 680, 924, 1076, 1080, 1128, 1184, 1326, 1635, 1646, 1989, 2202, 2238, 2248, *fils du duc de Normandie.*

Romains 1663, 1666, *les sujets du Saint-Empire Romain.*

Romme (Rome) 770, 801, 845, 920, 983, 1988, 2194, *ville d'Italie, siège de l'empire et de la catholicité.*

Rosne 1146, *Rhône, fleuve.*

Sarrazins (Sarrazin) 1662, 1670, 1691, 1741, *les mahométans, les infidèles en général.*

Vierge 460, 1028, 1034, 1267, 1272, 1366, 1976, 1981, 2013, 2272, 2274, *mère de Dieu.*

Ville Dieu de Sanchemel 560-561, *localité frontière de Normandie.*